IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

NOUVELLE FORMULE



Soleil d'hiver

Santa Monica, escale mythique • Intérieurs inspirés, de la côte amalfitaine aux montagnes suisses • La villa Neutra, bijou moderniste dans le Nord

ENQUÊTE
LES RÉÉDITIONS FRANÇAISES

SÉLECTION
TAPIS GRAPHIQUES, TISSUS PRÉCIEUX...

CRÉATION
LE PAPIER PEINT, NOUVELLES IMPRESSIONS

L 12525 - 175 - F: 7,90 € - RD

N° 175 • JANVIER - FÉVRIER 2026 • 7,90 € • IDEAT.FR



Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

vancleefarpels.com



Snowflake
Collier


YVES DELORME
1815
AU FIL DU RÊVE
Yves Delorme



Maïa Morgensztern

Historienne de l'art de formation, Maïa Morgensztern a forgé son regard outre-Atlantique avant de s'établir à Londres, où elle écrit pour la presse internationale et conseille de grandes maisons. Art, cinéma, design ou mode… c'est à travers ce prisme pluriel qu'elle a sillonné pour nous *(p. 174)* le Santa Monica de 2025. Une exploration résolument loin des clichés.
@maiamorgen

Cécile Perrinet Lhermitte

Photographe indépendante diplômée de l'ESRA, Cécile Perrinet Lhermitte capture l'âme des lieux et des objets pour la presse de décoration et d'architecture. À travers ses reportages, elle restitue avec finesse la sensibilité des créateurs qu'elle rencontre. Dans ce numéro, son regard nous téléporte dans l'univers néo-rustique d'une maison située dans le Doubs *(p. 164)*. Une invitation visuelle, l'émotion naissant de l'image avant même d'éclore par le récit.
@cecileperrinetlhermitte



Célyne df Mazieres

Riche d'un parcours éclectique mêlant architecture, œnologie et journalisme, Célyne df Mazieres cultive une approche transversale. Qu'elle explore la culture, le design ou la politique, sa plume analytique interroge les liens entre espace et société. Pour elle, l'architecture et le design incarnent le miroir de notre époque. Et nous en livre la démonstration, partageant son ressenti sur une maison de campagne nichée aux Premiers Sapins, dans le Doubs *(p. 164)*.
@celynedfm





Emmanuelle Dreyfus

Journaliste indépendante, Emmanuelle Dreyfus explore depuis plus de vingt ans les territoires de l'architecture et des arts appliqués. Sa curiosité l'amène, en ce début d'année, à faire revivre l'œuvre visionnaire de l'architecte Henry Jacques Le Même *(p. 88)*, avant de nous ouvrir les portes de la maison Carpet Society *(p. 108)*. Un parcours au cœur du raffinement, où le patrimoine dialogue avec la création contemporaine.
@emmanuelledreyfus

© POLSKEY

Photos : Flavien Carlod, Baptiste Le Quiniou, non contractuelles. Textile softwall by Molo. Architectes : Aires Mateus. BETC RCS Paris B 402 035 964





Services conseil décoration et conception 3D en magasin

Speed Up. Table de repas, plateau marbre de Carrare, design Sacha Lakic.
Isea. Chaises, design Sacha Lakic.
Abysse. Tapis, design Antoine Fritsch & Vivien Durisotti.

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS



Collection de coussins **Jean Cocteau**

Photos : Flavien Carlod, Baptiste Le Quiniou, non contractuelles. TASCHEN. Textile sottwell aymeric. Architecte : pupitre.



Services conseil décoration et conception 3D en magasin

Setup. Grand canapé 3 places, design Sacha Lakic.
Ruban. Bibliothèque, design Luca Binaglia.
Silver Tree. Tables basses, design Wood & Cane.

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS

SAVOIR

EXTRAORDINARY BEDS



164 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris

savoirbeds.com



ELIZABETH HARROD & STEVEN MCRAE, SOLISTE & DANSEUR PRINCIPAL, THE ROYAL BALLET





PALETTE PROVENÇALE



FRANCE

06 Baze Carros 04 92 08 89 00
06 L'Alcove Nice 04 93 80 10 74
18 Sas L'Adresse Decoration Ajaccio 04 95 22 92 01
24 Florence Soulet L'Atelier 60 Monpazier 06 73 51 84 66
35 Intra-Domus Saint-Malo 02 99 81 69 94
35 VBA Décoration Montgermont 02 99 23 17 41
38 Natacha Tissus Grenoble 04 76 87 71 17
44 Meubles Et Compagnie Nantes 02 40 59 33 53
44 Mon Artisan Tapissier Pornic 02 40 82 90 14
44 L'Atelier De Cécile La Baule 02 40 24 12 80
47 Villa d'Ouest Boe 05 53 66 86 76
47 L'atelier de Florence Villeneuve sur Lot 06 15 38 65 95
49 Clemski Décoration Angers 02 41 87 05 40
50 Poutas Décoration Valognes 02 33 40 18 15
54 Nicole Lhotte Décoration Nancy 03 83 36 48 40
57 Maison Olivier d'Alessandro Metz 03 87 62 18 58
62 Honnay Décoration Le Touquet Paris Plage 03 21 05 80 35
68 Sièges & Décoration Kuster Eguisheim 03 89 41 18 24
69 Atelier Anne Lavit Lyon 04 27 82 52 73
69 Maison Perrin Courtieu Lyon 04 78 37 26 38
69 Histoire d'Intérieur Neuville Sur Saône 04 72 73 43 74
72 Au Bonheur du Jour Le Mans 06 08 69 21 17
75 Designers Guild Paris 01 44 67 80 71
75 Les Deux Portes Paris 01 42 71 13 02
75 Simonneau Paris 01 45 89 59 74
75 Hippotigre Paris 06 32 28 74 44
75 L'Atelier Premier Paris 01 44 15 92 99
76 L'Heure Bleue Rouen 06 30 02 04 20
77 Ram Décoration Nanteuil Les Meaux 01 60 23 26 48
77 La Maison Bellifontaine Fontainebleau 01 60 70 08 59
77 Sabine Pedrero Serris 06 23 02 84 85
78 Tout Autre Chose Versailles 01 39 50 18 70

Découvrez nos nouvelles collections | designersguild.com

©DESIGNERSGUILD™ is a registered trademark



DESIGNERS GUILD

78 La Maison du Rideau Saint Germain en Laye 01 34 51 25 59
78 La Maison de Céline Chambourcy 01 30 06 30 83
84 Catherine Perrin Beaune 03 80 20 69 62
91 Racyne Palaiseau 06 21 59 01 23
91 Allemand Savigny sur Orge 01 69 05 29 65
92 La Maison de Céline Saint Cloud 01 47 09 18 82
94 Imagine La Varenne St-Hilaire 01 48 83 45 93
95 Atypikcreation St Martin du Tertre 06 20 22 24 84

BELGIQUE

2230 Altex Studio Ramsel-Herselt +32 (0)1 656 63 92
4000 Le Jardin de Nanie Liège +32 (0)4 232 14 41
4432 Fayen Alleur +32 (0)4 263 27 54
4557 Rulot Home Décoration Tinlot +32 (0)8 551 17 62
4800 Fayen Verviers +32 (0)8 733 03 45
5100 Maison Antoine Namur / Jambes +32 (0)8 130 30 03
6280 Contraste Tellier-Moncousin Gerpinnes +32 (0)7 121 75 67
7000 Wattiaux Mons +32 (0)6 531 31 00
7500 Wattiaux Tournai +32 (0)6 987 10 12
8300 OVS Decoratie Knokke +32 (0)5 062 78 60
8500 Renatex Kortrijk +32 (0)5 622 16 16
9300 Deka Wooncultuur N.V. Aalst +32 (0)5 378 30 12
9320 Fleurinck Decoratie Aalst-Nieuwerkerken +32 (0)5 383 70 40
9970 TYYLI Kaprijke +32 (0)9 373 67 37

SUISSE

1800 Amélys Vevey +41 (0)21 922 08 44
8803 Al Lago Interiors Ag Rüschlikon +41 (0)43 537 10 03

LUXEMBOURG

1930 Lucien Schweitzer Interieurs Luxembourg +352 23 616 21
4210 Rideaux-Center Valerius Esch-sur-Alzette +352 54 20 79
7240 Lemogne Bereldange +352 26 33 651

Designers Guild 4 Rue Vide-Gousset, 75002, Paris. 2 Rue du Mail, 75002, Paris. Tel: 01 44 67 80 71 france-showroom@designersguild.com
Service clients 01 44 67 80 70 france-sales@designersguild.com
Suisse francophone +41 (0)8 48 80 87 18 switzerland-sales@designersguild.com | **Belgique** et Luxembourg +32 (0)9 333 77 05 belgium-sales@designersguild.com

FAST & FURIOUS

Marie Godfrain **Rédactrice en chef d'IDEAT**

À L'HEURE OÙ NOUS BOUCLONS CE NUMÉRO, L'EFFERVESCENCE DES FÊTES DE NOËL EST À SON COMBLE. UNE FOIS QU'IDEAT SERA ENTRE VOS MAINS, LES CADEAUX SERONT OUVERTS, les boules et les guirlandes peut-être remballées ou purement et simplement jetées au fond d'une poubelle… Le 18 décembre dernier, le quotidien *Libération* publiait ainsi une enquête sur cette « fast deco », symbole de gaspillage, de surconsommation, de mauvaise qualité et de fabrication à bas coûts, dissimulés sous des couleurs vives et un air de fête. Réalisée en juillet dernier, une enquête du Credoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) soulignait que l'univers de la décoration était le deuxième secteur d'activité le plus important après la mode sur les sites d'e-commerce chinois, représentant 30 % à 40 % de leur offre. À l'image de la tristement célèbre fast-fashion, la « fast deco » détruit elle aussi la planète et l'économie française. Un « fléau » selon l'Ameublement français (l'organisation professionnelle des acteurs de la fabrication d'ameublement et de l'aménagement des espaces de vie), qui a lancé un SOS en novembre dernier. L'organisme rappelait que 80 % des colis Shein examinés par les fraudes n'étaient pas conformes – et donc potentiellement dangereux – et que, en parallèle, l'industrie française du meuble avait perdu un quart de ses volumes depuis 2019. Un sombre paradoxe alors que le marché national croule sous une offre record de mobilier, tandis que l'industrie locale s'effondre. Au cœur du problème, l'inexorable délocalisation de la production. Face à cette hécatombe, l'Assemblée nationale s'est saisie du sujet avec une mission flash portée par le député écologiste Emmanuel Duplessy et qui doit être lancée sous peu. À sa façon, IDEAT lutte contre ce fléau en promouvant au fil des numéros le travail des artisans, en racontant le temps long passé par les designers sur leurs projets avec les éditeurs et en mettant en avant des usines en France (celle de Designheure, *p. 78*), en Italie (celle de Rubelli, *p. 80*) et en Scandinavie (celle de Marimekko, *p. 114*), attachées à une qualité et aux conditions de travail de leurs ouvriers pour des objets destinés à durer, à être transmis et à se patiner. D'ailleurs, les Français ne demandent qu'à consommer local. Pour preuve, l'incroyable succès de la levée de fonds de Duralex. Le fabricant de verres français, désormais transformé en coopérative, a fait appel au public qui a répondu plus que présent en permettant de récolter 5 millions d'euros fin novembre en moins de cinq heures. En quarante-huit heures, le montant total des promesses d'investissements avait même dépassé les 19 millions d'euros. Une touche d'espoir à cultiver en 2026.

Page de droite *Soleil d'hiver,* craie grasse sur papier, du designer Sam Baron.



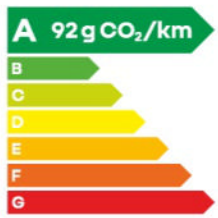
generation
renault
portes ouvertes 15-19 janv[1]

NOUVELLE RENAULT CLIO

1 000 KM D'AUTONOMIE[2]
FULL HYBRID E-TECH 160 CH SANS RECHARGE
29 SYSTÈMES AVANCÉS D'AIDE À LA CONDUITE[3]
JUSQU'À 80% DE CONDUITE ÉLECTRIQUE EN VILLE[4]
GOOGLE[5] INTÉGRÉ ET PLUS DE 100 APPS DISPONIBLES

découvrir







disponible en essence TCe 115 ch et prochainement en version GPL Eco-G 120 ch auto(6)

(1) ouverture 18/01/26 selon autorisation. (2) jusqu'à 1000 km avec un plein d'essence.* (3) selon version. assistant éco conduite prédictive disponible courant 2026. (4) résultats essais internes utilisant la phase urbaine du worldwide harmonized light vehicles test cycle. % du temps de trajet, selon conditions de roulage effectives. (5) en option selon version. Google, Android Auto, Google Maps, Waze sont des marques de Google LLC. (6) printemps 2026. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/5,2. émissions co_2 min/max (g/km)*: 89/118. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande Castrol

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.
Directeur de la publication : Arnaud Lagardère
Fondateurs : Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédactrice en chef :
Marie Godfrain. mgodfrain@ideat.fr

Rédacteur en chef adjoint design :
Guy-Claude Agboton. gcagboton@ideat.fr

Rédactrice en chef adjointe en charge des cahiers techniques, aménagement et décoration :
Bérengère Perrocheau. bperrocheau@ideat.fr

Responsable éditoriale digital :
Madeleine Voisin. m.voisin@ideat.fr

Rédactrice web :
Fanny Liaux Gasquerel. fliaux@ideat.fr

Secrétaire générale de rédaction :
Nathalie Lemoine

Secrétaire de rédaction :
Chloé Dubois

Rédactrices graphistes :
Lydiane Gilabert, Hélène Hairy

Iconographe :
Caroline Barbera

NOUVELLE FORMULE
Directeur artistique : Aldo Buscalferri
Conseillère éditoriale : Isabelle Cobti-Moisy

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs :
Lisa Agostini, Céline Baussay, Sylvie Berkowicz, Johanna Colombatti, Blandine Dauvilaire, Emmanuelle Dreyfus, Pierre Lesieur, Ellis Li, Célyne df Mazieres, Alexandra Midal, Maïa Morgensztern, Emma Pampagnin-Migayrou, Maryse Quinton, Christine Robalo, Sabrina Silamo, Monica Spezia, Caroline Tossan, Sara Dal Zotto

Photographes :
Jérôme Galland, Alessandra Ianniello, Martina Maffini, Cécile Perrinet Lhermitte, Monica Spezia, Fabien Voileau

Illustratrice :
Luna Joulia

PUBLICITÉ

Directrice commerciale :
Delphine Tripodi. dtripodi@coteregie.fr

PUBLICITÉ FRANCE PRINT ET DIGITAL

Directrices du développement :
Lison Adler-Appel (décoration/culture).
Mob. : +33 6 42 79 71 44.
ladlerappel@coteregie.fr

Sibylle Dubost-Foisil (lifestyle).
Mob. : +33 6 61 79 02 79.
sfoisil@coteregie.fr

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Directrice pôle international :
Ana Matut.
Mob. : +32 479 94 22 66.
amatut@coteregie.fr

Agent Italie :
K.media / Paolo Cassano.
Tél. : +39 334 698 37 17.
paolo.cassano@kmedianet.com

Agent Espagne :
AIM / Almudena Pardilla.
Tél. : +34 677 451 320.
almudena@aimglobalmedia.com

Agent Royaume-Uni :
Mercury Publicity / Sandrine Marchal.
Tél. : +44 781 626 8516.
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chef de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara. atounkara@coteregie.fr

DIRECTION

Président Prisma Media représenté par
Arnaud Lagardère

Directeur général Prisma Media, en charge de la régie, de la transformation et du Pôle Luxe :
Philipp Schmidt

Directrice déléguée Pôle Luxe :
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice marketing :
Nora Bouabida

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :
Sylvaine Cortada

Fabrication :
Leïla Hidouche, Solenn De Clercq

Directeur des ventes :
Guillaume Chauffrée

Responsable des licences internationales :
Géraldine Couturaud.
Mob. : +33 6 84 39 35 64.
g.couturaud@ideat.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex.

Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr - Tarif 1 an - 6 numéros : 23,70 €

Suisse : Dynapresse Marketing SA.
38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge.
abonnements@dynapresse.ch
Tél. : +41 0 22 308 08 08.

USA+Canada : Express Mag.
Tél. : +514 355-3333 (en français) ou (514) 355-3334 (en anglais).
expressmag@expressmag.com

Commission paritaire : 0330 K 78891

Société éditrice : Côté Maison
SAS au capital de 10 000 euros
RCS 831 991 633
Actionnaire Prisma Media
13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2025.
Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM.
Provenance du papier : Allemagne et Finlande 0 %
de fibres recyclées. Ptot : 0,004 kg/t

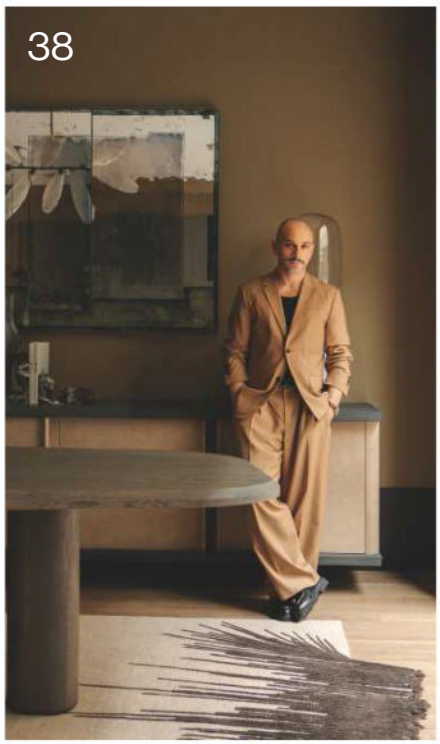
BAO BAO

ISSEY MIYAKE



© ISSEY MIYAKE INC.

isseymiyake.com





© ADEL SLIMANE FECIH / © LUIS DAFOS

JANVIER FÉVRIER 2026



En couverture
À Croix, près de Lille, la villa Neutra *(p. 94)*; le seul édifice conçu en France par l'un des plus grands noms de l'architecture californienne, Richard Neutra (1892-1970).
© FABIEN VOILEAU

12 ÉDITO

TENDANCES

26 L'ŒIL DE LA RÉDACTION

28 EXPOSITIONS
• «Fire », à la Fondation Boghossian – Villa Empain, à Bruxelles • « Paris 2025 : l'Art déco et ses architectes » • « Dialogues avec le losange », à la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence
• « Patricia Urquiola. Meta-morphosa », au CID Grand-Hornu (Belgique)
• Joseph Cornell, à la galerie Gagosian

38 PORTRAIT
Claude Cartier Décoration : luxe discret

40 FOIRE
Maison & Objet, la griffe du passé

42 FESTIVAL
Paris Déco Off-Paris Déco Home

44 ÉDITEUR
Une seconde peau pour Desalto

46 HOMMAGE
Frank Gehry, l'inimitable

48 ARCHITECTURE
L'Académie Fratellini, à Saint-Denis

50 BOUTIQUE
Comme à la maison, chez eba

52 AIR DU TEMPS
À plein tube

54 TABLES
• Arcane 17, à Paris • Sant Ambroeus, à Paris
• Vivide, à Paris • Mischief, à Paris
• Maison Akène, à Ardres

56 HÔTEL
LALA Hôtel, à Paris

58 MUSÉE INSOLITE
La fête du flop, au musée des Arts et Métiers

60 IDEAT INTERNATIONAL
IDEAT Chine présente la scénographie de Cécile Degos au musée d'Art de Pudong

62 LIVRES

64 DANS LE STYLE DE
Musée Rath, au-delà des apparences

creative

since 1965



Créative depuis 1965
L'icône modulable signée par Fritz Haller et Paul Schärer en Suisse

the modular icon by
Fritz Haller & Paul Schärer, Switzerland

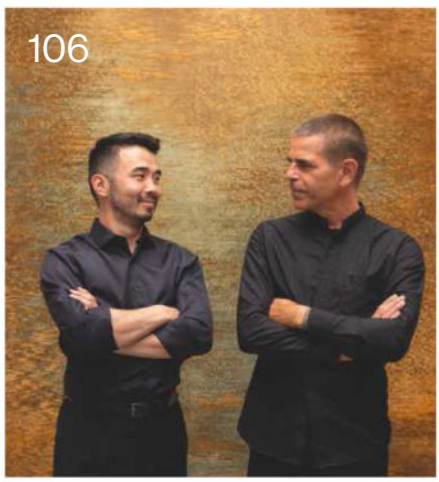
usm.com

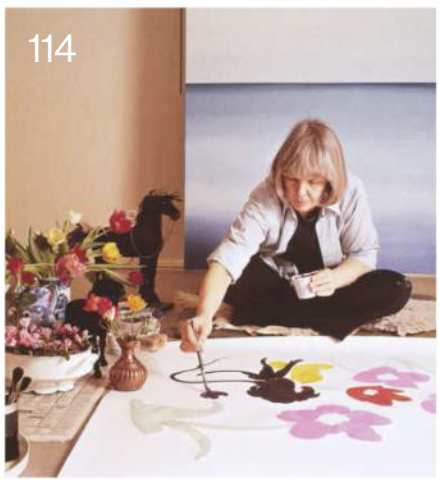
Showroom : 23, rue de Bourgogne 75007 Paris
01.53.59.30.37 – info.fr@usm.com





© MARTINA MAFFINI / © MATTEO VERZINI





DESIGN

74 DÉCRYPTAGE
La nouvelle vague des rééditions

78 FOCUS
Designheure : les coulisses de la lumière

80 USINE
Rubelli, la trame du temps

88 PORTRAIT
Henry Jacques Le Même, retour au sommet

94 PORTFOLIO
Villa Neutra : symphonie minimaliste

IDÉES

Tapis

102 ACTUS
• Édition 1.6.9 x Laclaux • Diacasan Edition • Toulemonde Bochart • Tai Ping • Edition Bougainville • Deirdre Dyson • Nanimarquina

106 FOCUS
• Jan Kath, de père en fils • Carpet Society : David Hicks, un héritage unique

Tissus

110 ACTUS
• Élitis • Dedar • Sunbrella • Pierre Frey • Schumacher • Nobilis

114 ICÔNE
Marimekko, l'audace nordique

Papier peint

118 ACTUS
• Jennifer Shorto • Glamora • Arte • Mark Alexander • Little Greene • Coordonné • Designers Guild • Masureel • Wall&decò

124 PANORAMA
Des créateurs revisitent le papier peint

Peinture

130 ACTUS
• Libéron • Unikalo • Cecil Professionnel • Mercadier • Seigneurie

132 COLLAB
Blime x Lisa Gachet : manifeste chromatique

photo: Andrea Garuti



pedrali.com

M&O — Paris
Janvier 15 — 19 | Hall 3, Stand E4 F3

PEDRALI®





©CÉCILE PERRINET LHERMITTE / ©SANTA MONICA TRAVEL & TOURISM / ©HARALD WISTHALER



ARCHITECTURE

136 LABORATOIRE
À Salerne, l'art et la matière

146 APPARTEMENT
À Paris, perspective rive gauche

154 CHALET
À Celerina, refuge contemporain

164 MAISON
Aux Premiers Sapins, paysage intérieur

ÉVASION

174 ÉTATS-UNIS
Santa Monica, éternel sanctuaire

184 ITALIE
Brunico, l'art de la montagne

198 LA PHOTO DU MOIS

ETHIMO.COM

PATIO DESSINÉ PAR ZANELLATO / BORTOTTO



NOS BOUTIQUES PARIS / CANNES
MILAN / LONDRES / ROME

ETHIMO



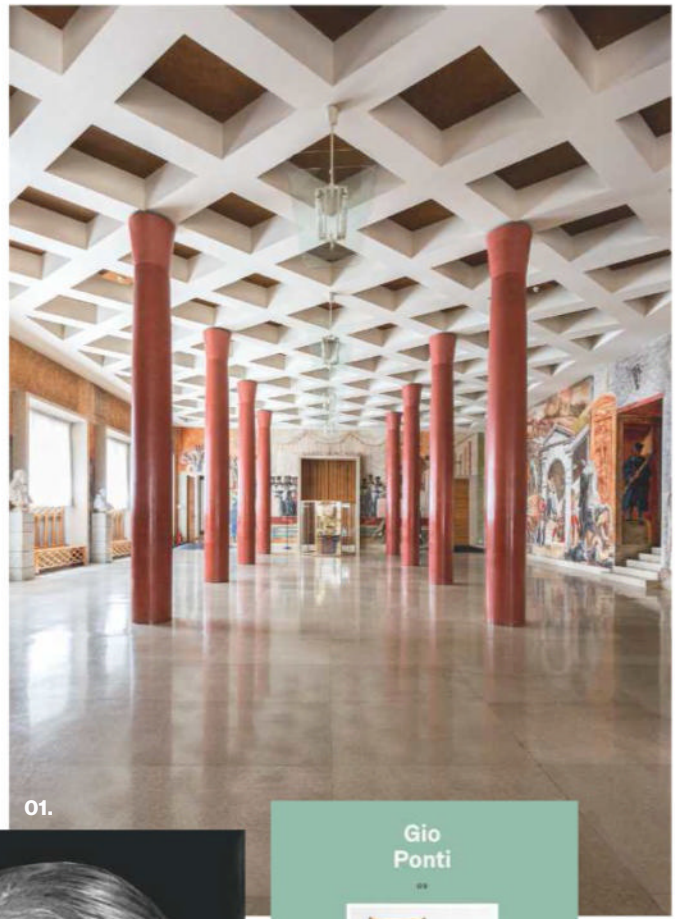
Page de gauche L'œuvre *The Weight of Memory* (sculpture n° 2), d'Alexandre Veillon, enferme une ancienne applique en verre. De son détournement d'objets, le designer fait surgir des émotions.
© JULIA RUIZ

IDEAT
TENDANCES

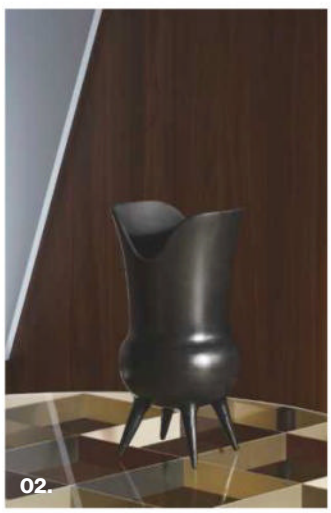
L'ŒIL DE LA RÉDACTION

DIFFICILE DE SE REPÉRER DANS L'ŒUVRE FOISONNANTE DE GIO PONTI (1891-1979). Véritable alter ego italien de Charlotte Perriand en notoriété, le maître demeure pourtant l'apanage des experts. La reconnaissance du Milanais en France progresse par à-coups, à l'image de « Gio Ponti Objects », une gamme d'objets extraordinaires lancée par Molteni&C. L'éditeur, qui gère son patrimoine depuis 2012, élargit son catalogue aux « objets » du designer : des pièces plus intimes, utiles ou décoratives, comme le *Bucchero,* une sculpture aux lignes étrusques. Au même moment, dans la collection La Bibliothèque de l'Amateur, le journaliste Oscar Duboÿ entreprend de réduire la distance entre un grand du design et le public. Le défi était de commenter un riche portfolio en partie tiré des archives de Gio Ponti. La lecture fait prendre conscience que la moitié de son parcours suffirait à remplir la vie d'un autre. L'auteur de la chaise *Superleggera* en bois (Cassina, 1957) ou de la tour Pirelli (1960), à Milan, épate aussi avec des couverts dessinés pour Krupp en 1951. On vous met au défi de ne pas trouver la cuillère à soupe… disruptive !

***Gio Ponti,* d'Oscar Duboÿ, Éditions Les Arènes – La Bibliothèque de l'Amateur, 168 p., 20 €.**



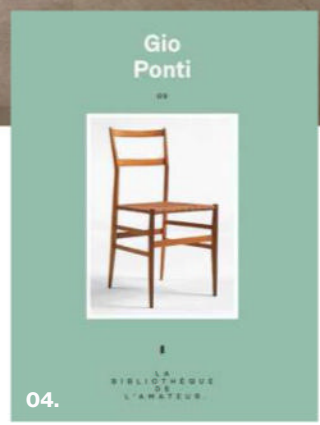
01.



02.



03.



04.



05.

01. Au Palazzo del Bo de l'Université de Padoue, Gio Ponti a orchestré la décoration intérieure avec des fresques de Fornasetti. © GIOVANNA SILVA / COURTESY COLLEZIONE DI FOTOGRAFIA DEL MAXXI ARCHITETTURA E DESIGN CONTEMPORANEO **02.** Sculpture *Bucchero* en céramique, de la collection « Gio Ponti Objects », éditée par Molteni&C. © AARON TILLEY **03.** Figure de proue du modernisme italien, l'architecte et designer Gio Ponti. **04.** La chaise *Superleggera* (Cassina), en couverture de l'ouvrage signé Oscar Duboÿ. **05.** Plateau *Architettura* en acier, collection « Gio Ponti Objects » (Molteni&C). © AARON TILLEY

06 MOUGINS CATHERINE PASCAL - **13 AIX-EN-PROVENCE** AU FIL DES MATIÈRES - **13 MARSEILLE** MAISON SÉRIÉS - **13 MARSEILLE** SOL CENTER - **21 DIJON** MOB BAREUZAI - **22 PLERIN** RP REALISATION - **30 NIMES** THEROND DÉCORATION
31 TOULOUSE MAISON GOMEZ - **33 MÉRIGNAC** INFLUENCES BY M - **35 FOUGÈRES** PINTO ET FILS - **35 RENNES** SERVI COULEURS - **35 RENNES / MONTGERMONT** VBA DÉCORATION - **38 ECHIROLLES** CAP COLOR
42 SAINT-ETIENNE CAPAROL CENTER SAGRA - **42 SAVIGNEUX** CAPAROL CENTER SAGRA - **45 ORLÉANS** CPPO BCL DÉCOR - **49 ANGERS** ARTIRENOV - **51 REIMS** HALL DU PAPIER PEINT - **51 REIMS** INTERIEUR ACTUEL - **53 CRAON** STÉPHANE COTTEVERTE
54 NANCY NICOLE LHOTTE - **56 SAINT-AVÉ** LT DÉCOR - **57 PETIT-REDERCHING** PLACHOME DECO - **57 SARREBOURG** MILDÉCOR - **59 LA MADELEINE** CATTEAU - **59 VILLENEUVE-D'ASCQ** M.A DECOPAINT - **60 BEAUVAIS** VA DÉCORATION - **62 ARRAS** DELCROIX DÉCORATION
62 SAINT-OMER LIONET - **64 BIARRITZ** ITOIZ DÉCOR - **64 PAU** MS HOME - **67 OTTERSWILLER** MILDÉCOR - **67 SELESTAT** PROJART - **67 SOUFFELWEYERSHEIM** AREAL - **68 MULHOUSE** SORAYA DEFFAR STUDIO - **69 VILLEURBANNE** SOLMUR DISTRIBUTION
73 AIX-LES-BAINS PPP MONOD - **74 ANNEMASSE** L'ATELIER DES PEINTRES - **75 PARIS** AU FIL DES COULEURS - **75 PARIS** L'ATELIER DES PEINTURES - **75 PARIS** RECA DÉCORATION - **75 PARIS** VANDENBROUCKE - **76 BIHOREL LES ROUEN** SOLMUR
82 MONTAUBAN AGARITHE - **83 FRÉJUS** LES DÉCORATEURS DU SUD - **85 LA CHÂTAIGNERAIE** LOGIDÉCOR - **85 LE POIRÉ-SUR-VIE** DÉCOR PEINT - **92 SCEAUX** MARIETTE DFD - **92 NEUILLY-SUR-SEINE** LA MAISON BINEAU - **98 MONACO** FASHION FOR FLOORS

ARTE®

le revêtement mural dans sa quintessence

arte-international.com | @artewalls



L'œuvre *Red Fire of Life,* de Jiana Kim, surplombe l'atrium de la Fondation Boghossian – Villa Empain. © SILVIA CAPPELLARI

TOUT FEU, TOUT FLAMME

À Bruxelles, la Villa Empain accueille l'exposition « Fire », où une cinquantaine d'artistes révèlent comment le feu devient un outil de création. Une exploration brûlante dans un sublime cadre Art déco.

Par **Sabrina Silamo**

DÈS LE SEUIL FRANCHI DE LA MAJESTUEUSE FONDATION BOGHOSSIAN – VILLA EMPAIN, le regard est immédiatement capté par une installation rougeoyante et monumentale. Suspendue au-dessus de l'atrium, l'œuvre *Red Fire of Life,* de l'artiste coréenne Jiana Kim, est composée de milliers de fragments de porcelaine. Saisissante, cette « flamme figée » incarne la dualité symbolique du feu : à la fois force de destruction et source de renouveau. Tout au long du parcours de l'exposition « Fire », le feu agit ainsi comme un puissant révélateur. L'artiste Arman, figure célèbre du Nouveau Réalisme – mouvement artistique de l'avant-garde européenne, fondé en 1960 par Pierre Restany et Yves Klein –, l'illustre de manière frappante. Avec un fauteuil et un canapé calcinés, il déploie sa technique de la combustion en brûlant le meuble pour en arrêter la destruction à mi-chemin, avant d'en figer la forme résiduelle dans de la résine. Ce geste saisissant dévoile la violence cachée et l'obsolescence implacable de la société de consommation. Arman démontre ainsi qu'une même action peut être chargée de sens profondément différents. Ainsi, lorsque l'Américain Bill Viola filme au ralenti un individu qui s'enflamme *(Martyrs – Fire),* il transforme la vulnérabilité de l'homme en une expérience spirituelle. De son côté, Xie Lei – lauréat du prix Marcel Duchamp 2025 – peint une boule de feu d'où émergent deux pieds pour dénoncer la violence psychologique du monde contemporain. Toutes les œuvres illustrent ainsi la théorie de Gaston Bachelard, pour qui le feu est un élément chargé d'inconscient. Il fascine parce qu'il unit désir, interdit, destruction et rêverie. Le philosophe parlait d'une ambivalence fondamentale : le feu unit Éros (désir de vie) et Thanatos (désir de mort). ●

« FIRE ». À la Fondation Boghossian – Villa Empain, avenue Franklin-Roosevelt, 67, 1050 Bruxelles (Belgique), jusqu'au 1er mars. Villaempain.com

Salone del Mobile.Milano

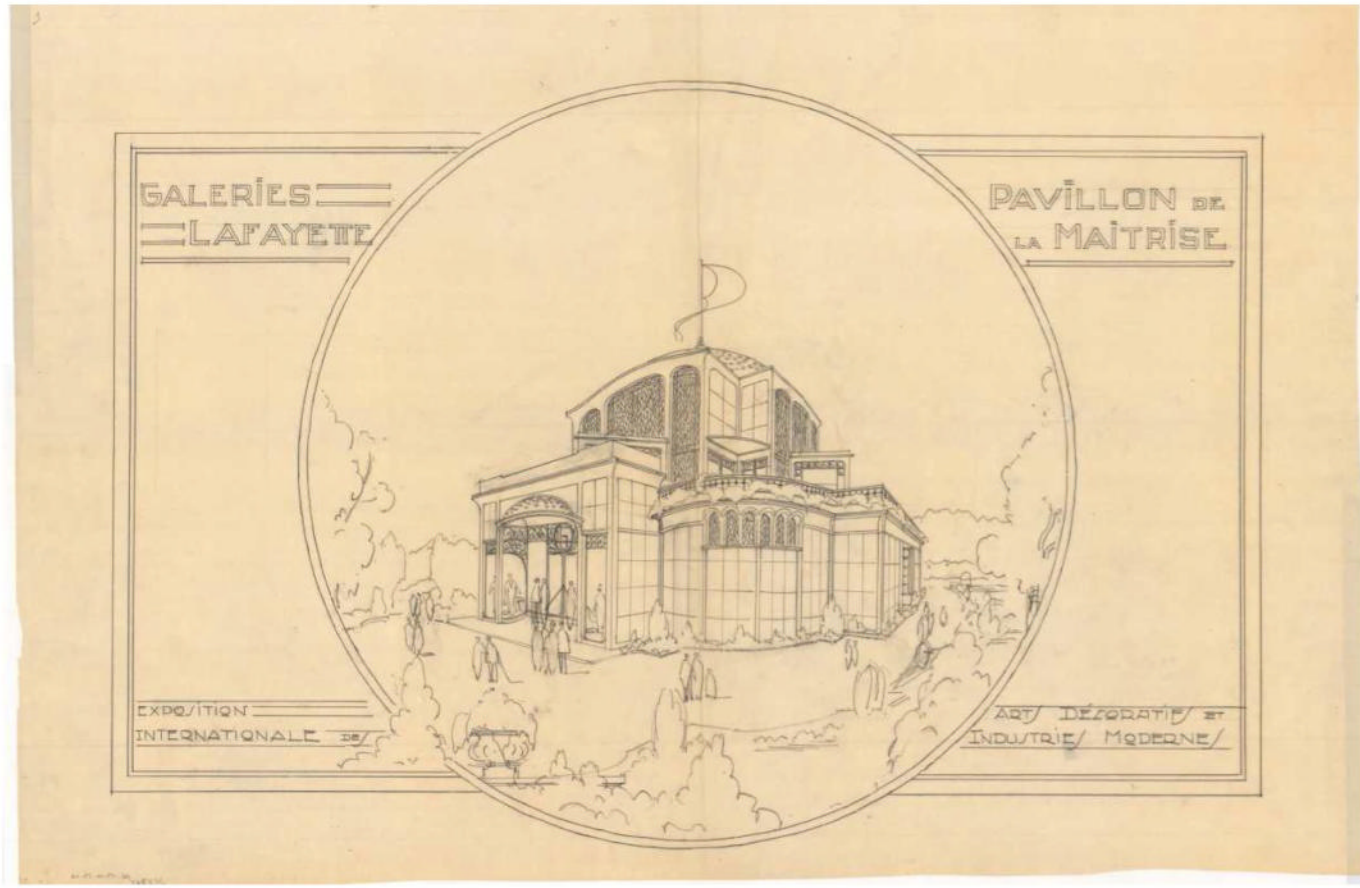
A Matter of Salone*



Fiera Milano - Rho
21-26.04.2026

*Matière du Salone

OpportunItaly | Ministero degli Affari Esteri e della Cooperazione Internazionale | ITA | FIERA MILANO | fieramilano



NAISSANCE D'UN STYLE

En 1925, Paris accueillait l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Un siècle plus tard, la Cité de l'architecture et du patrimoine décrypte cet événement fondateur dans un contexte d'après-guerre particulièrement fécond.

Par **Maryse Quinton**

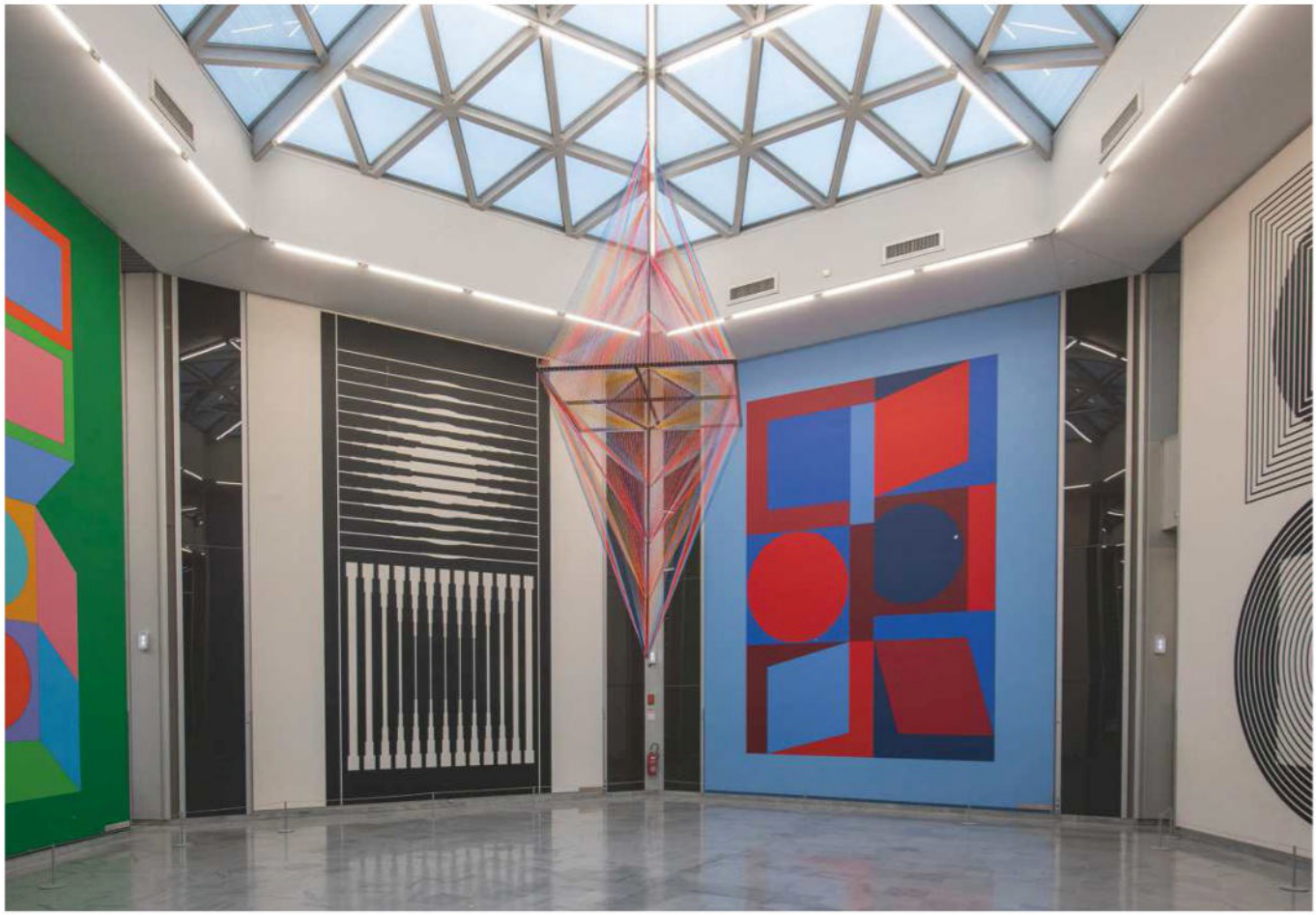
ALORS QUE L'ANNÉE DES CÉLÉBRATIONS VIENT DE S'ACHEVER POUR L'ART DÉCO, qui fêtait ses 100 ans, la Cité de l'architecture et du patrimoine a puisé dans ses archives pour revenir sur un événement fondateur : l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, à Paris. Une date clé qui acte la naissance d'un mouvement mythique, consacrant les formes épurées et simples – à rebours de l'Art nouveau. En majesté, les créateurs français occupaient alors le devant de la scène, notamment les architectes. « Paris 2025 : l'Art déco et ses architectes » retrace l'histoire de ce tournant créatif qui continue d'inspirer. En tant que chef de l'événement, Charles Plumet avait réuni des personnalités comme Le Corbusier, Henri Sauvage, Albert Laprade, Auguste Perret, Tony Garnier ou encore Robert Mallet-Stevens, invités à réaliser des pavillons manifestes à l'architecture innovante, chacun illustrant les défis d'un mode de vie moderne. La Cité de l'architecture et du patrimoine met en avant le théâtre éphémère en bois, conçu par Perret, véritable laboratoire des arts du spectacle. Mais aussi le prolifique Sauvage, notamment son pavillon Primavera pour les grands magasins du Printemps. Quant à Le Corbusier, ce sont ses recherches autour d'une architecture industriellement reproductible qui sont à découvrir. Maquettes, dessins, photographies, vitraux, ferronneries et éléments décoratifs témoignent de la créativité foisonnante d'une époque où s'inventent de nouveaux rapports entre art, industrie et société. *« L'exposition reflète le bouillonnement intellectuel et artistique d'une société d'après-guerre en pleine transformation »,* résume la commissaire Bénédicte Mayer. Une section consacrée au régionalisme montre que le sujet s'invitait déjà dans le débat à cette époque, tout comme celui des jardins, présentés pour la première fois dans une exposition internationale. Pour les plus nostalgiques, une maquette virtuelle immersive permet de revivre l'événement. Le Paris des Années folles, comme si vous y étiez ! ●

« PARIS 2025 : L'ART DÉCO ET SES ARCHITECTES ». À la Cité de l'architecture et du patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11-Novembre, 75116 Paris, jusqu'au 29 mars. Citedelarchitecture.fr

PHOTOS © CNAM/SIAF/CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE/ARCHIVES D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE



L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 s'étendait entre le Grand Palais et les Invalides. D'imposants édifices explorant de nouvelles approches architecturales balisaient l'événement. **Page de gauche** Perspective extérieure du pavillon de la Maîtrise par l'architecte Richard Joachim (1869-1960) pour les Galeries Lafayette. **Ci-contre** Étude d'élévation pour la façade principale du pavillon Primavera par Henri Sauvage (1873-1932) pour Le Printemps.



Le mobile *Exécution cinétique,* de Sébastien Préschoux, reprend la forme du losange Renault entouré des fresques monumentales de Victor Vasarely. © HERVÉ HÔTE

DIALOGUES AVEC VASARELY

Pour célébrer les 100 ans du logo Renault, la Fondation Vasarely invite trois artistes à s'emparer du losange devenu iconique, en hommage au maître de l'art optico-cinétique.

Par **Sabrina Silamo**

ARTHUR DORVAL, SÉBASTIEN PRÉSCHOUX ET OLIVIER SWIZ ont été invités par la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence, à se confronter aux œuvres de Victor Vasarely (1906-1997). À l'occasion des 100 ans du losange Renault – le logo a été créé et déposé en 1925 avant d'être redessiné en 1972 par l'artiste franco-hongrois –, les trois artistes issus de l'art urbain doivent relever un double défi : dialoguer avec les fresques monumentales de Victor Vasarely (5 m x 8 m), tout en faisant cohabiter leurs expressions artistiques. Au rez-de-chaussée, deux alvéoles hexagonales ont été investies. Arthur Dorval reflète les tableaux du maître de l'art cinétique à travers une « éclosion géométrique » constituée de miroirs. Quant à Sébastien Préschoux, il cohabite avec l'œuvre en réalisant un mobile tissé in situ, en forme de losange. À l'étage, Olivier Swiz propose une structure en bois inspirée des sculptures *Malom* et *TERF2.* Elle superpose différents volumes, tout en restant fidèle à ses propres répertoires de formes et à sa gamme de couleurs franches. En parallèle, le trio a également uni ses forces pour deux créations collectives. D'abord, une installation immersive dans l'ancien bureau de Vasarely, habituellement fermé au public. Une peinture se déploie du mur au sol, reliée par des fils fluorescents qui font rebondir la couleur. Un losange XXL est ainsi formé, dont l'effet cinétique varie selon le point de vue du spectateur. Puis, trois polyptyques réalisés à six mains occupent la salle 14H. Ces œuvres sont le résultat de 24 panneaux peints séparément et assemblés sur place, brouillant les signatures au profit d'un langage plastique commun. Cette démarche, qui offre de multiples combinaisons, rend hommage à la vision de Victor Vasarely : un art démocratique et reproductible, capable de transformer le quotidien. ●

« DIALOGUES AVEC LE LOSANGE ». À la Fondation Vasarely, 1, avenue Marcel-Pagnol, 13090 Aix-en-Provence, jusqu'au 15 février. Fondationvasarely.org

Club Med



Si vous vous demandez *quel jour on est ?*

THAT'S L'ESPRIT LIBRE

That's L'Esprit Libre = C'est Ça L'Esprit Libre







© SERENA ELLER

MÉTAMORPHOSE ET MUTATION

Que se passe-t-il dans le cerveau bouillonnant de Patricia Urquiola ? Pour le découvrir, direction le Centre d'innovation et de design (CID) Grand-Hornu, en Belgique, où l'exposition « Meta-morphosa » révèle toute l'effervescence créatrice de la designeuse.

Par **Sabrina Silamo**

NÉE EN 1961 À OVIEDO, EN ESPAGNE, C'EST À MILAN, EN ITALIE, QUE PATRICIA URQUIOLA A CHOISI DE FONDER SON STUDIO. Sa carrière, jalonnée de collaborations prestigieuses – de Moroso à Kartell en passant par Alessi –, l'a conduite à la direction artistique de Cassina. Difficile de résumer en une exposition une œuvre aussi foisonnante, tant ses créations, comme la collection de tapis façon tricot « Mangas » pour Gan Rugs, l'emblématique canapé modulable *Tufty Time* pour B&B Italia (2005) ou le fauteuil *Smock* pour Moroso (2005), ont marqué le design contemporain. C'est néanmoins le défi relevé par Marie Pok, directrice du CID, à travers l'exposition « Meta-Morphosa », où elle explore les cinq dernières années de création de la designeuse. Organisée en îlots, la scénographie souligne une quête centrale chez Patricia Urquiola : l'évolution des formes et des matériaux face au changement climatique. Le titre de l'événement prend alors tout son sens. Au-delà d'une collection d'objets iconiques, le parcours propose une expérience immersive faite de couleurs et de textures qui témoignent des recherches expérimentales de l'architecte-designeuse : des assises en terpolymère bio, des dalles combinant déchets naturels, marbre et résine, ou encore une installation architecturale de 1500 briques composées de verre recyclé et des éléments organiques issus de la lagune vénitienne. Plus loin, des pièces en porcelaine – mêlées à des éponges, du coton et des mousses locales – ont été réalisées avec les potiers de la Real Fabbrica di Capodimonte, à Naples *(photo).* La visite s'achève dans la crypte, sous une tapisserie monumentale. Une œuvre finale qui symbolise à merveille la signature d'une artiste mariant, depuis ses débuts, l'excellence de l'artisanat aux exigences de l'industrie. ●

« PATRICIA URQUIOLA. META-MORPHOSA ». Au CID Grand-Hornu, rue Sainte-Louise 82, 7301 Boussu (Belgique), jusqu'au 26 avril. Cid-grand-hornu.be



L'exposition présentée par la galerie Gagosian reconstitue minutieusement l'univers de l'artiste américain Joseph Cornell (1903-1972), célèbre pour ses « boîtes-vitrines » surréalistes. © 2025 THE JOSEPH AND ROBERT CORNELL MEMORIAL FOUNDATION/LICENSED BY VAGA AT ARTISTS RIGHTS SOCIETY, NEW YORK/THOMAS LANNES/COURTESY GAGOSIAN

BOÎTE SURRÉALISTE

À Paris, le réalisateur Wes Anderson réinterprète l'univers de l'artiste Joseph Cornell en métamorphosant la galerie Gagosian en un diorama géant. Une installation immersive, visible depuis la rue.

Par **Marie Godfrain**

PICASSO ET SES GUITARES, DUCHAMP ET SA BOÎTE VERTE, LOUISE NEVELSON ET SES BOÎTES MONOCHROMES... Ces artistes ont versé dans l'assemblage, un travail de composition d'objets détournés pour créer des œuvres en trois dimensions. Parmi les plus célèbres, Joseph Cornell (1903-1972) a imaginé tout au long de sa vie des petits dioramas surréalistes dans son atelier d'Utopia Parkway, dans le Queens, à New York. C'est ce sanctuaire qu'a fait reconstituer à l'identique le cinéaste Wes Anderson pour la galerie Gagosian, à Paris. Un choix logique, tant les deux hommes partagent un même goût pour les mondes clos et les univers minutieusement ordonnés, faits d'objets trouvés, de souvenirs et de références culturelles. Ainsi, une boîte du plasticien a inspiré le décor de *The Grand Budapest Hotel* (2014). Déployé sur quatre vitrines, l'espace n'est visible que depuis la rue. L'atelier y est reconstitué avec une grande fidélité, de l'évier à l'établi, jusqu'aux étagères chargées d'outils et d'objets. Et au premier plan, les célèbres boîtes de Cornell. Un millefeuille qui associe œuvres authentiques (qui, elles, sont à vendre), reproductions (les boîtes en carton des étagères ou l'escalier) et 300 objets et outils issus du studio... Une installation qui a nécessité deux ans de travail et dix jours de montage ! ●

« THE HOUSE ON UTOPIA PARKWAY : JOSEPH CORNELL'S STUDIO RE-CREATED BY WES ANDERSON ». À la galerie Gagosian, 9, rue de Castiglione, 75001 Paris, jusqu'au 14 mars. Gagosian.com

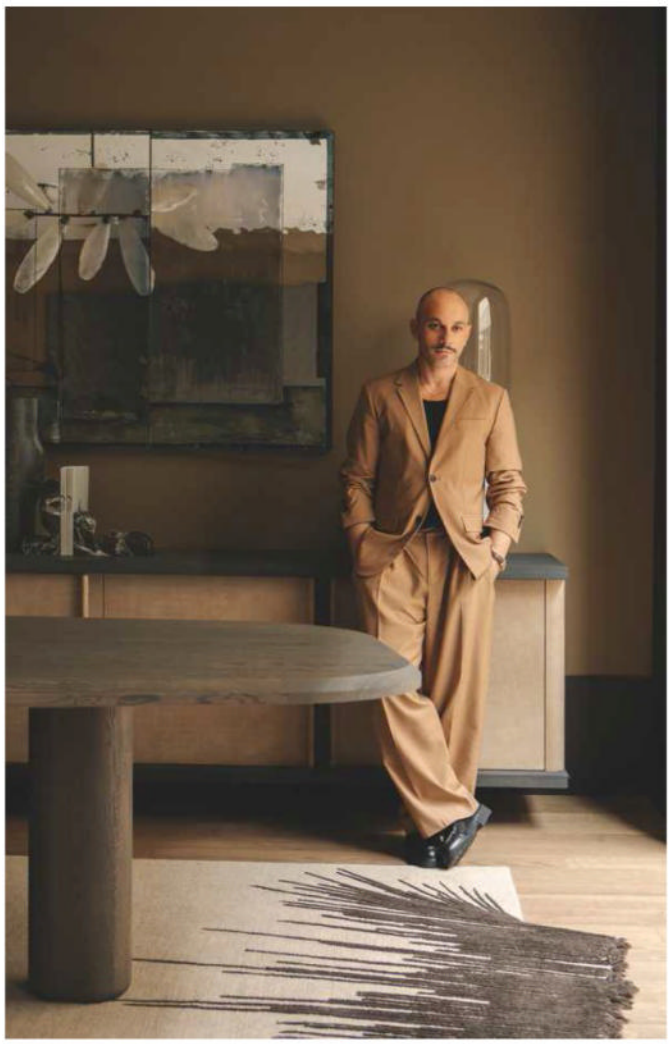


Des détails qui subliment

Quincaillerie | Interrupteurs et Prises | Luminaires

Saint-Germain-des-Prés, Paris 7

corston.eu



Fabien Louvier, le nouveau propriétaire des showrooms Claude Cartier Décoration, conçoit et met en scène ces lieux d'inspiration.



Dan Yeffet, Glas Italia, Flexform… Au cœur de Lyon, la maison dévoile son identité à travers une sélection pointue de pièces fortes.

PHOTOS © ADEL SLIMANE FECIH

LUXE DISCRET

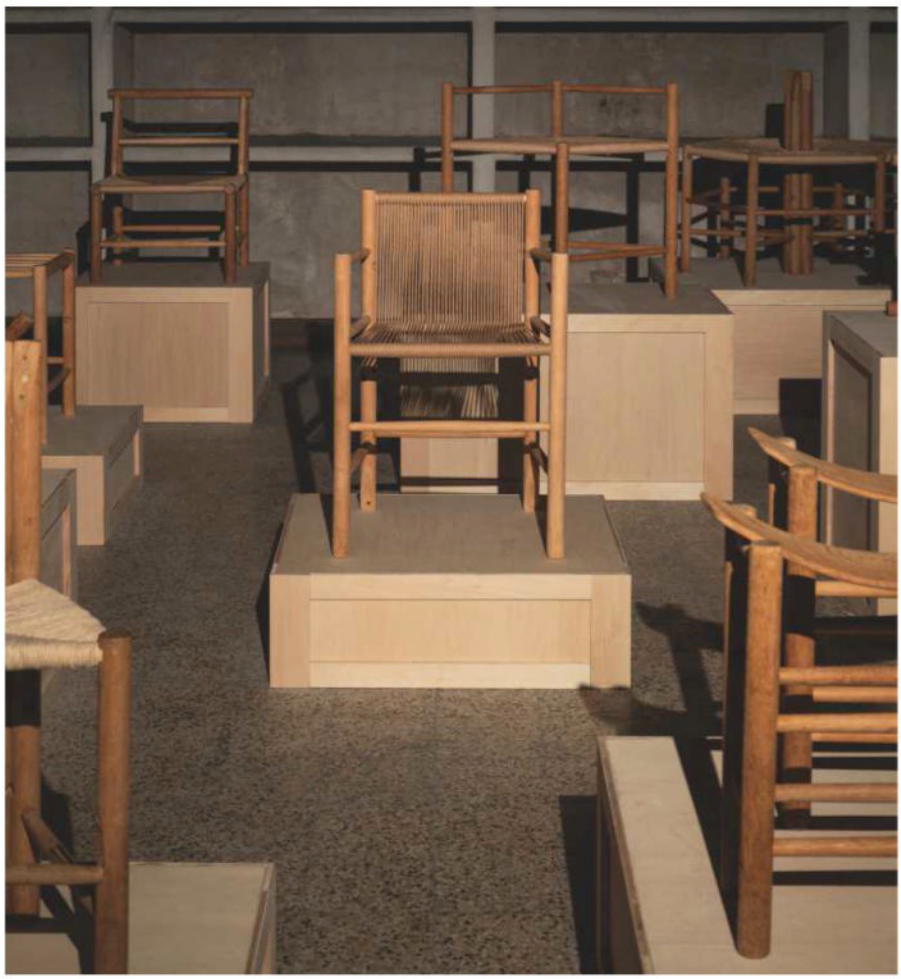
À Lyon, l'architecte d'intérieur Fabien Louvier a repris l'enseigne Claude Cartier Décoration. Un changement de cap naturel, tourné vers le champ des possibles.

Par **Blandine Dauvilaire**

« LA NOUVELLE PAGE QUI S'ÉCRIT EST FIDÈLE À L'ADN DE CLAUDE CARTIER DÉCORATION, précise d'emblée Fabien Louvier, le nouveau propriétaire de l'institution de la décoration lyonnaise. *Aujourd'hui, j'ai envie de développer notre travail d'ensemblier décorateur, tel qu'on le conçoit actuellement, en mélangeant des univers de marques différentes avec notre savoir-faire. Je souhaite également accompagner davantage les cabinets d'architecture intérieure dans leurs projets, ou les accueillir avec leurs clients dans nos magasins pour leur choix de mobilier, de textile… »* Afin d'affirmer le côté transversal de l'ensemble des collections, les deux showrooms portent désormais le nom de l'enseigne. Les canapés Maison de Vacances prennent dorénavant leurs quartiers rue Auguste-Comte (IIe arrondissement), où ils s'acoquinent avec un fauteuil Baxter ou une table Delcourt, le temps d'une scénographie théâtrale. *« Il faut mixer les éléments pour ne pas rester figé dans un univers, oser avec audace,* reprend le nouveau directeur. *Claude Cartier Décoration doit être une source d'inspiration, un lieu à vivre où l'on conçoit des projets sur mesure. »* Joignant le geste à la parole, il a réinventé le décor du showroom principal dans un camaïeu de teintes chaudes. On y croise des pièces fortes comme la suspension *Gem* en verre corrodé, de Giopato & Coombes, le fauteuil *Ozzy* en cuir de sellerie et en tissu, de Flexform, les tables basses aux multiples finitions *Multi Moon,* de Mos Design, ou encore les vases sculptures en verre fusionné *Opalia*, imaginés par Patricia Urquiola pour Glas Italia. Cet élégant mélange des genres ouvre de beaux horizons. ●



Table Mos Design. Chaise *Daumiller,* de Rainer Daumiller (Gubi). Coupe *Pavot,* de Colin King Studio LLC (Audo Copenhagen).



La collection « J39.5 », du studio japonais Atma Inc., est composée de chaises fabriquées à partir d'éléments upcyclés de la *J39,* de Børge Mogensen (Fredericia).
© SHUNSUKE WATANABE

LA GRIFFE DU PASSÉ

Cette année, le salon Maison & Objet nous invite à redécouvrir, au milieu d'une avalanche de nouveautés, ce qui est destiné à durer.

Par **Guy-Claude Agboton**

« FAIRE UN MEILLEUR AVENIR AVEC LES ÉLÉMENTS ÉLARGIS DU PASSÉ », écrivait Goethe souvent cité par le styliste Karl Lagerfeld. En 2026, Maison & Objet prend justement pour thème : « Le passé révèle le futur ». Il est vrai que la tradition des arts décoratifs, les matières nobles ou l'artisanat frayent désormais avec le design contemporain. Nommé designer de l'année par le salon, Harry Nuriev affirme d'ailleurs dans son manifeste créatif « Transformisme » retourner aux origines des objets pour les réinventer. Dans son installation, il exposera quelques chefs-d'œuvre de la maison Baccarat dans des réfrigérateurs, suggérant une nouvelle manière de présenter le passé plutôt que de faire pleuvoir des nouveautés. Maison & Objet met aussi davantage en lumière des processus de fabrication prenant en compte le monde tel qu'il est, avec notamment ses enjeux écologiques. Cette année, le salon encourage ainsi une production plus mémorable que décorative. Dans les halls 6 et 7, parmi les espaces soigneusement mis en scène, quatre d'entre eux, décryptés par le studio de tendances Goodmoods, illustrent ainsi la création contemporaine. Elle s'incarne dans les modèles de la série de chaises « J39.5 », du studio japonais Atma Inc, qui recycle des éléments épars de l'iconique *J39* du designer danois Børge Mogensen. Le futur est également hybride, à l'image du créateur polonais Marcin Rusak, dont le mobilier en résine incorpore des compositions florales. Le baroque twisté y fait bonne figure avec le design néo-classique du Français Pierre Gonalons. Même ce qui faisait autrefois « folklore » a sa place, remasterisé par des créateurs comme Pierre Marie ou Wendy Andreu. Les nouveautés ont bien sûr toujours leur place à Maison & Objet, comme dans les espaces What's New, scénographiés par la styliste Elizabeth Leriche avec des produits provenant des stands du salon et dont beaucoup réinterprètent le passé... ●

MAISON & OBJET. Au parc des expositions Paris Nord Villepinte, ZAC Paris Nord 2, 93420 Villepinte, du 15 au 19 janvier. Maison-objet.com/paris

eba

Photographe : Lou Cezon



Auch . Genève . Paris . Rennes

ebainteriors.com



En 2026, Paris Déco Off-Paris Déco Home met à l'honneur le travail des artisans qui donne vie à la décoration.

LA BEAUTÉ DU GESTE

Le festival Paris Déco Off-Paris Déco Home revient en ce début d'année dans les rues de la capitale. Avec pour thème « L'envers du décor », une édition qui célèbre les savoir-faire.

Par **Bérengère Perrocheau**

L'HIVER PEUT ÊTRE RUDE, LES IMMENSES LAMPES GÉANTES habillées de tissus signature – façon lampions –, qui illuminent les rues du IIe, VIe et VIIe arrondissements de Paris, réchauffent l'atmosphère et annoncent quatre jours de festivités pour le monde de la décoration. Plus de 150 maisons s'ouvrent aux professionnels et aux particuliers afin de présenter tissu, papier peint et passementerie lors de Paris Déco Off, et mobilier, luminaire, arts de la table et accessoire au cours de Paris Déco Home. Cette année, le thème « L'envers du décor » offre une plongée au cœur des ateliers : celui des artisans d'art, des tapissiers, des menuisiers ou des coloristes qui donnent vie aux tissus, aux matières et aux motifs. L'événement s'associe à la Société française de la chirurgie de la main (SFCM) et à la Fédération des services d'urgences de la main (FESUM) avec une campagne autour d'un message clair : « Protéger les mains, c'est protéger les savoir-faire ». En guise d'illustration, une exposition imaginée par YellowKorner met en lumière, via des photos de 1,50 m x 1 m, les mains des artisans en action. Quant aux showrooms, leurs scénographies originales dévoilent les coulisses de la création afin de présenter les collections printemps-été 2026. ●

PARIS DÉCO OFF-PARIS DÉCO HOME, du 14 au 17 janvier. Paris-deco-off.com Paris-deco-home.com



LA PORTE INTÉRIEURE,
LE PREMIER MEUBLE DE VOTRE MAISON.

Collection NOI, porte battante modèle Nobilia 10Q,
finition Laqué Blanc, poignée modèle Timeless, couleur noir.

GAROFOLI

www.garofoli.fr ventes@garofoli.com



Desalto a investi le Palazzo Bacchetta pour révéler ses collections revisitées : système d'assises « Unlimited », de Francesco Rota, tables d'appoint « Micro Clay », de Marc Krusin, et table basse « Helsinki », de Caronni + Bonanomi. © DANIEL FARÒ

SECONDE NAISSANCE

L'éditeur de mobilier Desalto s'est invité dans un somptueux palais du nord de l'Italie pour présenter ses classiques habillés de nouvelles finitions.

Par **Bérengère Perrocheau**

FRESQUE BAROQUE DES FRÈRES GALLIARI (connus pour leurs réalisations dans le Teatro Regio, à Turin), trompe-l'œil, guirlandes, ailes et symboles classiques décorent le Palazzo Bacchetta, une ancienne demeure du XVIII^e^ siècle, située dans la ville de Treviglio, dans le nord de l'Italie. C'est au sein de ce joyau architectural que le photographe Daniel Farò a réalisé la dernière campagne de l'éditeur Desalto, sous la direction artistique de Francesco Rota, son designer maison. Le mobilier, moderne et minimaliste, de Marc Krusin, de Simon Pengelly, d'Arik Levy ou de Caronni + Bonanomi se présente sous de nouveaux atours. Si toutes les pièces sont des classiques de la marque, elles se parent cette saison de teintes, de finitions et de matériaux inédits. L'occasion de réinterpréter l'ensemble du catalogue et de mettre l'accent sur la capacité de l'entreprise au sur-mesure permanent. Ou comment s'amuser avec ses acquis. ●


TAI PING
Floræ Folium Series by Sam Baron
Design: Petalis Natural – Photo: Francis Amiand
3, place des Victoires — 75001 Paris · Tél. +33 (0)1 42 22 96 54
paris@taipingcarpets.com · taipingcarpets.com


IBERDROLA

FRANK GEHRY, L'INIMITABLE

À 96 ans, l'architecte iconoclaste s'est éteint le 5 décembre dernier, à Santa Monica, aux États-Unis. Du musée Guggenheim, à Bilbao, à la Fondation Louis Vuitton, à Paris, il lègue à travers le monde des œuvres témoignant d'une audace et d'une vision remarquables.

Par **Maryse Quinton**

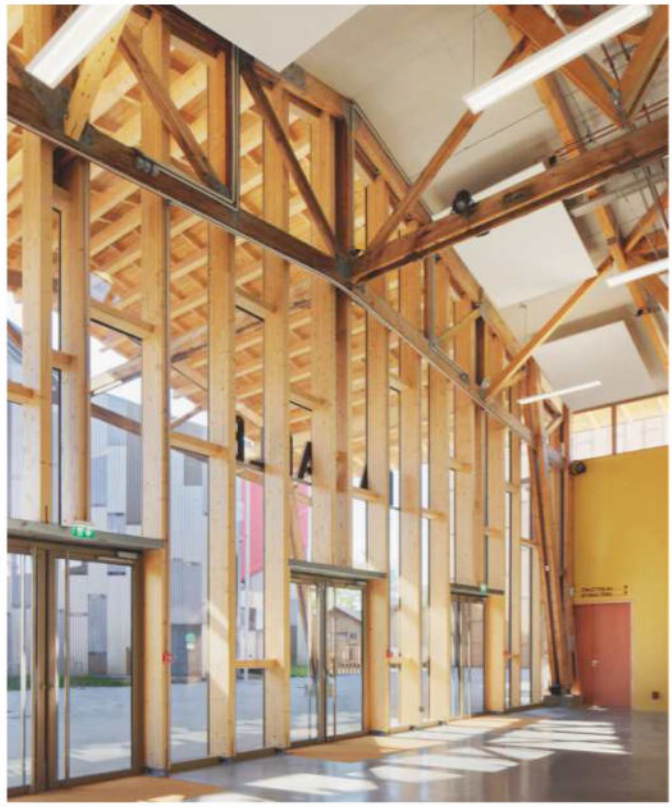
EN 1997, FRANK GEHRY INAUGURAIT LE MUSÉE GUGGENHEIM, À BILBAO, qui marqua une révolution non seulement pour la ville espagnole, mais aussi pour l'architecture contemporaine. Fusion inédite entre ingénierie et esthétique, l'édifice a transformé l'ancienne cité industrielle et portuaire en déclin en une destination culturelle mondiale. Attirant des millions de visiteurs, elle rencontre une revitalisation fulgurante : « l'effet Bilbao » était né, maintes fois copié, rarement égalé. Lauréat du prestigieux Pritzker Prize en 1989, l'architecte américano-canadien s'est distingué par sa capacité à bousculer les conventions établies de la discipline et de la géométrie, s'affranchissant de l'angle droit pour célébrer les courbes et les formes audacieuses. Des œuvres emblématiques comme le Vitra Design Museum, à Weil-am-Rhein, en Allemagne (1989), le Disney Concert Hall, à Los Angeles (2003), la Fondation Louis Vuitton, à Paris (2014), ou encore la tour de la Fondation Luma, à Arles (2021), illustrent l'esprit transgressif de celui qui – adulé ou critiqué – a incontestablement libéré l'architecture. ●

Ci-contre Considéré comme le chef-d'œuvre de Frank Gehry, le musée Guggenheim, à Bilbao, illustre la capacité de l'architecte à s'affranchir de la géométrie classique. © LUIS DAFOS **Page de droite** Frank Gehry, lors de l'inauguration de la tour de la Fondation Luma, à Arles, en 2021. © PATRICK AVENTURIER





Le Studio Zéro, lieu de création et de représentation, est venu compléter les infrastructures existantes de l'Académie Fratellini.



Comme pour l'ensemble du projet, les matériaux utilisés pour la conception de La Grande Halle sont majoritairement locaux et biosourcés.

PHOTOS © CAMILLE GHARBI

TOUJOURS EN PISTE

En octobre 2025, après d'importants travaux menés par l'Atelier du Pont, l'Académie Fratellini rouvrait au public. Située en banlieue parisienne, à Saint-Denis, cette prestigieuse école de cirque contemporain n'a rien perdu de son esprit pionnier.

Par **Maryse Quinton**

EN 2003, PATRICK BOUCHAIN ET LOÏC JULIENNE, DE L'AGENCE CONSTRUIRE, INAUGURAIENT L'ACADÉMIE FRATELLINI à Saint-Denis (93), à deux pas du Stade de France. L'événement fit date : il s'agissait de la première école de cirque construite « en dur », offrant un cadre institutionnel à l'enseignement des arts circassiens en France. Deux décennies plus tard, l'Atelier du Pont, fondé par Anne-Cécile Comar et Philippe Croisier, poursuit l'aventure, lancée en 1974 par Annie Fratellini et Pierre Étaix, en signant la restructuration et l'extension d'un lieu devenu trop étroit et nécessitant des adaptations. Les architectes ont veillé à préserver l'esprit originel, qui confère à l'Académie Fratellini une identité forte, immédiatement reconnaissable à son emblématique chapiteau rouge. Rappelons que les bâtiments étaient initialement conçus pour être démontables, la parcelle qui leur avait été allouée devait alors rester provisoire.
Ce chantier d'ampleur consacre aujourd'hui la pérennisation de cette école de renommée internationale. Objectifs ? L'agrandir, fluidifier son fonctionnement, mais aussi l'ouvrir davantage sur son quartier, en pleine mutation, dynamisé par la prolongation de la ligne 14 du métro jusqu'à Saint-Denis-Pleyel. Ainsi La Halle est-elle augmentée de deux ailes latérales, devenant La Grande Halle, tandis qu'un nouveau studio de création et de représentation en configuration frontale vient ouvrir les possibles. Une nouvelle place publique relie ces différents programmes, tout en renforçant l'ancrage territorial de l'Académie Fratellini. Le choix de l'Atelier du Pont ne doit rien au hasard : l'agence possède une expertise reconnue dans la construction en bois, qu'illustrent leurs propres bureaux, réalisés à Paris (XI^{e}). À Saint-Denis, l'Académie Fratellini 2.0 se distingue par une approche environnementale exemplaire. Le projet privilégie les matériaux biosourcés et s'appuie sur une stratégie ambitieuse de réemploi. La grande majorité des éléments, issus d'une déconstruction minutieuse, ont ainsi été réemployés, réutilisés ou recyclés, sur place ou ailleurs. Une démarche qui prolonge la philosophie initiale – faire avec l'existant – plus que jamais en phase avec les enjeux actuels. ●

ACADÉMIE FRATELLINI. 1, rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis. Academie-fratellini.com


Little Greene
PAINT & PAPER
FINE PAINTS & PAPERS
IN ASSOCIATION WITH
National Trust
Donnez vie à vos intérieurs avec
Storybook Papers
Une nouvelle collection de papiers peints originaux pour les enfants et les adultes
Showroom Little Greene
21 rue Bonaparte 75006 PARIS Tel: 01 42 73 60 81 | 1 rue de la Liberté 06000 NICE Tel: 04 93 35 58 39
« Commandez gratuitement votre nuancier ou trouvez votre revendeur le plus proche sur www.littlegreene.fr »
Le conseil couleurs est disponible partout en France et en ligne.
Little Greene
littlegreene.fr



À Rennes, le nouveau showroom de la marque espagnole eba propose un accompagnement sur mesure aux particuliers et aux professionnels. © GERMAIN HERRIAU

COMME À LA MAISON

Dans les grandes villes de France, la présence de showrooms de labels de design internationaux se confirme. À Rennes, visite de la nouvelle boutique eba, spécialiste de la cuisine.

Par **Guy-Claude Agboton**

PROPOSER DES CUISINES HAUT DE GAMME SANS ABUSER DU MARBRE OU DE L'INOX, FAÇON PROFESSIONNEL ? C'est le défi relevé par la marque de cuisine espagnole eba, créée en 2018 et qui vient d'ouvrir un nouveau showroom en plein centre de Rennes. Le but ? Permettre aux particuliers et aux professionnels d'anticiper leur projet de la manière la plus concrète possible. Le bureau d'études intégré se charge de développer et d'optimiser les programmes les plus élaborés.

L'offre proposée par eba ne se limite d'ailleurs pas à la seule cuisine. Ainsi, le showroom rennais est aménagé comme une maison, avec un salon chaleureux et une table de salle à manger qui jouxte une première cuisine entourée de rangements et d'appareils dissimulés. S'y ajoute un autre exemple rassurant d'office posé dans le séjour... Si la façon dont les cuisines sont aménagées en dit long, le showroom d'eba à Rennes rappelle qu'il est possible d'être élégant sans en faire des tonnes. ●

string®

Conçu et fabriqué en Suède. stringfurniture.com/find-a-store

Moderne depuis 1949



DES MILLIERS DE COMBINAISONS ENCORE À DÉCOUVRIR

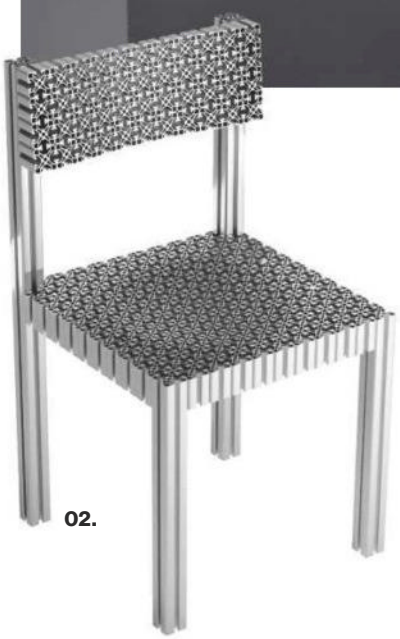
À PLEIN TUBE

Il y a quelque chose de *steampunk* ou rétrofuturiste dans cette série de pièces à la frontière de l'industriel et de l'intime.

Par **Bérengère Perrocheau**


01.

POUR CONCEVOIR SON POP-UP PARISIEN, la marque Birkenstock a fait appel cet hiver à l'Atelier CRAFT. Étagères en règle de maçon et tables en profilés techniques, l'ambiance combine des références aux chantiers et aux usines. C'est l'idée *« d'éléments constructifs »,* que le studio pluridisciplinaire avait déjà utilisée pour le corner New Balance du magasin Citadium, à Paris. Une *« intervention en métal »* comme manière de réhabiliter l'ancien, ici avec des pieds datant de 1900. Même démarche pour l'artiste designer Alexandre Veillon qui *« puise dans l'existant, transformant l'héritage de son enfance charentaise (porcelaine, opaline, argenterie) en objets hybrides ».* Pour Jeanne Tresvaux du Fraval, l'utilisation de raccords tubulaires, de tubes de chantier et d'échafaudages lui permet surtout une grande modularité : *« Toute la série peut être construite et déconstruite dans différents espaces et à différents moments de la vie. »* Une esthétique bien dans son temps. ●


02.


03.


04.

01. « Le Supplice de Tantale », bonbonnière en porcelaine des années 1930 et en Inox, 1500 €. Pièce unique. Alexandre Veillon. **02.** Chaise « Cannage » en aluminium, 5 000 €. Série limitée à 8 exemplaires. Selah Creative Office. **03.** Tabouret en bois et en aluminium réalisé pour le New Balance Citadium Caumartin. Atelier CRAFT. **04.** Fauteuil d'appoint en acier galvanisé et toile ancienne en coton et en lin, 1440 €. Édition limitée à 50 exemplaires. Jeanne Tresvaux du Fraval.

FRANCE CANAPÉ



LE SUR-MESURE PAR NATURE.

NOS BOUTIQUES PARIS / VERSAILLES / BOULOGNE-BILLANCOURT / LYON

FRANCECANAPE.COM

841 053 812 RCS Paris

RELÈVE GOURMANDE

Cinq adresses qui nous font vibrer et nous aident à passer la fin de l'hiver en faisant bonne chère.

Par **Sylvie Berkowicz** et **Bérengère Perrocheau**


© AXEL AUREJAC

ARCANE 17, L'ÉTOILE DU MARAIS

Face à la porte d'entrée, le bar en tubes d'acier Inox, tout en courbes, attire le regard. Puis, c'est la marqueterie au-dessus du comptoir qui nous décroche un sourire tant elle est ici modernisée. Y sont représentés des fers à cheval, une coquille Saint-Jacques ainsi qu'une femme versant l'eau de deux cruches à côté d'étoiles, symboles de la dix-septième carte du tarot marseillais qui donne son nom au restaurant (Arcane). Plus loin, les traditionnelles banquettes en cuir clouté sont surlignées de plinthes en bois graphiques dont la forme se répète sur la découpe des miroirs, le bardage en chêne au mur ainsi que les appliques. Partout où l'œil se pose, les détails sur mesure dessinés par les architectes d'intérieur et designers marseillais de Betyle Studio (qui signent ici leur premier projet à Paris) se multiplient. On en oublierait presque l'assiette, délicieuse, généreuse, inspirée par le Pays basque et ses comptoirs à tapas. Le midi joue la carte du bistrot parisien avec d'excellentes pâtes maison ou le classique saucisse-purée. Le soir, on s'éclaire à la bougie pour se régaler des pintxos, du jambon bellota (qui recouvre une montagne de chips), de la charcuterie de poisson, d'un tartare de veau ou d'un faux-filet d'Aubrac à partager, en toute intimité. **B.P.**

17, rue Charlot, 75003 Paris. Arcane17paris.com

SANT AMBROEUS, UNE INSTITUTION À PARIS

Restaurant emblématique de Milan, fondé en 1936, Sant Ambroeus (littéralement, saint Ambroise, patron de la ville depuis le IV^{e} siècle) peut se targuer d'être devenu une marque exportée de New York aux Hampton en passant par la Floride. En tout, seize adresses réparties entre dix restaurants et six cafés aux États-Unis et en Europe, pour retrouver cet esprit pasticceria-confetteria d'antan. Soit un savant mélange de simplicité dans sa version ultra-luxe : des paninis croustillants servis dans une assiette en porcelaine, un plat de pâtes sous un lustre grandiloquent ou bien le mythique principessa (un sponge cake au citron et au massepain), accompagné de sa serviette en papier certes, mais avec logo s'il vous plaît. Après Milan, c'est l'architecte Fabrizio Casiraghi qui s'est chargé d'imaginer les 280 m^2 de l'adresse parisienne en y apposant un carrelage quadrillé noir et blanc, signature de la maison. Derrière des rideaux blancs, une structure en bois foncé se déploie sur plusieurs niveaux où une rampe d'escalier Art nouveau conduit jusque dans la salle qui accueille les clients sur des banquettes en velours vert. Le comptoir en marbre et en bois reprend évidemment les codes des années 1930. Il est possible de venir y boire son café, debout, comme un Milanais, à n'importe quel moment, car le lieu est ouvert toute la journée. **B.P.**

11, rue Saint-Benoît, 75006 Paris. Santambroeus.com


© MATTEO VERZINI


© JORDAN SAPALLY

VIVIDE, GASTRONOMIE VÉGÉTALE

Il faut se laisser séduire par ce nouveau repaire du XVIIIe arrondissement de Paris entièrement dévolu aux légumes. Ainsi, dans un menu unique en sept temps, la dégustation s'organise autour d'un persil tubéreux insoupçonné, d'une tartelette à la noisette ultra-gourmande et d'une glace au mesclun et à la capucine relevée de sa vinaigrette d'échalote. Dans un cadre brut et minimaliste, l'équipe (Michelle Primc en salle et Jérémy Grosdidier aux fourneaux), déjà à la tête du bistrot Pristine (Paris, IXe), a chiné son mobilier et posé une tomette chaleureuse. Les murs texturés, les céramiques de l'atelier Graange Ceramics fabriquées en Auvergne et les tables en béton plantent le décor. La cuisine, qui paraît nichée dans une grotte, s'observe depuis la salle, rendant l'expérience immersive. **B.P.**

3, rue Dancourt, 75018 Paris. Vivide-paris.com

PLEINS FEUX SUR MISCHIEF

Dans cette étroite rue parisienne, il fallait se démarquer pour attirer le regard. C'est d'abord un halo de lumière qui capte l'œil. Rompu à l'exercice du design événementiel, le studio Art Pill a imaginé Mischief comme un petit théâtre. Placée sous un éclairage scènique, la cuisine est le cœur du restaurant. Et pour faire vibrer cette lumière, l'acier inoxydable habille le grand comptoir qui l'entoure. Une présence d'autant plus forte que, partout ailleurs, une seule couleur brun cuivré recouvre les murs, le sol et le plafond. Tout est donc concentré vers la cuisine et sa cheffe, Erica Paredes, qui apporte la touche finale à des assiettes généreuses. Et parce qu'il n'est pas aisé de manger à plus de trois au comptoir, des tables sont installées sur le côté. **S.B.**

25, rue des Gravilliers, 75003 Paris. Mischief.paris

MAISON AKÈNE, LE FRUIT DE LA SIMPLICITÉ

Dans cet ancien arsenal du XVIIe siècle, le parti pris d'une tonalité neutre révèle la beauté des volumes. C'est au cœur de la petite ville d'Ardres, dans le Pas-de-Calais, qu'Inès et Ismail Guerre-Genton ont ouvert ce lieu qui n'est pas leur premier et qu'ils ont rénové avec la complicité de l'architecte d'intérieur Lise Demilly. Les murs ont été enduits à la chaux, des courbes, ajoutées et, pour la touche de contemporanéité, quelques éléments, bien choisis : des vitraux (clin d'œil à l'église voisine) dessinés par Rudy Fenet – aussi créateur de l'identité visuelle – et des lampes texturées répondant au tissu des fauteuils. Une épure enveloppante, laissant toute la place aux saveurs concentrées d'une cuisine où le végétal occupe une place majeure. Du vert, de l'acide, de l'amer contrebalancés par la douceur des fruits et des herbes aromatiques, dans d'habiles combinaisons : pommes de terre-verveine-crabe ou lieu-prune-cresson. **S.B.**

57, place d'Armes, 62610 Ardres. Maison-akene.fr


© MASSIMO VERCAIGNE - PANORAMAPROD



Dans le *lobby* du Lala Hôtel, les architectes d'intérieur Inès Deschodt et Johanne Le Griffon ont opté pour de larges banquettes en carreaux artisanaux marocains et en béton ciré ainsi qu'un sol en *terrazzo.* Atmosphère chaleureuse garantie.

LALA LAND

À Paris, entre Montmartre et les Batignolles, le Lala est le premier projet hôtelier des architectes d'intérieur Inès Deschodt et Johanne Le Griffon. Un 3-étoiles solaire et intimiste, où l'artisanat et le sur-mesure donnent le « la ».

Par **Céline Baussay**

JUSQU'À PEU, C'ÉTAIT UN PETIT HÔTEL COMME IL Y EN A TANT DANS LA CAPITALE, poussiéreux, sans cachet, mais au calme et idéalement placé : entre la frénétique place de Clichy et la rue des Dames, dans le nord de Paris, aux innombrables bistrots et restaurants. Après une rénovation totale, il vient de rouvrir sous une nouvelle enseigne, Lala : *« Un mot court, chantant, qui interpelle »,* note Julia Lesaffre, copropriétaire et gérante. Derrière l'élégante façade crème parée de faïence, le *lobby* dévoile son décor apaisant : *desk* en noyer stratifié, sol en *terrazzo,* larges banquettes en bejmat (carreaux artisanaux marocains) et béton ciré, murs en céramique brune, cuisine en libre accès, romans à emprunter : *« Dans l'effervescence de Paris, nous voulions créer un lieu où l'on se sent bien. Dès l'arrivée, nous proposons un café… »,* souligne Julia Lesaffre. Au fil des six étages, Inès Deschodt et Johanne Le Griffon ont aussi métamorphosé les 30 chambres, dont un duplex avec vue sur les toits, déclinant trois duos de couleurs, kaki-rose, ocre-bleu et jaune-violet. Elles y ont associé des vases signés Franca Atelier, des appliques et des suspensions en verre, en faïence et en terre cuite, des photos de Capri, de la robinetterie rétro et un carrelage à damiers dans les salles de bains. *« Ce n'est jamais simple de faire de l'intemporel ni de travailler les petits espaces,* note Inès Deschodt. *Il a fallu trouver des astuces : des tables et des têtes de lit sur mesure, des coffrages et des bandes colorées pour compenser les plafonds bas, des assiettes décoratives et des miroirs ronds, des murs en courbes. »* Pour casser les angles en même temps que les codes de l'hôtellerie classique. ●

LALA HÔTEL. 3, rue Darcet, 75017 Paris. À partir de 210 € la nuitée. Lalahotel.com



La Fondation Bettencourt Schueller *soutient* les métiers d'art

Appel à candidatures

Prix Liliane Bettencourt pour *l'Intelligence de la Main®*

Inscription en ligne jusqu'au 16 mars 2026

© Julie Limont

Fondation Bettencourt Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Ouvert aux professionnels des métiers d'art et du design, ce concours a primé 135 talents dont les réalisations illustrent et mettent en évidence *l'Intelligence de la Main®*. Devenez le prochain lauréat des récompenses *Talents d'exception* ou *Dialogues* du *Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligences de la Main®*.

Plus d'infos :



Parmi les objets et les projets ratés de l'exposition, la maquette du *Titanic* – développée avant son naufrage, en 1912, lors de son voyage inaugural. © FRÉDÉRIQUE TOULET

LA FÊTE DU FLOP

Au musée des Arts et Métiers, à Paris, l'exposition « Flops ?! » s'intéresse aux mécanismes de l'échec à travers une sélection d'objets incongrus.

Par **Alexandra Midal,** théoricienne et historienne du design

FEU LE DESIGNER ETTORE SOTTSASS JR. NE JURAIT QUE PAR LES ENSEIGNEMENTS À TIRER DES ERREURS DU DESIGN. Il aurait sans doute été conquis par l'exposition « Flops ?! », au musée des Arts et Métiers, qui dédramatise l'échec en présentant des inventions ratées provenant de la collection privée du Museum of Failure, à Helsingborg, en Suède. Non sans humour, « Flops ?! » dévoile ainsi une constellation de désastres, parmi lesquels le Crystal Pepsi (1992), transparent au goût infect, ou encore la maquette de l'insubmersible *Titanic,* qui sombra en 1912 pendant son voyage inaugural. Quant à la palme du fiasco coquin, elle revient au prototype du *Spray-On Condom* – fruit des recherches de Jan Vinzenz Krause, de l'Institute for Condom Consultancy (2006) –, une bombe aérosol propulsant du latex liquide sur le pénis en érection, qui n'a finalement jamais dépassé les phases de tests. Du côté des jouets, l'absurde flirte avec l'idiotie, jusqu'à se confondre dans certains cas avec le tragique. Si la poupée *Snacktime Kid* (Mattel, 1995) fascine les enfants en dévorant ses frites en plastique, elle se révèle capable de tout manger, y compris les doigts... Quant à la poupée *Little Miss No Name* (Hasbro, 1965), ses grands yeux humides – qui s'inspirent des peintures de l'artiste américaine Margaret Keane – devaient provoquer l'empathie. En réalité effrayante, « la poupée aux larmes » a vite été retirée des rayons. Et quid de la *Barbie Rollerblade* (Mattel, 1991), dont les patins-briquets provoquaient des étincelles. Pire, « Flops ?! » présente des fléchettes (Vintage Lawn Darts, circa 1970) munies de pointes métalliques lestées. Lourdes et dangereuses, elles ont été interdites en 1988 après avoir causé la mort de trois enfants et en avoir blessé plus de 6 000. L'exposition est parrainée par Philippe Starck, qui n'a pas échappé à ces déboires. Sa bouilloire *Hot Bertaa* (Alessi, 1987) – dont le manche sert à la fois de bec verseur et de poignée – brûle le bras des utilisateurs. Sa présence rappelle que l'innovation exige une prise de risque qui, parfois, se solde en un échec cuisant. ●

« FLOPS ?! ». Au musée des Arts et Métiers, 60, rue Réaumur, 75003 Paris, jusqu'au 17 mai.

GALERIE
DIURNE

Les Ombres sur les Murs

Une nouvelle collection de tapis
par Marcel Zelmanovitch



Tapis «OMB 14», noué main en laine et soie. Crédits photo : ©Vincent Leroux

45-50-52, rue Jacob - 75006 Paris - France office@diurne.com www.diurne.com



Ci-contre Pour la scénographie de l'exposition « Paths to Modernity : Masterpieces from the musée d'Orsay, Paris », Cécile Degos a choisi le bleu profond pour sublimer les œuvres. ©LIN ZHOU **Ci-dessous** La couverture d'IDEAT Chine daté novembre 2025. ©RICHARD POWERS



D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

IDEAT France s'exporte à travers le monde avec trois éditions : Chine, Allemagne et Benelux. Dans son prochain numéro, IDEAT Chine présente le travail de la scénographe française Cécile Degos au musée d'Art de Pudong, à Shanghai.

Par **Ellis Li,** IDEAT Chine

TRÈS TÔT, AU SEIN DES THÉÂTRES ET DES OPÉRAS OÙ ELLE RÉALISE SES PREMIERS DÉCORS, CÉCILE DEGOS comprend que la relation entre lumière, circulation et volumes provoque une émotion. Cette expérience scénique lui donne une intuition qui ne l'a plus quittée : un langage spatial précis, une lumière tenue comme une discipline, des transitions naturelles… autant d'éléments qui composent une trame narrative silencieuse pour le visiteur. Une méthode qu'elle adoptera dès le début de sa carrière de scénographe. Ainsi, en 2022, chez Christie's, lors de la présentation de la vente « Chefs-d'œuvre », concernant les collections d'Hubert de Givenchy, elle choisit de recréer l'atmosphère des deux résidences du couturier, en invitant le jardin du château du Jonchet à « entrer » dans la salle des ventes. Dans la récente exposition « Paths to Modernity : Masterpieces from the musée d'Orsay, Paris », au musée d'Art de Pudong, à Shanghai, Cécile Degos prolonge cette approche tout en y distillant l'esprit du musée d'Orsay. Sans copier la forme architecturale de l'institution parisienne, elle s'attache à ces éléments discrets qui déterminent l'expérience de visite : la couleur, les courbes, les axes et les espaces de transition. Elle choisit ainsi un bleu profond comme fil chromatique du parcours – un parti pris presque théâtral qui permet aux peintures du XIXe siècle, avec leurs cadres dorés et leurs tonalités denses, de se détacher avec clarté dans un contraste apaisé. Ce bleu absorbe les reflets, atténue les interférences visuelles et installe un tempo stable dans la monumentalité du musée d'Art de Pudong. Pour instaurer une forme d'intimité, la scénographe introduit des courbes douces qui assouplissent les lignes du bâtiment et guident naturellement le visiteur au détour des salles, tandis que des axes clairs assurent la continuité entre les différents thèmes. Dans un monde où la scénographie est souvent sollicitée pour impressionner, Cécile Degos continue de défendre un travail silencieux, pour que l'art s'impose. ●

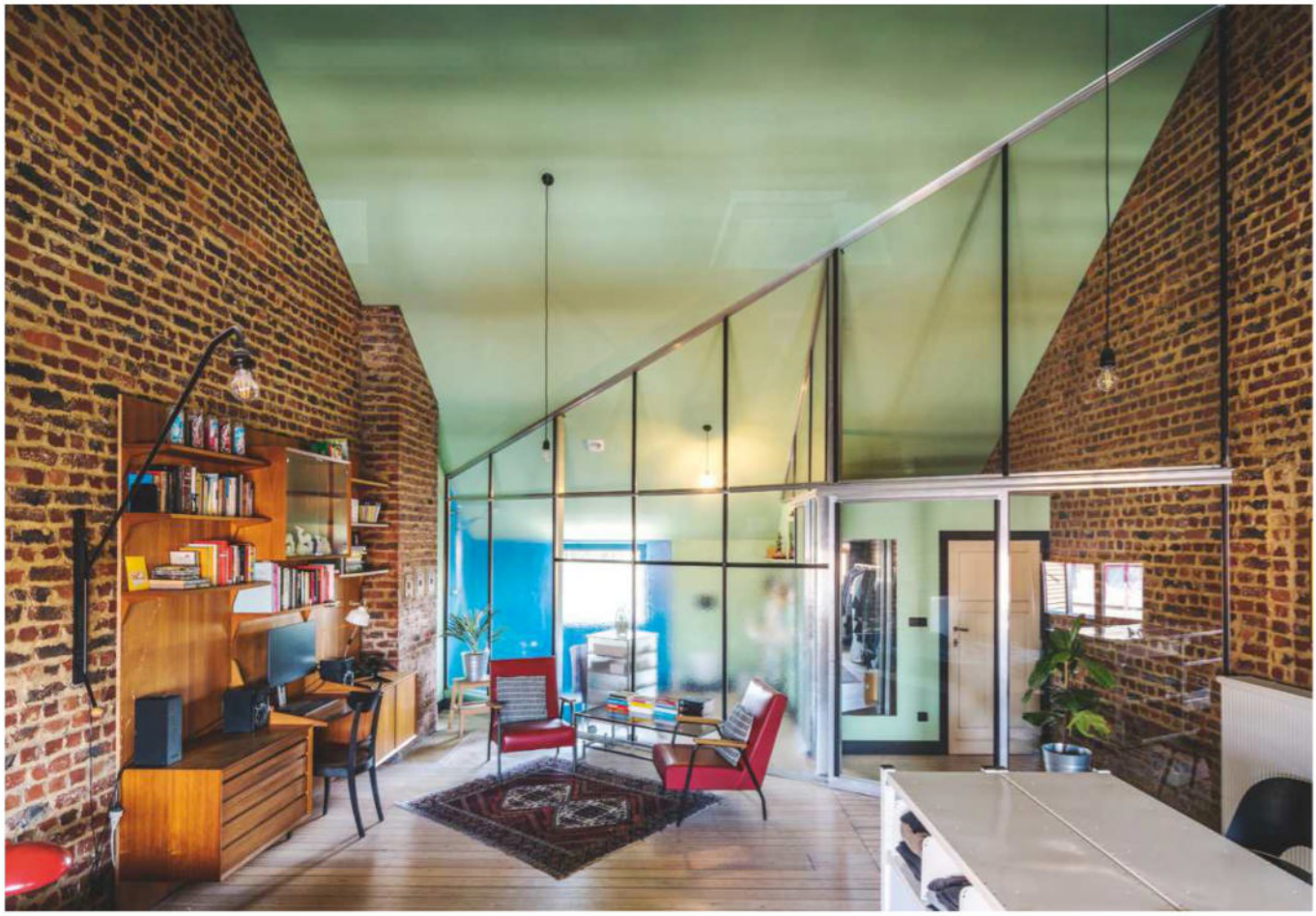


Créateur de luminaires d'art depuis 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24

FABRIQUÉ EN FRANCE

info@perzel.com
www.perzel.fr

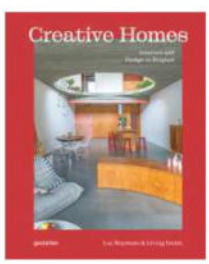


À Enghien, en Belgique, une maison historique habillée de briques, conçue par l'architecte Jan De Vylder, du studio AJDVIV. © LUC ROYMANS

L'HABITAT INCARNÉ

Entre jardins secrets et matériaux bruts, *Creative Homes, Interiors and Design in Belgium* révèle un art de vivre dont la singularité nous invite à repenser l'habitat comme une attitude.

Par **Guy-Claude Agboton**



Creative Homes, Interiors and Design in Belgium, de Luc Roymans et Living Inside, Gestalten, 224 p., en anglais, 40 €.

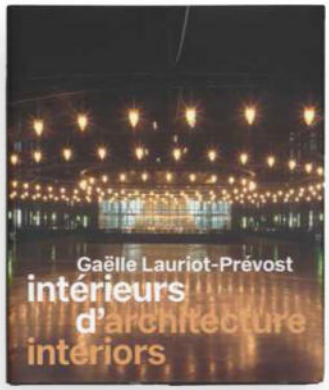
CE NOUVEL OPUS DE L'ÉDITEUR ALLEMAND GESTALTEN présente ce qui, dans les plus belles maisons de Belgique, incarne le design et la décoration. Les lecteurs découvrent ainsi 21 espaces intimes photographiés par Luc Roymans. On y apprend ce qui constitue la manière d'habiter à la belge : une maison avec jardin, un espace où l'on cultive autant les plantes qu'un certain art de vivre. De même, lorsque des vitraux Art nouveau subsistent dans une demeure, les propriétaires les intègrent avec une simplicité désinvolte, comme un héritage à valoriser plutôt qu'à préserver. Quant au côté statutaire, toujours flatteur, il semble moins important que les aménagements sur mesure. Ainsi, ceux qui souhaitent du marbre dans la salle de bains n'en recouvrent pas forcément tous les murs, comme s'il s'agissait de papier peint, préférant des touches discrètes et élégantes soulignant l'authenticité du lieu. Le luxe d'une terrasse donnant sur un bassin, par exemple, se vit dans ces maisons avec une décontraction naturelle, loin des poses figées. Le mur de briques devient, sous le ciel belge, un élément chaleureux, surtout quand il est associé à une bibliothèque en bois intégrée, créant un équilibre parfait entre rustique et raffinement. Dans une chambre lambrissée sous les combles, on s'enthousiasme pour la convivialité de l'endroit et la lumière douce filtrant par la fenêtre de toit, bien plus que de la recherche d'un effet spectaculaire. Dans cette région, le total look béton est adopté avec aisance. Enfin, dans les maisons conçues par des architectes, il est fréquent que les pièces soient distribuées autour d'un jardin. Et si une verrière est présente, on peut l'aménager comme une serre-salle à manger. Autant de détails qui illustrent l'esprit dans lequel vibre le biotope du design et de l'architecture en Belgique. Là où se forge le goût de ceux qui l'habitent, comme si leur style était avant tout leur identité. *Creative Homes, Interiors and Design in Belgium* ne se contente pas de montrer des intérieurs, il révèle une philosophie : celle d'un style qui, avant d'être une esthétique, est une façon d'être. ●



CRÉATEURS À VISION

Young Visionaries. A New Generation of Interior Designers, **série entamée en 2019 par l'éditeur Beta-Plus, dresse la liste de 45 designers et architectes d'intérieur internationaux à connaître, accompagnée d'un portrait et d'une biographie. Culture design, éducation du regard ? Oui, mais surtout une mine d'idées à reprendre, parfois tel quel, en s'inspirant de jeunes créateurs qui montent et qui ont déjà une vision.**

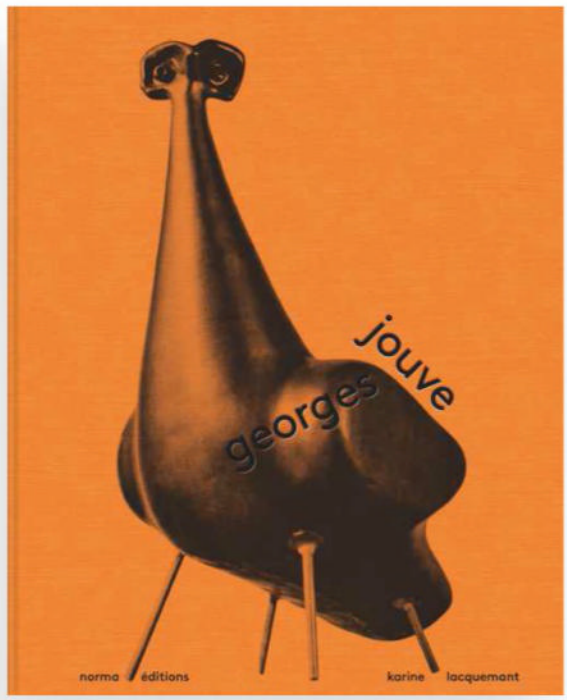
Young Visionaries. A New Generation of Interior Designers, ouvrage collectif, Beta-Plus Publishing, 624 p., en anglais , 100 €.



MISE EN ESPACE

Évitant avec humour le terme « architecture intérieure », l'architecte et designeuse Gaëlle Lauriot-Prévost évoque dans cet ouvrage les « intérieurs d'architecture ». Les lecteurs y découvrent, à travers des illustrations, des aménagements, du mobilier ou des mises en lumière d'espace. Des projets qui se distinguent de l'univers de la décoration. Gaëlle Lauriot-Prévost a notamment habillé, voire habité, la Bibliothèque nationale de France, en 1995, et la station de métro Villejuif-Gustave Roussy, en 2025.

Intérieurs d'architecture. Architecture Interiors, de Gaëlle Lauriot-Prévost, éditions Dilecta, 344 p., en français et en anglais, 45 €.



JOUVE SUR UN PLATEAU

Jeune dandy et admirateur de Jean Cocteau (1889-1963), Georges Jouve (1910-1964) fait partie des artistes, décorateurs et céramistes français les plus recherchés. Ce livre révèle sa personnalité et retrace son parcours en détaillant l'évolution de son style, reconnaissable pour ses vases aux formes animalières ou minimalistes, ses plateaux de table, ses miroirs en faïence émaillée et ses grandes sculptures. L'homme et l'œuvre, en somme.

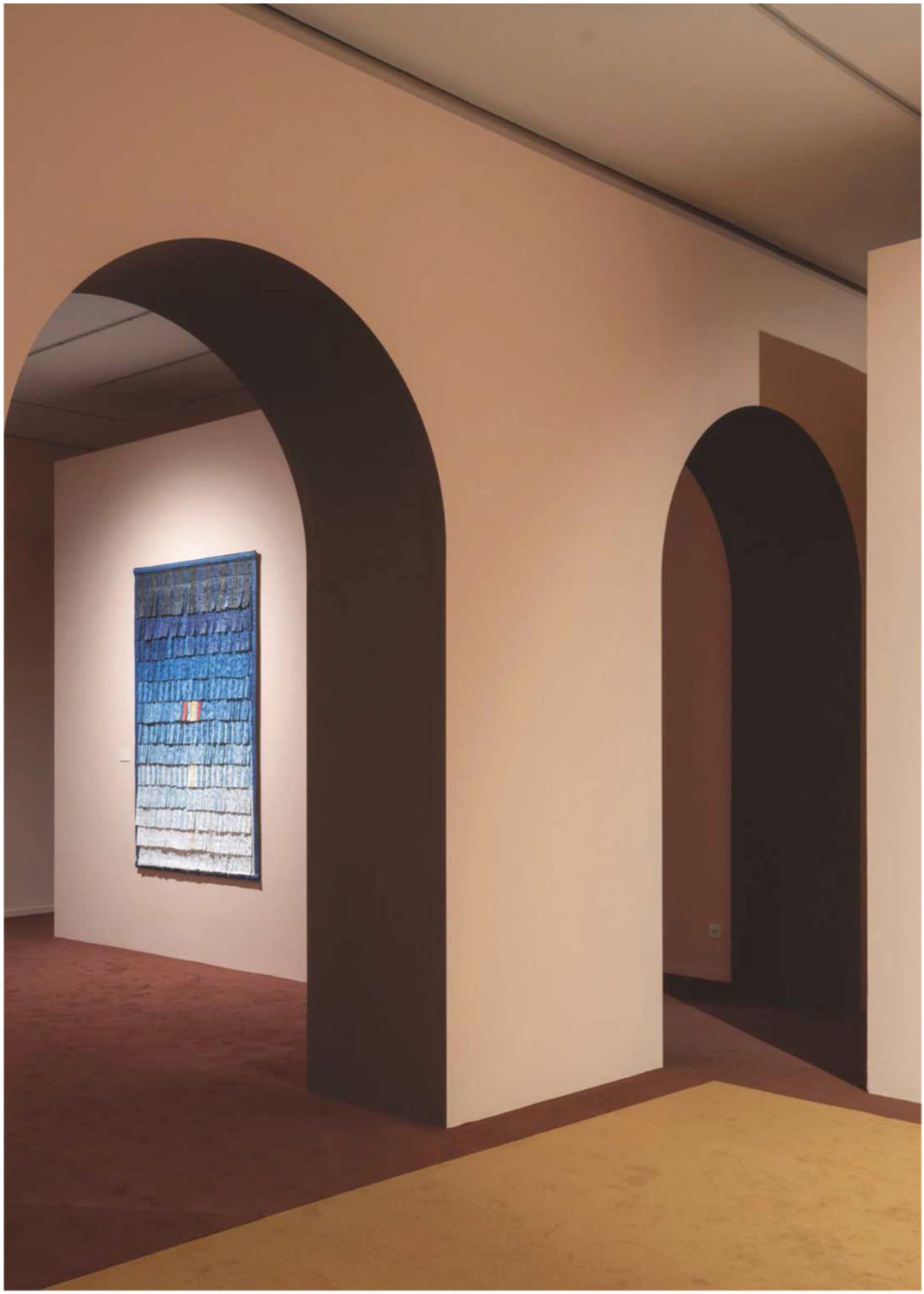
Georges Jouve, de Karine Lacquemant, Norma Éditions, 288 p., en français et en anglais, 75 €.

ART DÉCO HORS PARIS

Le catalogue de l'exposition « L'Art déco des régions. Modernités méconnues », au musée de Valence, jusqu'au 11 janvier, témoigne de ce mouvement. Style basque, niçois ou drômois, l'après-Première Guerre mondiale, période de reconstruction, a donné lieu à une multitude de déclinaisons d'intérieurs, de meubles et d'objets à travers la France. Un ouvrage indispensable.

L'Art déco des régions. Modernités méconnues, sous la direction de Sung Moon Cho, Éditions Norma, 240 p., 39 €.

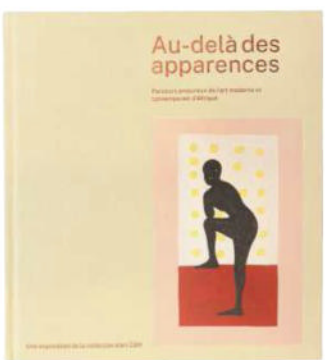




AU-DELÀ DES APPARENCES

L'automne dernier, à Genève, le musée Rath accueillait une exposition fleuve sous la poétique appellation « Au-delà des apparences. Parcours amoureux de l'art moderne et contemporain d'Afrique ». Son catalogue reflète la création africaine depuis plus d'un siècle.

Par **Johanna Colombatti**



Page de gauche Au musée Rath de Genève, la scénographie de l'exposition « Au-delà des apparences » est signée Pierre Yovanovitch. © DYLAN PERRENOUD **Ci-dessus** *Au-delà des apparences. Parcours amoureux de l'art moderne et contemporain d'Afrique,* sous la direction de Jean-Yves Marin, textes d'Ousseynou Wade et de Célestin Koffi Yao, 5 Continents Editions, 264 p., 49 €. © PASCAL BITZ

UNE SILHOUETTE ÉBÈNE TOUT EN COURBES SE DÉTACHE D'UN FOND BEIGE EN POINTILLÉ ORNÉ DE FLEURS, tandis que la jambe repose sur une énigmatique marche rouge. L'ensemble est encadré d'un aplat de couleur chair qui enveloppe ce drôle de portrait intitulé, non sans humour, *Le Frimeur.* C'est par cette image du peintre malien Amadou Sanogo que se présentent l'exposition sur l'art moderne et contemporain d'Afrique au musée Rath, à Genève, ainsi que le livre qui l'accompagne. Une balade artistique jalonnée par les œuvres des précurseurs du modernisme (Albert et Antoinette Lubaki, Djilatendo), des figures de la scène contemporaine internationale (Amoako Boafo, El Anatsui, Yinka Shonibare, Abdoulaye Konaté, JP Mika, Omar Ba), mais aussi d'une nouvelle génération d'artistes femmes telles que Thandiwe Muriu, Tonia Nneji, Maku Azu, ou encore Ayanfe Olarinde. L'ouvrage compile 200 créations de 80 artistes originaires d'Afrique subsaharienne collectionnées par la Compagnie bancaire helvétique et mises en scène à Genève, sous la houlette de l'architecte d'intérieur et designer français Pierre Yovanovitch, dont on connaît déjà le goût pour la scénographie d'opéra. Le résultat est un dialogue limpide entre les maîtres et les artistes émergents de cette scène qui regorge d'audace et de propositions issues de différents médiums (photographie noir et blanc, peinture, assemblage ou sculpture). Épisodes de la vie quotidienne, engagements politiques, portraits triomphants, mémoire urbaine, spiritualité et hommage à la nature sont autant de thématiques qui s'articulent dans le panorama proposé par le musée genevois. Entre tradition et actualités, les œuvres se rejoignent autour de la force expressive qu'elles déploient pour interpeller le spectateur, que ce soit par leur couleur, leur matière ou leur puissance graphique. *« Les artistes africains se rencontrent, coopèrent, s'influencent bien au-delà des frontières administratives, lignes arbitraires, dénuées de sens d'un point de vue culturel. Cette exposition illustre cette richesse des échanges artistiques transnationaux, porteurs d'un dialogue constant entre histoire, mémoire et création, »* se plaisent à rappeler les commissaires Jean-Yves Marin, ancien directeur des musées d'Art et d'Histoire de Genève (MAH) et Ousseynou Wade, ancien secrétaire général de la Biennale de Dakar. L'ampleur de cette exposition, retracée dans un ouvrage richement documenté, a le mérite de repositionner l'Afrique comme un acteur majeur de la création artistique mondiale et de nous offrir quelques clefs de lecture pour appréhender une scène aussi vibrante que prometteuse. ●



Huile sur toile, d'Estevão Mucavele (68,5 x 94,5 cm, circa 1988-1989). © TOUS DROITS RÉSERVÉS. LOUIS DELBAERE



01.



02.



03.



04.



05.



06.



07.



08.



09.



10.



11.



12.



13.



01. Tapis *Haze 3* en laine, design Begüm Cânâ Özgür, 1907 €. Nanimarquina. **02.** Plaid *Ombre Rosewood* en laine vierge, 99 €. Plaidissimo. **03.** Moulin à épices *PM04* en bois et en aluminium, design Thomas Defour, 144 €. 13desserts. **04.** Robot pâtissier *Artisan By You* en acier inoxydable, 599 €. Kitchen Aid. **05.** Valise *Cabin Original Twist* en aluminium anodisé, 1370 €. Rimowa. **06.** Pull en maille résille de laine Prune, 490 €. Molli. **07.** Lampe à poser *BLOM* en plastique et en aluminium, design d'Andreas Engesvik, 187 €. Fontana Arte. **08.** Enceinte Bluetooth portable *MegaBoom 3*, 200 €. Ultimate Ears. **09.** Housse de coussin *Galla* en lin imprimé, 130 €. Elitis. **10.** Chauffeuse *Karelia* en mousse de polyuréthane recouverte de tissu Samba bi-élastique, design Liisi Beckmann, 2316 €. Zanotta. **11.** Table d'appoint *Amé 10* en grès émaillé, design Marie Michielssen, 295 €. Serax. **12.** Bougie *Basilisca* en cire et en céramique, 99 €. Maison Pichon Uzès. **13.** Carafe *Bottiglia* en verre soufflé, 41 €. Bitossi Home.



Acrylique sur toile *Le Frimeur,* d'Amadou Sanogo (244 x 160 cm, 2021). © TOUS DROITS RÉSERVÉS. LOUIS DELBAERE



01.



02.



03.



04.



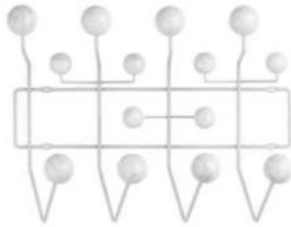
05.



06.



07.



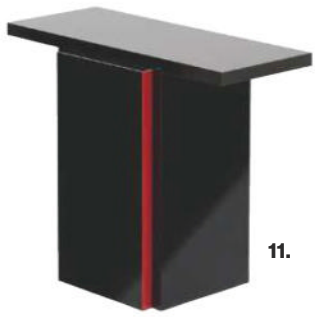
08.



09.



10.



11.



12.



01. Vase *Pompei* en feuilles métalliques pliées ou courbées, design Gio Ponti, 1240 €. En édition limitée. Molteni. **02.** Brillant à lèvres *Poppy,* Rouge Hermès, 71 €. Hermès. **03.** Applique murale *Madeleine* en verre opalin et en céramique, design Studio Cosin, 329 €. En exclusivité pour Nedgis. **04.** Tapis de bain *Unikko* en coton, 75 €. Marimekko. **05.** Bibliothèque *Read* en MDF laqué, design Peter J. Lassen, à partir de 3727 €. Montana. **06.** Lunettes de soleil *Tully à fleurs* en acétate, 338 €. Nanushka. **07.** Veste *Yoko Chocolat* en coton et en satin de coton, 365 €. Flolove. **08.** Portemanteau *Hang it All* en marbre de Carrare et en fils d'acier finition époxy, design Charles et Ray Eames, à partir de 1445 €. En édition limitée. Vitra. **09.** Bougeoir *Mashel* en polyrésine, 39 €. Bloomingville. **10.** Canapé *Utrecht* en acier, rembourrage et tissu, design Gerrit Thomas Rietveld, à partir de 4500 €. Cassina. **11.** Table d'appoint *Mara Red Line T* en panneau de bois et stratifié, design Ana Kras, 2800 €. Teget. **12.** Set de quatre couverts de table *Bistrot Uni* en Inox et en Nylon, 43 €. Sabre.



Aquarelle sur papier, d'Albert Lubaki (52 x 66 cm, circa 1929). © TOUS DROITS RÉSERVÉS. LOUIS DELBAERE



01.



02.



03.



04.



05.



06.



07.



08.



09.



10.



11.



01. Carafe à eau *Like Glass* en verre borosilicate, 34,90 €. Villeroy Boch. **02.** Miroir *Agate* en mindi, 179 €. Tikamoon. **03.** Tapis *Grace 03 Fauna* en laine nouée à la main, à partir de 1295 €. Nordic Knots. **04.** Bouteille d'huile d'olive *Signature* Azur en céramique, 39 €. Le Creuset. **05.** Table de chevet *Signature* Bleu Jun en noyer laqué, 1400 €. CFOC. **06.** Manteau *Gaby* en coton bio, 700 €. Skall Studio. **07.** Théière japonaise *Oiseau* en semi-porcelaine, collection « Tori/Yagi », design Makoto Komatsu pour Ceramic Japan, 109 €. La Trésorerie. **08.** Lampe à poser *Colette* en polycarbonate, design Alberto Basaglia et Natalia Rota Nodari, 109 €. Pedrali. **09.** Table *Virginia* en chêne massif, design Marie Michielssen, 5125 €. Serax. **10.** Sneakers *U475GA* en daim et en cuir, 130 €. New Balance. **11.** Canapé modulable *Hi Lo AV54* en bois, mousse et tissu, design Anderssen & Voll, à partir de 2246 €. &Tradition.



Page de gauche Fauteuil *Arcadia* en frêne et en rotin, de Paul László (1900-1993), réédité par Ecart.
© PATRICIA KHAN

IDEAT DESIGN



© NIKOLAZ LE COQ

LA NOUVELLE VAGUE DES RÉÉDITIONS

Après les grands maîtres du XXe siècle, voici venu le temps d'une curiosité nouvelle. Les jeunes maisons françaises, comme les plus installées, remettent sur le devant de la scène un patrimoine longtemps confidentiel. Pour le plus grand plaisir des acheteurs.

Par **Bérengère Perrocheau**

En Allemagne, au musée Kunstmuseen Krefeld, une exposition est consacrée à la designeuse Charlotte Perriand jusqu'au 15 mars. Après celle qui a fait date à Paris, à la Fondation Louis Vuitton, en 2019, la figure pionnière du design du XXe siècle ne cesse d'être réhabilitée. Son travail, comme celui de Pierre Guariche, Pierre Paulin, Gae Aulenti ou Jean Prouvé, est toujours célébré à titre posthume grâce au soutien des marchands, à la persévérance de leurs ayants droit et aux rééditions menées par de grandes maisons – Cassina, en l'occurrence, pour Charlotte Perriand, dès 2004. *« Cette pratique s'est démocratisée ces vingt dernières années, et c'est une excellente chose,* acquiesce l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch. *Elle a permis de rappeler l'importance du patrimoine du design et de remettre sur le devant de la scène des signatures majeures. Mais cela n'empêche pas, au contraire, d'explorer des territoires plus confidentiels. »* En 2024, le groupe Pierre Yovanovitch a racheté la manufacture de mobilier D'Argentat, installée en Corrèze, ainsi que sa filiale Ecart International, fondée par l'architecte d'intérieur Andrée Putman en 1978 qui, déjà, créait l'événement en rééditant des signatures délaissées des années 1930. Un peu partout, on voit éclore une deuxième vague avec des noms moins connus (René Herbst chez Petite Friture, Michel Mortier chez Sammode, Marcel Gascoin chez Hyacinthe, Rena Dumas chez RDAI ou Michel Boyer chez Ozone) dont l'exposition « Résurgences », de la galerie du French Design by VIA (Paris, XIe) – à voir jusqu'au 23 février –, s'est fait le reflet. Elle met certes en avant les stars du genre, Jean-Michel Frank, Serge Mouille ou Roger Tallon, mais dévoile nombre de pièces aujourd'hui rééditées pour *« explorer la pertinence du design passé dans le contexte contemporain »,* explique Chloé Loric, chargée de projets internationaux au sein du French Design lancé par la plateforme VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), créée par le ministère de l'Industrie. Existe aussi l'envie de

Ci-dessus et Page de droite À travers une scénographie signée Pauline Leprince, l'exposition « Résurgences », à la galerie du French Design by VIA, met en avant une vingtaine de pièces rééditées par des maisons engagées dans la redécouverte du design français. Miroir *Étoile* (1942), de Maxime Old (Anne Jacquemin Sablon). Banquettes modulables avec ou sans dossier *Série C* (1979), de Roger Tallon (Eurosit). Lampe *Boule* (1931), de Félix Aublet (Ecart).

© YANNSAINTPE/ECART





Source Édition réédite, en collaboration avec le Mobilier national, la table basse et la table d'appoint convertible en pouf de la collection « TU-TU » (1968), de Turenne Chevallereau. Le canapé et le fauteuil *Dialogue* (1967), d'André Monpoix. © SOURCE ÉDITION

« redonner de la visibilité à des designers moins célébrés mais tout aussi essentiels, car ils portent en eux une modernité intrinsèque, intemporelle », appuie Pierre Yovanovitch.

Pour le grand retour d'Ecart, dont la réouverture de la galerie rue Jacob (Paris, VI[e]) est prévue ces jours-ci, l'équipe a remis au catalogue huit designers historiques comme Eileen Gray ou Mariano Fortuny, mais Pierre Yovanovitch a également souhaité mettre l'accent sur des créateurs tel l'architecte d'origine hongroise Paul László. *« Cet homme né en 1900 est réputé pour ses projets résidentiels et commerciaux, mais son mobilier demeure méconnu,* s'étonne l'architecte d'intérieur. *C'est précisément cette discrétion relative qui nous a poussés à le remettre en lumière : son œuvre mérite d'être redécouverte, comprise et honorée. »*

Cette ambition de *« donner enfin une chance à des pièces qui n'en ont jamais vraiment eu »,* selon Joséphine Bursacchi, est la raison pour laquelle cette dernière a fondé, avec Isabelle de Ponfilly, Source Édition, en 2025, le prolongement de sa galerie de mobilier vintage. Résultat : une marque consacrée à la production de pièces des années 1950 à 1970. Serait-ce un objectif de démocratisation de certaines pièces trop chères sur le marché des originaux ? *« Non,* répondent-elles, *nous produisons en France et en Italie, avec des ateliers qui maîtrisent les savoir-faire nécessaires. Cela implique un coût réel, lié aux matériaux, aux techniques et à la rémunération des créateurs. »*

Caution historique

Alors pourquoi chiner dans les archives ces futurs modèles ? Tout d'abord, parce que *« la réédition responsable génère des royalties versées au designer ou à ses ayants droit »,* répond Joséphine Bursacchi. On peut ensuite arguer un coup marketing : à l'heure où le canapé *Togo,* conçu par Michel Ducaroy en 1973, se vend comme des petits pains chez Ligne Roset, sa maison sœur Cinna surfe-t-elle sur la tendance en choisissant de remettre au catalogue les modèles d'assises *Plumy* et *Sandra* de la designeuse Annie Hiéronimus ? *« Le choix se fait en fonction des demandes du marché,* consent Bruno Allard, directeur commercial et marketing de Cinna. *On a vu le modèle* Sandra *apparaître de plus en plus chez les revendeurs de mobilier vintage ou chez des galeristes, notamment aux États-Unis, et il était évident qu'il répondait au retour des seventies. »* Comment ne pas prendre le train en marche quand on est dépositaire d'un tel héritage ! *« Le* Togo *est un produit iconique dont le succès ne s'explique pas nécessairement et pour lequel il n'existe pas de recette. L'idée n'est pas tant*



d'essayer de dupliquer, mais plutôt de répondre à une demande en utilisant notre expertise (connaissance des mousses, qualité de nos couturières et de nos tapissiers, excellence de notre bureau d'études), pour faire évoluer le produit. »

Mais le message est clair : le grand public est désormais mûr pour les rééditions. Le succès du catalogue Prisunic revisité par Monoprix (en 2021, 2023 et fin 2025) en est une autre preuve. Pour le designer Jean-Louis Iratzoki, qui travaille de près avec Alki, *« évidemment qu'il s'agit de marketing ! Mais avec un peu de profondeur »*. Pour la première fois depuis son renouveau en 2003, la maison d'édition basque Alki a sorti une pièce d'autrefois : le tabouret *Uhin*, créé en 1961 par Nestor Basterretxea. Quand l'équipe tombe dessus lors d'une exposition pour le centenaire de la naissance du designer au musée des Beaux-Arts de Bilbao, elle ressent le besoin de le faire revivre. La famille donne son accord, et les recherches pour le produire peuvent commencer.

La valeur (ajoutée) du patrimoine

Selon les professionnels du meuble, il s'agit surtout de *« reconnaître qu'une pièce était juste dès l'origine,* analyse Pierre Yovanovitch. *C'est une manière d'honorer un patrimoine tout en le faisant exister, sans nostalgie, mais avec respect et exigence. La réédition devient alors un acte culturel autant qu'esthétique »*. Chez Source Édition, pour trois des cinq rééditions que compte le catalogue, tout est parti du Mobilier national. Cette institution du XVII^e^ siècle, située à Paris (XIII^e^), où sont conservés et restaurés les meubles et les textiles destinés aux résidences présidentielles, aux palais officiels et aux administrations, s'est donné pour mission dans les années 1960 de faire travailler les jeunes designers. *« Elle conserve un patrimoine exceptionnel de créations conçues pour l'État, mais très rarement diffusé auprès du grand public »,* raconte Isabelle de Ponfilly, anciennement à la tête de Vitra France et figure du design international. *« La collection "Dialogue" d'André Monpoix, datant de 1967, était une commande du gouvernement pour meubler le ministère de la Santé et des Affaires sociales. Ensuite Simone Veil, ministre de la Santé, l'avait choisie pour meubler son bureau. Le train présidentiel de George Pompidou en était aussi équipé. Comment résister à cette histoire ? »,* fait mine de s'interroger la cofondatrice de Source Édition. *« Turenne Chevallereau, lui, à la demande du Mobilier national, a conçu en 1968 la première gamme de meubles livrée à plat en kit et montable sans outil ni vis »,* continue-t-elle. Un vivier inestimable de dessins et de noms qu'il reste à partager. ●

La maison d'édition basque Alki offre une nouvelle vie au tabouret *Uhin* (1961), de Nestor Basterretxea.
© ALKI


01.


02.

LES COULISSES DE LA LUMIÈRE

Chez Designheure, la lumière se pense, se fabrique et se réinvente au plus près des usages, dans un dialogue entre création, technique et sur-mesure. Visite guidée.

Par **Marie Godfrain**

C'est une pièce de 450 m² dont les moulures témoignent de la richesse du passé. « *Une salle de spectacle puis un cinéma, représentatif de ces arts décoratifs dont nous essayons de porter les couleurs* », explique Bénédicte Collod, directrice générale de Designheure. En effet, voilà quelques années que le fabricant et éditeur de luminaires installé à Sète, dans l'Hérault, s'est agrandi en investissant ce bâtiment historique du centre-ville. Ce nouvel espace reflète parfaitement l'identité de la marque : une porosité créative entre l'atelier et le showroom, séparés par une simple baie vitrée. Une fusion subtile entre savoir-faire artisanal et présentation immersive, « *qui permet à nos équipes de se former sur place, tout en offrant aux professionnels la possibilité de découvrir non seulement le produit fini, mais aussi leur fabrication sur mesure, grâce à cette proximité immédiate avec l'atelier* », précise Bénédicte Collod. Une activité qui dépend à 80 % du contract, un secteur exigeant où chaque collection doit s'adapter à des demandes spécifiques, souvent à travers des réalisations personnalisées. « *Depuis vingt ans, notre métier consiste à transformer les attentes des professionnels en solutions concrètes. Nous comblons les manques du marché par des réponses qui associent esthétique, poésie, technique et service aux utilisateurs* », poursuit la directrice. Citons, par exemple, la ligne « Nuage », succès emblématique de la marque, dont l'abat-jour coulisse le long d'un câble porteur pour un ajustement idéal, la gamme « Acoustique » en PET recyclé qui absorbe les sons ou la collection « Mozaik », une pluie de météorites qui sculpte l'espace. En réalité, presque chaque modèle est conçu de manière modulaire afin de pouvoir composer des réalisations uniques. Une prouesse rendue possible grâce à cet atelier organisé autour de tables mobiles, permettant de fabriquer jusqu'à 400 pièces d'un modèle magistral. Dans cet écrin chargé d'histoire, Designheure éclaire le présent et invente l'avenir. ●

01. À Sète, l'atelier de Designheure s'organise autour de larges tables de montage mobiles, où les artisans façonnent les collections. **02.** Les suspensions *Mobula*, du Designheure Studio, ont été conçues pour un éclairage professionnel. © FRANCK BELONCLE **Page de droite** Le lustre *Nuage*, d'Hervé Langlais, compte parmi les best-sellers de Designheure. Disponible en six coloris et en trois tailles, il est également réglable en hauteur et en diamètre. © FRANCK BELONCLE



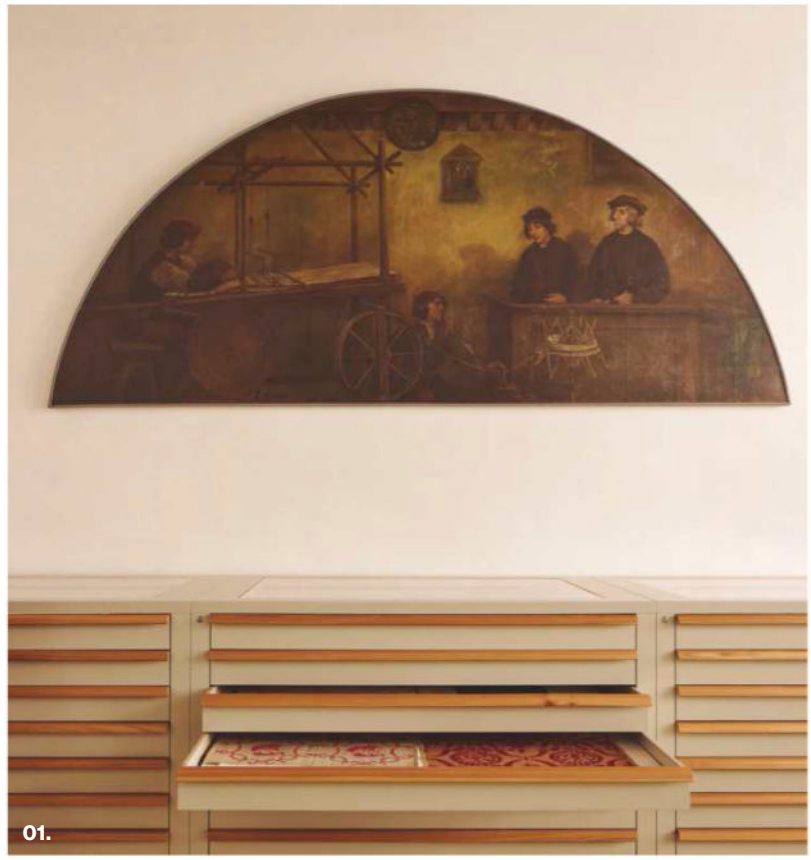


Rubelli
LA TRAME DU TEMPS

Chez le fabricant italien, entre métiers à tisser centenaires et machines ultramodernes, tradition et innovation s'entrelacent. À Côme comme à Venise, reportage dans une maison qui conjugue héritage textile, recherche et savoir-faire d'exception.

Par **Bérengère Perrocheau**
Photos **Martina Maffini** pour **IDEAT**

Au dernier étage d'un bâtiment de la périphérie de Côme, en Italie, sous de vieilles poutres en bois, quatre machines à tisser manuelles sont posées sur un carrelage qui semble avoir toujours été là. Ici, au cœur de l'usine Rubelli, Lorita Bellocco s'évertue à faire vivre une tradition dont l'origine est plus ancienne que l'écriture. En actionnant une lourde pédale, elle, qui paraît soudainement petite face à l'immense structure en bois, manie avec force ce métier à tisser Jacquard – du nom de son inventeur lyonnais, au début du XIX[e] siècle – qui fait danser les fils. Tel un mécanisme d'horlogerie inspiré de l'orgue de Barbarie, il lit des cartes perforées qui guident le levage et la chute des fils de chaîne. Ce labeur quotidien permet au tissu d'avancer de 8 à 10 cm par jour seulement, la progression étant modulée par la complexité du motif ou la délicatesse des matières. Devant une telle lenteur d'exécution, on mesure mieux l'effort colossal que représentait autrefois la commande d'une tenture complète pour parer les murs de tout un palais de soierie à motifs. Au rez-de-chaussée de ce même bâtiment, de l'autre côté de la cour, une salle aseptisée et ultramoderne cumule 29 machines mécaniques qui tournent à plein régime. Le bruit est incessant et la vitesse, incomparable à ce que l'on a observé sous les toits, quelques instants plus tôt. Un contraste qui dit beaucoup de l'éditeur de tissus et fabricant Rubelli. Cette manufacture textile, dont la date de naissance oscille entre l'acquisition de la maison G.B. Trapolin par Lorenzo Rubelli, en 1889, et la création de l'atelier de tissage vénitien Gio Battista Trapolin, au XVII[e] siècle, se définit comme *« sans aucun doute la plus ancienne et, nous le croyons, la plus renommée de Vénétie »*. Quoi qu'il en soit, Lorenzo Rubelli fit de cet achat le fleuron de l'industrie textile de la région. Réputée pour ses *« velours soprarizzo en soie »*, la manufacture resta uniquement à Venise jusqu'en 1984, avant d'établir sa production dans le bassin de Côme, réputé pour son savoir-faire textile. *« Un œil dans le passé, un œil dans le futur »*, résume, poète, Andrea Rubelli. Avec son frère Nicolò, ils représentent la cinquième génération familiale. Pour assurer cet avenir, le groupe a racheté la maison Kieffer en 2001 (fondée à Paris en 1987), avant de confier, en 2023, la direction artistique de l'ensemble de la maison Rubelli au duo de designers Formafantasma. L'identité des marques est bien distincte : à Rubelli, la brillance et l'opulence ; à Kieffer, le mat et la simplicité. Pour cette ligne cousine toute en


01.


02.

Page de gauche Andrea *(à gauche)* et Nicolò Rubelli, cinquième génération à la tête de la maison, dans les locaux de la Fondation Rubelli, à Venise. **01.** Les tiroirs s'ouvrent sur les trésors des archives vénitiennes. L'ancienne enseigne de la boutique de Saint-Marc (années 1920) illustre l'art des teinturiers et du tissage. **02.** Les précieux documents de la fondation (plans, dessins et ouvrages anciens) sont la source des motifs réédités par le studio de création Rubelli.



01.


02.

« C'est notre force [...] de posséder une gamme de métiers très vaste dans une seule salle de tissage. »

Nicolò Rubelli, directeur du groupe Rubelli

contraste, Formafantasma sort les équipes de leur zone de confort, exigeant l'utilisation de matières naturelles comme le chanvre et testant des techniques de teintures végétales. Une démarche rendue possible par l'outil de production unique de l'entreprise. *« On a cette capacité de recherche et de développement grâce à Rubelli »,* explique Andrea Rubelli. Son frère Nicolò précise : *« C'est notre force et notre particularité de posséder une gamme de métiers très vaste dans une seule salle de tissage ».* Et si la demande en tissus techniques est de plus en plus forte, jusqu'à devenir une exigence dans la majorité des projets d'aménagement d'aujourd'hui, l'entrepreneur poursuit : *« Peu d'éditeurs sont tisseurs. Grâce à cette double expertise, il nous a été possible de développer une multitude de matériaux. »* Après avoir traversé le magasin des matières premières – où sont entreposés les fils teints et bruts (naturels, synthétiques ou artificiels) – et le service de contrôle qualité (un spectrophotomètre lit et compare les coloris aux teintures historiques), on aperçoit une immense machine blanche. Telle une bobine géante, elle trône dans une salle aux murs immaculés. Protégée par un sas de sécurité, elle réalise l'ourdissage : la préparation des fils de la chaîne (l'ensemble des fils verticaux qui composeront le tissu). Celle-ci est composée d'environ 3 000 fils pour les ouvrages les plus simples, et peut atteindre 14 000 fils pour les plus précieux. Une fois préparée, la chaîne est transférée sur une bobine cylindrique, puis installée sur le métier à tisser mécanique. C'est ici que la trame (les fils horizontaux) est insérée : deux pinces se relaient pour conduire le fil de trame au centre, puis le tirer de l'autre côté. Une fois introduit, il est battu contre le tissu déjà formé, construisant progressivement l'étoffe. *« Nous utilisons les métiers à pinces, qui sont plus flexibles pour changer de fils »,* explique le directeur. Cet équipement permet en effet à Rubelli de simplifier et d'accélérer le remplacement du fil de trame d'une production à l'autre

01. Dans son bureau, l'équipe design expose la collection printemps-été 2026, montrant les gammes de couleurs et les textures en développement. **02.** Les futurs motifs Rubelli naissent du dessin et de la recherche issus des ouvrages d'archives. **Page de droite** L'élégance de la Fondation Rubelli : l'entrée du palais gothique et son sol en *terrazzo*. Le lieu, ouvert au public, est typique de la Sérénissime.







Page de gauche La main de Lorita Bellocco sur le métier à tisser Jacquard, un instrument dont la maîtrise complète nécessite plus de dix ans de formation. **Ci-contre** L'une des 29 machines à tisser mécaniques de l'usine. Les bobines cylindriques alimentent les fils de chaîne et de trame pour le tissage des étoffes.

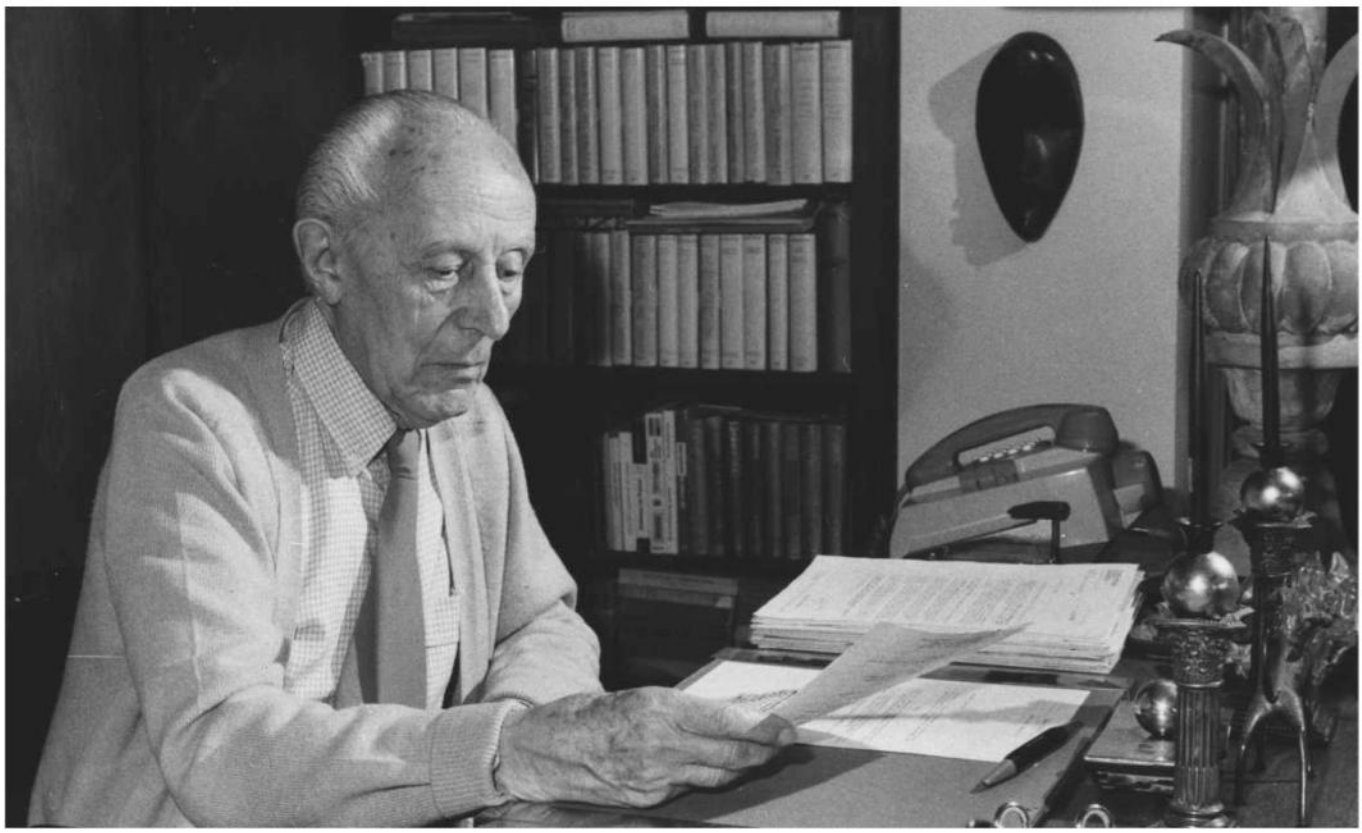


(changement de couleur, de matière ou de motif). Cette flexibilité est essentielle pour fabriquer rapidement une plus large variété de tissus, assurant ainsi un gain de temps et une grande réactivité. *« Nous réalisons ici environ 70 % de notre production,* note Nicolò Rubelli. *Pour le reste, nous faisons appel à des partenaires de la région. »* Il souligne l'importance stratégique de cet enracinement à Côme : *« Il permet de développer de nouvelles techniques grâce à la proximité de collaborateurs spécialisés, par exemple pour la teinture végétale ou le développement de moirés en coton ».* Là encore, l'histoire nourrit l'innovation. Le studio de création interne, dirigé par Alberto Pezzato, s'inspire directement des archives de la Fondation Rubelli. C'est ainsi que le modèle *Charles,* un moiré de coton de la nouvelle collection, a été rendu possible grâce à la redécouverte d'un savoir-faire ancien documenté dans ces fonds. Cette fondation, créée en 2018 sous l'impulsion d'Alessandro Favaretto Rubelli, président du groupe, est installée dans l'hôtel particulier vénitien de Lorenzo Rubelli, le premier du nom à avoir acquis l'entreprise. *« D'abord pour archiver les tissus les plus précieux de notre histoire, mais aussi pour préserver les savoir-faire du monde entier »,* renchérit Antonella Chiodo, responsable de la Fondation Rubelli. À Venise, au sein de ce palais gothique du XII[e] siècle, dont les murs et les sols semblent glisser vers les canaux, tout un pan de l'histoire du textile s'est logé dans deux sobres commodes. On y trouve un morceau de velours ciselé de la Renaissance, un tissu de la période Bizarre (fin XVII[e] siècle) et ses motifs exubérants, ou encore les dessins et l'échantillon de *Punteggiato,* créé en 1934 par Gio Ponti pour la Biennale de Venise. La fondation permet également d'admirer ce qui fait le sel de Venise, éternelle source d'inspiration : *« Nous vivons entourés d'eau, de murs usés et de tissus décatis,* romantise Nicolò Rubelli. *C'est caractéristique de notre maison de retranscrire cette élégance, jamais parfaite, que magnifie l'artisanat ».* Cette philosophie se traduit notamment par les collections de l'architecte Peter Marino pour la maison, qui capturent les vibrations de la lumière sur la lagune. Pourtant, l'entreprise doit faire face à une réalité moderne. À l'heure où les clients demandent des tissus résistants – *« sur lesquels les chiens peuvent dormir et lavables, même après qu'un verre de rouge les a tachés »,* sourit le dirigeant – c'est un défi d'expliquer que l'usure a aussi son charme. C'est l'art de Rubelli : produire des tissus techniques qui possèdent la beauté d'antan et s'adapter aux innovations en gardant tout son panache. À l'italienne. ●


01.


02.

Page de gauche Des milliers de bobines de fils, dont les coloris ont été validés par le contrôle qualité, sont entreposées au magasin de matières premières. **01.** Le modèle *Ripple* de la collection printemps-été 2026 : un satin élégant, caractérisé par une surface animée et un effet tridimensionnel unique. **02.** Dernière vérification minutieuse avant l'emballage. Chaque tissu passe le contrôle qualité, fait manuellement par une opératrice.



LE MÊME, RETOUR AU SOMMET

Éclipsé par Charlotte Perriand ou Marcel Breuer dans l'histoire de l'architecture de montagne, Henry Jacques Le Même a pourtant inventé, il y a un siècle, le chalet moderne. À la faveur de passionnés, il sort enfin de l'ombre.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

Ses chalets et autres constructions sont partout en Haute-Savoie, son nom presque nulle part. À Megève, Henry Jacques Le Même (1897-1997) a longtemps été un fantôme, omniprésent dans la région, mais absent de la mémoire collective, perdu dans les souvenirs flous de Mégevans ayant grandi dans ou à côté de l'une de ses habitations sans en connaître la portée historique. Sa signature ? Une architecture à la fois fonctionnelle et fantaisiste, qui contribuera à faire de la bourgade une destination huppée de sports d'hiver. Collectionneur et mécène discret, mais au parler franc, Olivier Gachon s'est entiché depuis plus de trente ans du style Le Même, alors que tout le monde semblait l'avoir oublié, à commencer par la mairie. Depuis, il récupère meubles, plafonds, appliques ou fragments de décors promis à la benne – il possède plus de 400 pièces à ce jour. « *J'aime le beau et le pratique. Lui, a fait les deux* », se réjouit-il. Selon lui, le génie de l'architecte visionnaire réside surtout dans ses aménagements intérieurs et son mobilier, toujours sur mesure, jamais édité. Ce qui, en contrepartie, a sans doute contribué à la méconnaissance de son œuvre : « *Je ne cède à aucune mode* », proclamait-il.

Esprit montagnard, confort citadin

« *Quand on entre dans l'un de ses chalets, on ressent immédiatement une atmosphère singulière,* témoigne Antoine Pioger, fondateur de l'association Henry Jacques Le Même. *Ses intérieurs sont bien plus modernes que ceux construits dans les années 1980 ou 1990.* » Or, c'est justement ce style, jugé trop sobre face à l'immobilier des décennies suivantes, qui a menacé ses réalisations. Sur les 250 chalets répertoriés, à peine une centaine a survécu aux remaniements ou aux démolitions. Cette vision d'avant-garde remonte aux années 1920. À l'époque, Megève n'est qu'un bourg agropastoral que la baronne Noémie de Rothschild (1888-1968) rêve de transformer en station de ski pour concurrencer Saint-Moritz. En 1919, elle fonde la Société française des hôtels de montagne (SFHM) et cherche un architecte capable de réinventer la ferme savoyarde pour y importer un

Ci-dessus Henry Jacques Le Même dans son bureau, en 1986. Surnommé « Le Corbusier des montagnes », l'architecte dessinait chaque détail, du mobilier aux accessoires, créant une esthétique « Art déco rustique » unique. © FONDS DE DOCUMENTATION LE MÊME **Page de droite** Situé sur le plateau du Calvaire à Megève, Le Sarto (1941) a été magnifié par Iconic House et le studio d'architecture intérieure Claves. Sa silhouette moderniste voisine avec deux autres chalets iconiques du maître : l'Ombre Blanche (1938) et le Cairn (1941). © MR. TRIPPER





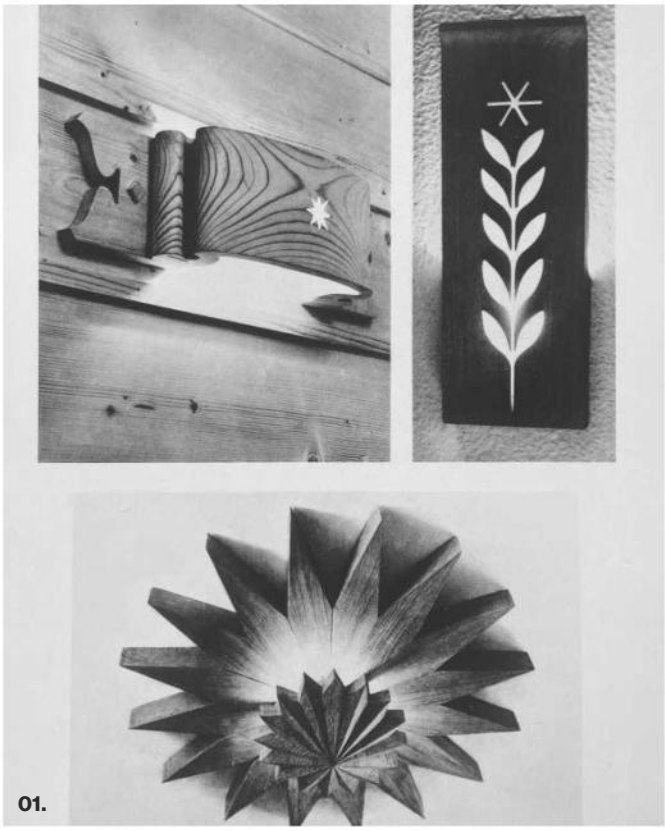


confort citadin. La rencontre avec Henry Jacques Le Même – alors en convalescence dans le village – est décisive. Formé à l'École des beaux-arts de Paris et chez l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933), il apporte une rigueur nouvelle et une approche globale de l'habitat. Dès sa première commande en 1926, il fixe les codes du chalet moderne : une bâtisse enracinée dans la tradition, mais ouverte sur l'extérieur par de vastes fenêtres, une grande cheminée, un porche abrité et une pièce consacrée au fartage des skis (l'application d'un produit hydrophobe qui améliore la glisse et la performance). De la ferme alpine traditionnelle, l'architecte conserve la volumétrie, le double toit et l'ancrage dans la pente, mais réinvente tout le reste. Il met au point un triptyque devenu sa signature : un soubassement en pierre, un étage enduit orienté nord-ouest et ouvert sur le paysage et un dernier niveau en bois peint réservé aux chambres. Le « chalet du skieur » est né. Ce nouveau langage séduit la bourgeoisie, offrant une alternative élégante à la répétition des modèles anciens : *« Aucun chalet ne se ressemble. Pourtant, on reconnaît sa touche avec ses jeux d'angles, ses couleurs et ses fenêtres de dimensions variées »,* souligne la guide du patrimoine Savoie Mont Blanc, Sophie Blanchin. À cette structure, l'architecte injecte un vocabulaire décoratif où le folklore alpin et l'Art déco se rencontrent : motifs en dents de loup, étoiles, festons, balcons ajourés, volets peints, fresques à l'intérieur… Au sol, il remplace la moquette par des mosaïques géométriques en grès cérame, assemblées comme un « tapis » de pierre conçu pour résister aux bottes mouillées. *« Il avait les deux pieds dans la terre et la tête dans le modernisme des années 1930 »,* résume l'ébéniste Jean-Luc Freundorfer, qui a travaillé avec lui dans les années 1980.

Retour en grâce d'un visionnaire

L'essor de la station, porté par l'avènement des congés payés puis par la reconstruction, fait exploser les commandes. De grandes demeures bourgeoises aux parcelles de lotissements, Henry Jacques Le Même s'adapte à toutes les échelles et tous les budgets. Il signe tour à tour des immeubles, des écoles, des hôtels, une cité-jardin et des sanatoriums… Parallèlement, il construit sa maison-atelier, un cube rouge moderniste qui dialogue davantage avec le minimalisme d'Eileen Gray ou de Le Corbusier qu'avec les fermes alentour. En 1957, il rénove également l'église Saint-Jean-Baptiste, au cœur de Megève. Cependant, dès les années 1960, sa modernité graphique s'efface devant la vogue du « vieux bois ». Ce style néo-rustique, utilisant souvent des matériaux

Page de gauche L'Inconnu, construit en 1937. Avec ses boiseries raffinées, loin du style néo-savoyard, le chalet sort de l'ombre grâce au travail de recensement et de valorisation entrepris par des collectionneurs du patrimoine d'Henry Jacques Le Même. © JEANNE PERROTTE **Ci-dessus** Sous la direction du studio Claves, Le Sarto a fait l'objet d'une restauration documentée, visant à magnifier les agencements d'origine. © MR. TRIPPER



01.



02.

issus de fermes démontées, est alors jugé plus chaleureux par une clientèle en quête d'authenticité. *« Un mépris du patrimoine hallucinant »,* déplore Olivier Gachon, loin d'être l'unique collectionneur des œuvres du maître. Nicolas Grivet, propriétaire de l'hôtel Au Coin du Feu, a lui aussi sauvé tabourets, têtes de lit, buffets ou bureaux lors de rénovations à l'Hostellerie ou à la résidence L'Ours blanc. Il dédie les cinq chambres du troisième étage de son établissement à l'architecte et designer, tandis que le logo de l'hôtel reprend l'un de ses dessins. Si *« certains clients préfèrent encore le néo-savoyard »,* Nicolas Grivet persiste : la saison prochaine, le lobby sera rénové avec la même exigence, afin de valoriser un héritage désormais mieux considéré par la municipalité.

Du côté des Fermes de Marie, Nicolas Sibuet a lui aussi pris le contre-pied de l'esthétique « vieux bois » – qui a pourtant fait le succès de la maison hôtelière – en rénovant un chalet de 1939 baptisé le « Chalet du skieur ». Déjà, en 2012, la maison AAllard – inventrice du fuseau qui fête cette année ses 100 ans –, restaurait les décors de sa boutique dessinés en 1951 par celui qu'on surnomme « Le Corbusier des montagnes ». Aujourd'hui, le mouvement s'accélère. En 2020, Antoine Pioger rachète La Hutte, un chalet de 1936 niché dans l'impasse de la Madone et miraculeusement préservé. Passionné par le geste de l'architecte, il fonde Maison HJLM afin de rééditer son mobilier. Le chef triplement étoilé Emmanuel Renaut s'inscrit dans cette mouvance en faisant restaurer, au Prieuré, un plafond à caissons fidèle à l'esprit du maître.

Mais la renaissance la plus spectaculaire est celle du Sarto, sur le plateau du Calvaire. En visitant ce chalet en 2023, Thibaud Elzière, cofondateur d'Iconic House, est saisi par l'immense escalier sculpté, les boiseries et les agencements. Séduit par cet *« Art déco rustique et joyeux totalement méconnu »,* il entreprend un recensement des chalets et rachète L'Inconnu, un trésor édifié par Henry Jacques Le Même avec Jean Walter (1883-1957) pour sa femme, la sulfureuse collectionneuse d'art Domenica (1898-1977). Sous la direction du studio d'architecture intérieure Claves, Le Sarto a été magnifié avec une rigueur historique qui a bluffé jusqu'aux artisans du chantier, comme Jean-Luc Freundorfer. *« Les polices de caractères, les boîtes aux lettres, les poignées, les appliques… tout est sublime chez Le Même »,* s'enthousiasme Thibaud Elzière, qui prépare un livre consacré à l'architecte. Il rejoint ainsi le cercle de ces passionnés déterminés à sortir Henry Jacques Le Même de l'angle mort de l'histoire de l'architecture et du design. ●

01. Ces planches techniques, publiées en 1947 dans le recueil *Intérieurs de maisons de campagne,* d'Henry Jacques Le Même (Charles Massin et Cie), détaillent le dessin des appliques, des plafonniers en sapin et des motifs sculptés. © FAUCHEUX & FILS
02. Dans le même ouvrage, la pièce à vivre du chalet construit entre 1927 et 1928 pour la princesse Angèle de Bourbon et situé sur le mont d'Arbois, à Megève. © FAUCHEUX & FILS **Page de droite** Construit en 1930, à Rochebrune, le chalet Saint-François figure parmi les 250 réalisations mégevannes d'Henry Jacques Le Même. © ANTOINE BARBOT





© JULIEN LANOO

Symphonie **MINIMALISTE**

Le seul édifice conçu en France par l'un des plus grands noms de l'architecture californienne, Richard Neutra (1892-1970), est blotti au bout d'une discrète allée à Croix, dans la banlieue lilloise. Un cadre bucolique qui entre en résonance avec Issé, la nouvelle marque de tissus de Casamance. Son esthétique naturelle et intemporelle se déploie dans le salon moderniste de la villa Neutra.

Par **Marie Godfrain**
Photos **Fabien Voileau**
Stylisme **Maxime Chaiblaine**



Page de gauche En 1962, lors d'un voyage à Berlin, Marcel Delcourt, alors patron des 3Suisses, découvre le travail de Richard Neutra. Fasciné par le style épuré et moderniste de l'architecte californien, il lui commande une résidence dans le nord de la France. Inaugurée en 1968 à Croix, la maison Delcourt (ou villa Neutra) est son unique réalisation en France. **Ci-contre** Les chauffeuses *Courchevel,* de Pierre Guariche (Galerie Edouard de la Marque), recouvertes du tissu *Clément* en laine, coton et acrylique (Issé), font écho à l'architecture sixties de la villa.





Ci-contre La maison Delcourt incarne l'aller-retour culturel entre l'Europe et les États-Unis. Dans le magistral salon, le style mid-century modern dialogue avec les matériaux locaux : grès d'Artois au sol et brique de Hem pour habiller la cheminée. Canapé *Dune,* d'Anthony Guerrée (Philippe Hurel) et fauteuil *MP-5,* de Percival Lafer (Galerie Alexandre Frederic), recouverts du tissu *Ella* en velours de mohair (Issé). Table basse *Stacked formations* en acajou, de Rino Claessens (Scène Ouverte). Coupes *Pomme d'or,* de Claire de Lavallée (Galerie Jaïs). Guéridon *New Wave* en fibre de verre et en résine, de Lukas Cober (Galerie Gosserez). Lampadaire *Montauk,* d'Adélie Ducasse (Scène Ouverte). Banquette personnelle tapissée du tissu double chaîne *Provence* (Issé). Rideaux *Marcello* en polyamide et en lin (Issé).



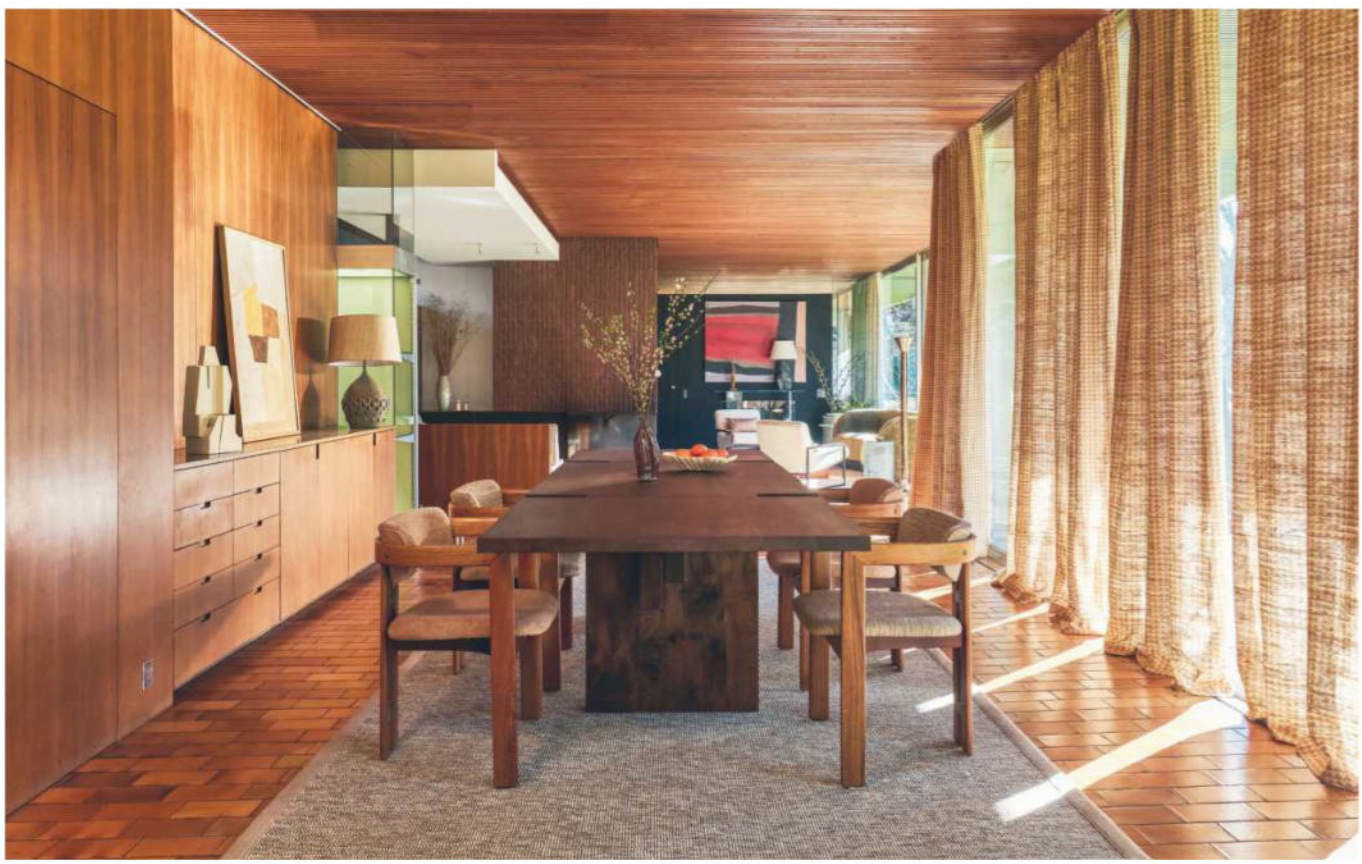
Ci-contre Bureau *Tapir* en wengé, résine et laiton, de Georges Mohasseb (Galerie Gosserez). Bougeoir en résine, de Jacques Jarrige (Galerie Jaïs). Rideaux *Romy* en laine (Issé).



01. Banquette maçonnée sur mesure, recouverte de jacquard *Edmond* en coton (Issé). Coussins habillés du tissu *Ella* (Issé). Table basse *Amalgame* en métal émaillé, de Damien Gernay (Galerie Gosserez). Bougeoirs en roche taillée du XX[e] siècle (Appartement Témoin). Plateaux en céramique émaillée *Arte Forma* (Galerie Brazil Modernist).
02. Dans la salle à manger, table *Interference* en noyer, de Dirk Meylaerts (Galerie Paradis). Chaises *Pigreco,* d'Afra & Tobia Scarpa (Tacchini). Sur le buffet intégré, sculpture *Origami* en terre chamottée, de Caroline Desile (Scène Ouverte). Lampe vintage en céramique (Appartement Témoin). Rideaux *Vasco* en soie imprimée au block-print (Issé).

01.

02.





IDÉAT IDÉES

Page de gauche Le papier peint *Croisillon* de la collection « Courtyard », signé Les Crafties pour Petite Friture, illumine une scénographie du showroom Claude Cartier Décoration, à Lyon.



Le tapis *Abbraccio,* noué à la main en lin, laine et soie. © MATTEO VERZINI



Le modèle *Zéphyr,* noué à la main en laine et en soie.

HARMONIE NATURELLE

Édition 1.6.9 et Laclaux, maison d'édition cofondée par l'architecte Chloé Nègre, se livrent à un ouvrage poétique, où les pièces relèvent plus du tableau que du simple tapis.

Par **Lisa Agostini**

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR CHLOÉ NÈGRE – qui a imprimé son style romantique ancré dans l'histoire des arts décoratifs à l'hôtel Beauregard, à Paris, ou dans des résidences privées – s'attaque à l'univers du textile. Mais à l'occasion de la collaboration entre Édition 1.6.9 et sa maison d'édition, Laclaux, elle souhaitait investir de nouveaux territoires. *« Dans notre pratique, nous développons une approche assez graphique, aussi bien sur du tapis que sur des assemblages de bois. Ce qui m'intéressait chez Édition 1.6.9, c'est leur travail de textures, très subtil, avec un champ des possibles infini quant aux matières, aux hauteurs, aux épaisseurs, aux tressages… »,* décrypte-t-elle. Une myriade de ressources qui a donné lieu à deux pièces, baptisées *Abbraccio* et *Zéphyr. « Ces tapis fonctionnent comme un diptyque. Ils se complètent parce qu'ils ont été travaillés dans des teintes naturelles qui peuvent être sur une même harmonie »,* explique la créatrice. Cécile Meuleau et Marie Bastide, respectivement directrice des collections et directrice artistique ajoutent : *« Laclaux nous a apporté une certaine forme de romantisme, que nous n'avions pas forcément dans nos collections ».* Et pour cause, le tapis *Abbraccio,* en laine, lin et soie, noué à la main, un *« mélange intime »* de boucle et de velours, *« raconte une histoire, celle d'une rencontre entre un homme et une femme. (…) En fonction de la distance à laquelle on se tient du tapis, il y a plusieurs lectures possibles. De près, nous sommes vraiment dans la matière, les entrelacs de fils, les liens, les nœuds. De loin, on aperçoit un couple enlacé ».* Pensé comme un tableau posé au sol, il prolonge la tradition des arts décoratifs français, entre figuration et abstraction. Quant à *Zéphyr,* noué à la main en laine et en soie, il évoque *« l'idée du tapis volant sur un fond qui rappelle un ciel un peu nuageux, avec en bordure un entrelacs de fleurs, comme si l'on s'envolait en traversant une forêt »,* raconte Chloé Nègre. Soudain, des mondes oniriques sont à nos pieds. ●

INVITÉS DE MARQUE

Fruits d'une collaboration avec des personnalités choisies selon leur univers artistique, ces tapis conjuguent une vision créative unique avec un savoir-faire exceptionnel des maisons qui les fabriquent.

Par **Pierre Lesieur**



APRÈS L'INAUGURATION, À L'AUTOMNE DERNIER, DE SA BOUTIQUE RUE DU BAC, dans le VII[e] arrondissement de Paris, Diacasan Edition dévoile deux nouveaux tapis, issus chacun d'une collaboration originale. Tufté artisanalement en Inde à partir de laine et de Tencel, *Champs de Blé* est l'œuvre de Sophie Tolachides. Géographe de formation, l'architecte d'intérieur imagine un modèle dont les motifs sinueux (déclinés en sable ou en bleu nuit) évoquent des paysages de moisson vus du ciel. De son côté, l'artiste plasticien et graveur Renaud Allirand transpose son univers graphique à une plus grande échelle avec les tapis *Percée (photo),* faits de laine et de chanvre. Leurs motifs saccadés (proposés en cinq variations de couleurs et tissés à la main au Népal) composent des surfaces hypnotiques invitant à la méditation. **Diacasan-edition.com**



© DIDIER DELMAS

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR, DOROTHÉE DELAYE TRAVAILLE ENTRE PARIS ET LE SUD DE LA FRANCE, auquel elle rend hommage avec la série « Fragments méditerranéens ». Reflet de son amour pour cette région ensoleillée, la collection capsule réunit six tapis inspirés par ses émotions de bord de mer. Disponible en couleur miel ou écrue, *Esterel* met en scène des feuillages balayés par les bourrasques tandis que *Nazaré* explore ces mêmes ondulations venteuses, mais sur le sable, dans deux variations blanc-bleu ou écru-brique. De leur côté, *Miramar* et *Sabbia (photo)* évoquent respectivement une houle graphique et la trace d'un geste dans le sable. Envisagée comme un carnet de voyage visuel, cette série 100 % laine tuftée à la main s'inscrit dans la collection « Méditerranée Acte II », avec douze autres modèles créés par le studio Toulemonde Bochart. **Toulemondebochart.com**



© OWEN RAGGET

LA COLLECTION « AMI » (« TISSER », EN JAPONAIS) est née de la démarche très personnelle d'Ed Ng et de Terence Ngan (les cofondateurs du studio d'architecture hongkongais AB Concept), qui ont eu l'idée de créer un grand tapis beige-crème (4 x 5,50 m) pour leur propre résidence de Karuizawa, au cœur des Alpes japonaises. En écho avec le calme et la beauté des montagnes environnantes, le duo imagine un premier modèle chaleureux fait de laine torsadée, dont les motifs revisitent le tricot traditionnel. Une approche prolongée aujourd'hui par Tai Ping à travers six tapis aux formes ovales, rondes ou rectangulaires et déclinés dans cinq teintes automnales. À l'instar des pulls tricotés à la main, leur structure tridimensionnelle est obtenue en travaillant des fils sur différentes hauteurs à l'aiguille, mais aussi au crochet. **Taipingcarpets.com**



Glassy Greens, de Deirdre Dyson, arbore une palette d'intemporels. © MICHAEL SINCLAIR POUR DEIRDRE DYSON

NE CHERCHEZ PAS DE FIL CONDUCTEUR ENTRE LES SEPT TAPIS DE LA NOUVELLE COLLECTION « MELANGE », il n'y en a pas. Hormis peut-être l'inventivité et l'humour de leur créatrice, Lady Deirdre Dyson, qui choisit de ne s'enfermer dans aucun thème. « *J'ai voulu me fier à un processus de conception aléatoire à partir d'idées qui me venaient à l'esprit* », confie-t-elle. Tantôt figuratifs, tantôt anguleux et géométriques, les motifs en soie ou en laine tibétaine traversent ainsi ses créations. Certains se déploient de manière kaléidoscopique – *Triptych, O* ou *Moulin* –, d'autres se répètent de façon hypnotique et graphique – *Crystal* ou *Glassy Greens.* Le jeu de lignes de *Safari* évoque des fréquences tandis que les formes organiques de *Pouch* se superposent pour créer un effet tridimensionnel. Tissés à la main par des artisans népalais dans une palette originale empruntant aussi bien au taupe qu'au bordeaux, au violet ou à l'orange brûlé, chaque modèle est fabriqué sur mesure et peut être décliné dans n'importe quelles taille et combinaison de couleur. **Deirdredyson.com**

DÉBORDEMENTS CRÉATIFS

Entre divagations fantaisistes et paysages fantasmés, les imaginaires débridés se déploient sur le sol. Des œuvres horizontales confectionnées à partir de matières luxueuses.

Par **Pierre Lesieur**

LA NATURE EST UNE SOURCE INÉPUISABLE D'INSPIRATION. C'est dans ses nuances, ses textures et ses mouvements qu'est allée puiser Edition Bougainville pour créer les 50 tapis de sa collection 2026. Traduisant toute la force, la beauté et la poésie des éléments, chaque modèle raconte une histoire en évoquant des paysages emblématiques venus des quatre coins de la planète. Avec *Dallol Dune,* des lignes tourbillonnantes reproduisent les couches minérales sculptées par la danse de la lave d'un volcan éthiopien. Mais sur *Sagarmatha* – le nom népalais du mont Everest –, leur irrégularité rappelle la brume au pied du sommet. *Banaue Flamingo* capture les courbes des rizières philippines au lever du jour et *Mahina,* celles de la côte nord-australienne après le passage d'un cyclone. Avec leur palette chromatique douce et apaisante, *Angkor Sandcastle* s'inspire du temple Khmer au cœur des forêts cambodgiennes et *Capestang Angora* revisite le mouvement des roseaux de l'étang situé dans l'Hérault. Entre nature et élégance, la maison mouginoise nous offre un fabuleux tour du monde à déployer à même le sol. **Editionbougainville.com**



Le tapis *Dallol Dune,* nouveauté de la collection 2026 d'Edition Bougainville, s'inspire des sillons créés par une coulée volcanique, en Éthiopie.



Tapis *Talk Talk M,* couleur Blueish Green, en laine, de Jaime Hayon.



Tapis *Topo* en laine, de Marc Morro. © NACHO ALEGRE

COLORER LE MONDE

Avec ses deux nouvelles collections pensées par les designers espagnols Jaime Hayon et Marc Morro, Nanimarquina célèbre la couleur, mais aussi les relations humaines.

Par **Lisa Agostini**

POUR SA CINQUIÈME COLLABORATION AVEC LA MAISON IBÉRIQUE, JAIME HAYON INNOVE. Si le tapis était jusqu'à présent un support pour son dessin, c'est aujourd'hui le tapis lui-même qui prend l'allure d'œuvre avec la collection « Talk Talk ». Ici, deux pièces, tuftées et tissées à la main à partir de laine de Nouvelle-Zélande, reproduisent des visages de profil, regardant à gauche ou à droite, caractéristiques du trait du designer espagnol. Disponibles en trois coloris (Mustard, Blueish Green et Brick), elles prennent *« des formes organiques et des couleurs audacieuses qui invitent à l'interaction. Une célébration du dialogue et de la communication à travers l'expressivité de visages »,* peut-on lire chez Nanimarquina. Il est également question de tonalités et de formes pour Marc Morro, à qui l'on doit la collection « Topo », aux larges points colorés. *« Bien avant que je n'envisage d'en faire un tapis, les premiers prototypes étaient des toiles peintes à la main,* explique le créateur. *Ils étaient rouges ou noirs sur un fond blanc brut. Le vert est apparu plus tard, lors d'une conversation avec Nanimarquina. »* Quand il est interrogé sur ce choix graphique, il répond assez simplement : *« J'aime le drapeau japonais, j'aime le soleil… Mais j'aime aussi les points rouges que l'on appose sur les portes vitrées pour signaler la présence de verre. Et les trous noirs, aussi. Pour moi, il s'agit de couleurs primaires, élémentaires : elles signalent, ancrent et organisent sans aucun discours superflu. »* Fabriqué selon la technique du kilim avec de la laine afghane, *Topo* est un *« tapis qui sert de centre, de point de rencontre, de refuge ou de pause visuelle, selon l'endroit où il se place. Autrefois, nous nous réunissions autour du feu, puis autour de la télévision. Aujourd'hui, chacun a son propre écran, et il est plus difficile de trouver un lieu commun, un refuge partagé.* Topo *n'a pas l'ambition de recréer cela, mais il y fait écho. »* ●



DE PÈRE EN FILS

Si l'Allemand Jan Kath compte parmi les principaux designers de tapis au monde, son fils Sanchir semble emprunter la même voie. Ensemble, ils signent la collection « Cyprinus ». Un coup de maître : le tapis *Doto* a été couronné en 2025 d'un Red Dot Design Award.

Par **Caroline Tossan**

DU PLUS LOIN QU'IL S'EN SOUVIENNE, SANCHIR A TOUJOURS BAIGNÉ DANS LA CULTURE DU TAPIS. Son grand-père était importateur, son arrière-grand-père l'était également. Enfant, il a vécu l'ascension de son père, Jan Kath, au fur et à mesure que les tapis qu'il dessinait s'amoncelaient dans le sous-sol de la maison familiale, à Bochum, dans la Ruhr, en Allemagne. À 15 ans, Sanchir découvre les ateliers situés à Katmandou auprès de son père, lequel le laisse volontiers des après-midi entiers s'initier à l'art minutieux du nœud avec les tisserands népalais. À 24 ans, il y passe six mois de perfectionnement. Quelques années plus tard, Jan Kath propose à Sanchir de signer ses premiers modèles. Dans cette histoire de transmission, le thème de leur première collection commune n'est pas un hasard. Cyprinus est une carpe. Accompagnée d'un lutin, elle est l'héroïne d'un conte pour enfants allemand, *Der Kleine Wassermann (*« Le petit homme des eaux »). Daté de 1956, l'ouvrage, écrit par Otfried Preussler, est un classique que lisait le designer à son fils pour l'endormir, comme le faisait son père avant lui. Il y est question d'exploration magique au fond d'un étang. *« La collection "Cyprinus" figure la vision que vous avez sous l'eau quand vous ouvrez les yeux sans masque. On distingue les couleurs et les formes, mais dans un flou artistique »,* explique Sanchir. Il faut toute la science des ateliers tibétains pour reproduire avec subtilité les reflets irisés de l'eau, donnés par des fils de soie, mais aussi le côté organique de la végétation aquatique, en laine tibétaine ou en ramie, une fibre d'ortie surnommée « le lin oriental ». Nœud par nœud, la fabrication d'un tapis de 2,50 x 3 m prend cinq mois pour une équipe de trois tisserands. Le modèle *Doto,* avec ses formes mouvantes mordorées qui s'ouvrent sur une clairière bleue, a reçu le prestigieux Red Dot Design Award et le German Design Award 2026. Bon sang ne saurait mentir. ●

Sanchir et Jan Kath devant le tapis *Doto,* une interprétation artistique d'une exploration sous les eaux.

édition 1.6.9

becomes a european maker



169 boulevard Haussmann, Paris 8
533 Kings Road, London, SW10 0TZ
www.edition169.com

*édition 1.6.9 devient fabricant européen | © Maxime Verret


01.


02.

HICKS, UN HÉRITAGE UNIQUE

David Hicks, maître des motifs géométriques, retrouve le devant de la scène grâce à Carpet Society. La marque inaugure sa collection « Les iconiques » en ressuscitant vingt dessins issus des archives du designer, qui rappellent combien son vocabulaire décoratif influence encore nos intérieurs.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

ON A TOUS EN TÊTE LA MOQUETTE HYPNOTIQUE DU COULOIR SANS FIN DANS LE FILM *SHINING*, DE STANLEY KUBRICK (1980). Les hexagones flamboyants, les couleurs incandescentes : c'est la griffe de David Hicks (1929-1998). Un langage graphique affirmé et structuré que Carpet Society remet aujourd'hui en lumière en rééditant vingt de ses motifs iconiques. Parmi eux, le fameux *Hexagon,* revisité dans une palette miel, brique et beige, plus douce que les rouge grenat et ocre brûlé du film. La collection rassemble aussi un quadrillage bordeaux et écru, un motif de petits carrés reliés ou des « Y » imbriqués : autant de structures qui montrent comment le designer concevait un sol comme un élément de composition à part entière. Ces motifs resurgissent aujourd'hui, car Ashley Hicks a confié l'exclusivité mondiale de la fabrication et de la diffusion des tapis et des moquettes issus des archives de son père à Carpet Society, une marque qui regroupe dix entreprises issues de l'excellence textile. À l'origine de cette collaboration, la publication en 2022 d'un livre intitulé *Carpet Society* (Tallandier), retraçant l'histoire de Codimat Collection, une maison fondée en 1955 qui a traversé les époques en travaillant avec les décorateurs Jacques Grange et Madeleine Castaing ou les architectes de Studio KO. Ses créations ont notamment habillé la Maison-Blanche, le bureau d'Yves Saint Laurent ou la maison de Serge Gainsbourg. À la suite de cette publication, Louis De Poortere, alors propriétaire de Codimat Collection, décide de fédérer plusieurs manufactures européennes (Catry, Jules Flipo, la Manufacture Royale d'Aubusson…) autour du nom Carpet Society, devenu une marque et une plateforme collaborative. Les ateliers couvrent ainsi toutes les techniques, du tissage Wilton au noué main, et disposent d'un patrimoine de plus de 20 000 dessins. Le groupe, partenaire de la Design Parade, à Toulon et à Hyères, a également signé la reconstitution des tapis conçus par Robert Mallet-Stevens pour la villa Cavrois et celle du tapis de la salle à manger de la Villa Noailles, confirmant sa capacité à redonner vie à des pièces patrimoniales. À travers ces gestes, Carpet Society démontre que les archives sont une matière vivante et que le sol n'est jamais un simple décor, mais le point d'ancrage d'un style. ●

01. et Page de droite Deux modèles de tapis de la collection « Les iconiques », de Carpet Society, aux dessins emblématiques du style David Hicks. **02.** Dans les années 1970, le designer avec Madeleine Castaing (1894-1992), antiquaire et décoratrice de renommée internationale.



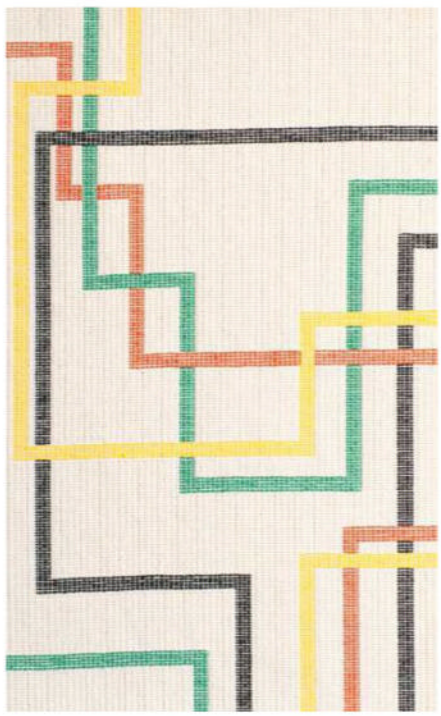
GÉOMÉTRIE DU VOYAGE

Se perdre dans la contemplation d'un motif et être transporté ailleurs : trois éditeurs s'inspirent de la géographie pour créer de nouvelles géométries. Un voyage en chambre, entre récit et poésie.

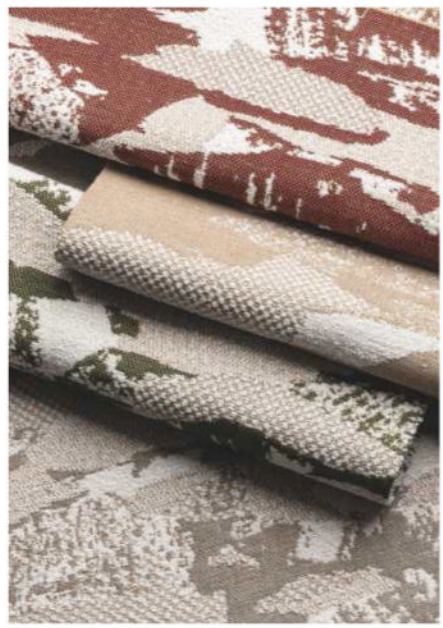
Par **Caroline Tossan**



ÉLITIS INVITE CETTE SAISON À UN VOYAGE PASTORAL, AU CŒUR DE LA NATURE CAMARGUAISE. L'éditeur de tissus et de papiers peints haut de gamme s'est associé avec l'Atelier Luma, une extension de la Fondation Luma Arles fondée en 2013 par Maja Hoffmann. La section de recherche textile valorise les savoir-faire et les ressources locales. La collection « Racines x Luma » *(photo)* est tissée avec la laine de moutons mérinos d'Arles, l'une des plus fines d'Europe. Les fibres sont teintes avec des plantes locales : l'écorce et le bois de châtaigner, la noix de Galle (une baie qui pousse sur les chênes), la fleur jaune et rouge de coréopsis. Brun, beige, gris subtil… Une palette chromatique on ne peut plus naturelle. **Elitis.fr**

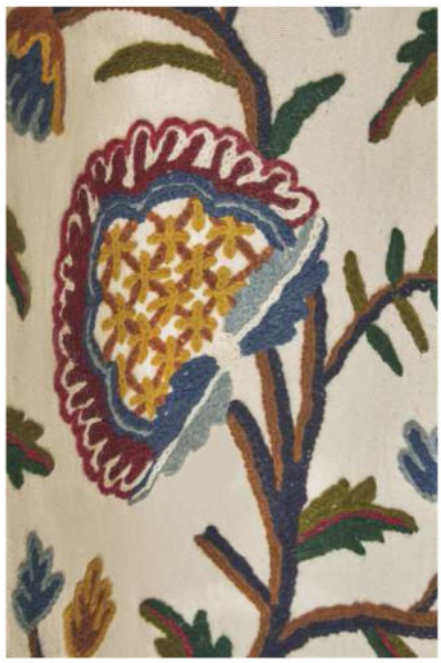


ALORS QUE LE CENTRE POMPIDOU A ENTAMÉ SA MÉTAMORPHOSE EN 2025 pour une rénovation qui durera cinq ans, les nostalgiques pourront patienter avec le modèle *Métro Beaubourg (photo),* de l'éditeur italien Dedar. Le tissu évoque la couleur des célèbres tuyaux du musée, laissés volontairement apparents par Renzo Piano : bleu pour la circulation de l'air, jaune pour l'électricité, vert pour l'eau et rouge pour les personnes. Les lignes s'entrecroisent comme sur le plan du métro parisien… Le tissage évoque celui des tapisseries traditionnelles des Gobelins, avec un petit effet cannelé, sur fond blanc ou sur fond noir. Le graphisme tient à la fois d'une inspiration moderniste mais aussi Art déco, idéal sur des fauteuils, par exemple. **Dedar.com**



SUNBRELLA EST RÉPUTÉE POUR SES TISSUS EN ACRYLIQUE RÉSISTANT À TOUTES LES INTEMPÉRIES, en particulier à la décoloration de la lumière, qui passent sans accrocs de l'extérieur à l'intérieur. La collection « On The Road » s'inspire des typologies de paysages aperçus le long des routes. Il y a la géométrie irrégulière des parcelles de champs cultivés, mais aussi les sommets enneigés que l'on devine, de loin, dans un motif un peu abstrait, comme cerné par les nuages. Transposés sur des jacquards texturés, tissés dans le nord de la France, les modèles *Territory* et *Yuma (photo)* sont disponibles dans plusieurs teintes inspirées des couleurs végétales, animales et minérales. Parfait sur des coussins et des assises. **Sunbrella.com**





INSPIRÉE PAR LA MAGIE DES LUMIÈRES POLAIRES, LA MAISON PIERRE FREY signe une nouvelle collection empreinte de poésie, véritable voyage chromatique vers les confins du Grand Nord. La marque française explore toutes les facettes de l'art de vivre dans cette région, des floraisons d'inspiration XVIII[e] aux motifs géométriques du design contemporain, en passant par les carreaux domestiques classiques, présents dans toutes les maisons. Les motifs se déclinent en teintes douces, comme éclairés par une lumière laiteuse. Les matières sont laineuses, ou en lin léger, et l'on y trouve aussi des broderies dans de subtils reliefs. Celles-ci sont réalisées en Inde, en mode mécanique ou au crochet, grâce aux mains d'or des artisans locaux. **Pierrefrey.com**

Pierre Frey signe « Lumières Boréales », inspirée par les confins de l'Arctique. Une collection où la finesse du lin rencontre la chaleur de la laine pour un intérieur d'une rare poésie. © MATTIA AQUILA

VOYAGES COUSUS MAIN

Les tissus brodés reviennent en collection, et avec eux l'émotion d'un toucher et d'un tombé particulier. Parcourus de fils de soie, de laine ou de coton, ils se teintent cette saison de couleurs d'ailleurs.

Par **Caroline Tossan**



Pour Schumacher, Richard Saja réinterprète *La Liberté américaine*. Un dialogue chromatique entre tradition française et esprit burlesque. © SCHUMACHER EU

L'ÉDITEUR AMÉRICAIN SCHUMACHER AIME BOUSCULER SES CLASSIQUES. Il a convié cette saison l'artiste Richard Saja qui, muni d'un fil et d'une aiguille, dynamite les motifs des toiles de Jouy classiques pour en décoiffer les personnages avec des fils colorés leur donnant l'allure de pop stars. Pour Schumacher, il s'est emparé du dessin pastoral *La Liberté américaine,* une toile de Jouy célébrant l'indépendance des États-Unis, peint par Jean-Baptiste Huet (1745-1811). Cheveux rouges ou crête jaune, les paysannes et angelots adoptent une allure burlesque, presque subversive. Sur une base de coton et de lin imprimé, les ajouts sont brodés à la main, en Inde. Cette toile précieuse peut être encadrée ou servir à la confection de coussins et de (luxueux) rideaux. **Fschumacher.eu**



Graphique et minéral, le velours *Rocca*, de la collection « Myriades », de Nobilis, évoque des surfaces érodées ou des écorces fendues.

VOYAGE DANS LE TEMPS

Centenaire oblige, le style Art déco inspire la décoration contemporaine. Le tissu ne fait pas exception, comme en témoigne la dernière collection Nobilis, baptisée « Myriades ».

Par **Caroline Tossan**

L'INFLUENCE ANNÉES FOLLES DE L'ART DÉCO N'EST QU'UN JUSTE RETOUR DES CHOSES POUR NOBILIS, maison familiale fondée en 1928 par Adolphe Halard, qui ouvre alors une boutique de papiers peints rue Bonaparte, dans le VI[e] arrondissement de Paris, à deux pas des Beaux-Arts. La collection de velours « Myriades », destinée à la tapisserie de sièges, est un voyage dans les multiples influences de ce courant, à la manière d'une traversée des continents à bord de l'*Orient Express*. Il y a le velours *Pullman,* dont les motifs jacquard en vaguelettes et baguettes pourraient recouvrir les sièges d'un compartiment de luxe. Les zigzags du velours *Branzi* figurent le bel ordonnancement des carrelages orientaux. Plus loin encore, le velours *Ike,* constellé de joncs délicats, évoque le Japon. *Rocca,* parcouru de craquelures en relief, est plus contemporain. Les photos de la gamme ont été mises en scène dans la villa Empain, à Bruxelles, bijou Art déco imaginé par l'architecte Michel Polak au début des années 1930. Un hommage au premier courant moderne qui révolutionna la décoration, devenu désormais un classique. ●



L'EXCELLENCE SUNBRELLA POUR VOS HABILLAGES DE FENÊTRES

La collection de tissus pour rideaux et voilages Sunbrella est conçue pour allier beauté, texture et maîtrise de la lumière. Ces tissus offrent la combinaison emblématique de l'esthétique et de la performance propre à Sunbrella. Ils sont spécialement traités pour un toucher doux et sont conçus pour durer, résister à la décoloration et rester faciles à entretenir.

TISSÉ EN FRANCE | RÉSISTANT AUX UV

Édition Decembre 2025 - SAS DICKSON CONSTANT - capital 12.640.000 euros - 381 347 970 R.C.S. Lille Métropole - Sunbrella® est une marque déposée de Glen Raven, Inc.

sunbrella.eu



MARIMEKKO, L'AUDACE NORDIQUE

Née en 1951 à Helsinki, autour d'une manufacture et de la vision audacieuse d'une femme, la marque de tissus finlandaise a imposé des imprimés devenus cultes. Sept décennies plus tard, la maison s'installe à Paris. L'occasion de revenir sur son passé et d'explorer son futur.

Par **Bérengère Perrocheau**

UN PLAFOND BRUT, DES RAILS DE PLACO VISIBLES, DES PORTANTS SUSPENDUS BLEUS ET VERTS, des étagères rouges en fil métallique et un sol en béton : on pourrait se croire au Centre Pompidou en plein déménagement. Mais il suffit d'une longue table dressée avec un tissu fleuri, de la vaisselle à motifs, quelques chemises pop et un mobilier coloré pour réchauffer l'atmosphère et reconnaître instantanément l'univers du propriétaire. Bienvenue dans la première boutique parisienne de Marimekko (également première en Europe, hors Scandinavie), qui a ouvert ses portes en octobre dernier rue Vieille-du-Temple, dans le Marais. Connue pour ses robes à motifs dans les années 1960, portées entre autres par Jacqueline Kennedy ou la peintre Georgia O'Keeffe, la maison – dont le nom signifie « la robe de Marie », en finnois – a été fondée par Armi Ratia, en 1951. Elle est aujourd'hui un trésor national en son pays. Difficile, dans les rues d'Helsinki, d'échapper à son motif le plus emblématique : *Unikko,* conçu en 1964 par Maija Isola. Ces coquelicots naïfs répétés à l'infini ornent sacs, mugs, barrettes, peignoirs ou nappes. Mais il ne faut pas oublier les soixante-dix ans de créations, réveillées par la directrice artistique Rebekka Bay, arrivée en 2020 dans le groupe, qui s'est fait la main chez les géants du vêtement COS et Gap. Elle a voulu faire de la boutique parisienne une fière représentante de la marque qui *« célèbre les heureuses contradictions »*. Si l'esprit chantier peut paraître antinomique de l'univers joyeux de l'éditeur textile, il n'en est rien, puisqu'il reprend les codes de la manufacture de tissus à Helsinki, dans le quartier d'Herttoniemi. Là, au sein du siège de l'enseigne finlandaise, il suffit de pousser une porte pour se retrouver au cœur du réacteur. Deux machines à impression (l'une à écrans rotatifs pour les motifs à petit raccord et l'autre à plat pour les raccords plus larges) fonctionnent en continu pour délivrer près d'un million de mètres de tissus par an. Une équipe de seize employés trempent leurs pinceaux dans des peintures formulées à partir de neuf couleurs, mélangées dans la « cuisine des

Ci-dessus La boutique Marimekko, en plein cœur du quartier du Marais, à Paris, a ouvert ses portes le 23 octobre dernier.
Page de droite Le tissu emblématique *Unikko* en cours d'impression dans une machine installée au sein du siège de la maison, à Helsinki.





01.



02.

couleurs », et s'assurent que les cadres mécaniques apposent les bonnes teintes sur le tissu qui défile. Le procédé et les motifs graphiques sont fascinants. *« C'est une chance immense d'avoir ces outils à portée de main,* acquiesce Lauri Sallantaus, responsable des relations publiques. *Une autre machine, cette fois-ci de modélisation, nous permet de réaliser de nombreux tests et de développer facilement des produits. »* L'équipe de designers, composée de dix-neuf personnes réparties entre le prêt-à-porter, la maison et le studio *artwork,* qui collabore directement avec des artistes, alterne entre archives et nouveaux imprimés, tout en conservant l'ADN de Marimekko. Soit *« la joie, l'audace et une parfaite imperfection »,* nous répète-t-on au fil des interviews.

Un accident heureux

Tout commence dans les années 1950 : les ouvriers déposent sur le tissu les plaques métalliques trempées dans la peinture pour imprimer le motif, couleur après couleur. La pose se faisant à la main, difficile de millimétrer les gestes. Les deux nuances de base se chevauchent alors pour en créer malencontreusement une troisième. *« Mais Armi Ratia a voulu conserver cet accident heureux »,* sourit Satu Maaranen, directrice du design de la collection « Marimekko Kioski », une ligne d'essentiels ludiques, déclinés dans les imprimés les plus emblématiques. On remarque cet effet sur la rayure *Piccolo,* peinte en 1953 par Vuokko Eskolin-Nurmesniemi à coups de pinceau vifs et qui, subtilement, compte trois couleurs (les deux voulues et la troisième, résultant du mélange accidentel des deux premières). Trois ans plus tard, la chemise *Jokapoika* est fabriquée à partir de ce même tissu. Elle est toujours en magasin soixante-dix ans plus tard. *« Alors que nos machines peuvent parfaitement se caler, nous avons conservé cette lisière floue, comme une ombre qui donne de la profondeur au dessin »,* précise la directrice du design. En plus du studio interne et de designers indépendants, Marimekko fait appel à des artistes pour perpétuer l'héritage de la maison. *« Bien avant des robes ou des chemisiers, Armi Ratia, diplômée de l'École des arts industriels appliqués d'Helsinki, section textile, imaginait du tissu en faisant appel à des femmes artistes »,* raconte Satu Maaranen. La robe était un prétexte pour pouvoir afficher fièrement des réalisations artistiques. La légendaire créatrice aimait à répéter que Marimekko aurait pu être un fleuriste ou un glacier, peu importe, c'est un mode de vie qu'elle prônait, devançant alors le concept de lifestyle. Après guerre, la Finlande avait besoin d'imprimés lumineux. Elle fit appel majoritairement à des femmes pour

01. Les cadres utilisés pour imprimer le motif *Unikko* sur le tissu sont constitués d'une structure en aluminium sur laquelle est tendue une maille fine.
02. La designeuse et peintre Maija Isola, chez elle, décline son coquelicot *Unikko* qu'elle a créé en 1964. Durant sa carrière, elle a peint plus de 500 motifs pour Marimekko.



03.



04.

les dessiner, comme les designeuses Maija Isola ou Annika Rimala, dont les créations sont exposées au MoMa, à New York. Pour Rebekka Bay, c'est la question du futur qui hante ses nuits : *« Comment construit-on les 70 prochaines années ? De quoi voudrions-nous nous souvenir, sachant que nous avons déjà tellement de matières* (3500 motifs, NDLR) ? » En donnant la parole à plus d'artistes semble être sa réponse.

Un art de vivre

Aujourd'hui, deux programmes sont lancés : l'un, plutôt commercial, baptisé « Artist Series », vise à traduire des œuvres originales en produits ; l'autre, nommé « Artist in Residence », se veut sans règle préétablie. *« Nous invitons sur le temps long un artiste dont nous aimons le travail, sans aucune attente de résultat. Nous lui avons même installé une table dans l'usine pour être au plus près de la production. C'est un projet qui bouscule notre manière de penser l'art du motif et qui honore la tradition »,* indique Rebekka Bay. Pour cette première résidence, c'est la Danoise Vibeke Rohland qui y a posé ses pinceaux et son sens du motif. Une autre piste de réponse pour l'avenir réside peut-être dans la manière d'envisager la marque comme un art de vivre. Déjà, dans une interview au quotidien américain *The Baltimore Sun,* en 1965, Armi Ratia – en digne héritière du Bauhaus – déclarait : *« Ma démarche est un peu comme celle de l'architecte. Il construit une maison pour que des gens y vivent. Je crée une robe pour qu'une femme y vive ».* À la manière de Sonia Rykiel ou d'Agnès b. en France, l'entrepreneuse a bâti un modèle plus cérébral, loin des tendances et de la mode. Aujourd'hui, on trouve encore, dans les 170 boutiques à travers le monde, des rouleaux de tissus pour se fabriquer des rideaux, une gamme de céramique à motifs – développés en interne depuis 2008 par Sami Ruotsalainen – et des dizaines d'accessoires pour la salle de bains ou pour la chambre. En avril 2024, lors de la Design Week de Milan, Marimekko transformait le café de la Via Antonio Stoppani en Bar Unikko pour l'anniversaire de l'imprimé mythique. L'année dernière, la maison créait l'événement grâce à sa collaboration avec la food designeuse Laila Gohar et leur collection autour du linge de lit. En octobre 2025, Rebekka Bay réitérait l'aventure du Bar Unikko, à Tokyo, dans un club de jazz. *« La musique est très importante dans l'expérience client. Je veux perpétuer cet héritage d'une maison qui garde un fort engagement envers ses racines tout en élargissant son influence et ses liens avec les communautés du monde. Pour la déployer de façon surprenante ! Et significative. »* ●

03. Dans la collection maison printemps-été 2026, le dessin *Piccolo* des céramiques « Oiva » et le motif *Hennika* du linge de table ont été imaginés par Vuokko Eskolin-Nurmesniemi. Verre à vin *Syksy,* de Matti Klenell.
04. Le linge de lit de la collection printemps-éte 2026 dévoile un nouveau coloris pour le mythique motif *Unikko*.



Le motif *Turtle Dreams,* de la collection « Viennese », par Jennifer Shorto prend son inspiration dans les créations de la Wiener Werkstätte.

RÉINVENTER L'ORNEMENT

Le papier peint n'a rien perdu de son pouvoir décoratif. À la tête de ce renouveau, Jennifer Shorto, qui déploie également des collections de textiles conjuguant inspiration et désirabilité.

Par **Johanna Colombatti**

DEPUIS 2013, LES CRÉATIONS DE JENNIFER SHORTO sont un dialogue constant entre tradition et parcours personnel. Si la Franco-Américaine puise dans l'art textile étudié à l'École du Louvre, ses collections sont également nourries par ses voyages et son histoire. Une passion née alors qu'elle avait 18 ans: « *J'ai eu la chance de vivre dans une maison-atelier très originale en Angleterre qui avait été entièrement décorée de tissus anciens par Geoffrey Bennison* (célèbre décorateur anglais des années 1970, connu pour ses intérieurs opulents mêlant tissus anciens et antiquités, NDLR). *Ce décor m'a révélé la beauté du langage textile. J'ai alors commencé à collectionner les textiles anciens.* » Quelques années plus tard, encouragée par Adrian Joffe, président de Comme des Garçons, elle réalise des pièces de mobilier exposées à Dover Street Market, à Londres. Repérée par une journaliste de *Vogue,* Jennifer Shorto se voit commander une séance photos. « *Comme je n'avais pas encore créé mes propres tissus, j'ai conçu une collection de textiles pour satisfaire la demande. Une fois publiée, elle s'est retrouvée représentée par Michael Smith, alors en charge de la décoration de la Maison Blanche pour le Président Obama.* » Une occasion inouïe de transformer l'essai et de lancer sa marque. Revisitant les techniques traditionnelles – du brocart français du XVII[e] siècle aux créations d'Afrique de l'Ouest –, la créatrice conçoit d'admirables tissus muraux en coton, en lin ou en soie. Quant à ses papiers peints, ils s'inscrivent dans la lignée des grandes manufactures du XVIII[e] siècle, avec leurs paysages panoramiques ou leurs motifs ornementaux. Cette saison, la créatrice édite « Viennese », une collection inspirée de la Wiener Werkstätte (mouvement artistique fondé en 1903, visant l'union de l'art et de l'artisanat pour l'architecture, le mobilier et les arts décoratifs). Une période qui la touche particulièrement « *parce qu'elle pose déjà les questions qui nous occupent aujourd'hui: notre rapport au progrès, à la technique, à l'ornement, à la modernité. Une époque également propice aux échanges culturels, avec des influences japonaises et africaines très marquées. Revisiter ce moment, c'est une manière de cristalliser ces influences dans un langage historique et pertinent* ». Cette nouvelle série, en tons naturels, dévoile les élégants motifs floraux de *Turtle Dreams* ou les lignes croisées et poudrées de *Treillis*. Jennifer Shorto n'a pas fini de nous impressionner avec des motifs qu'elle aime créer ou réinterpréter pour offrir d'autres textures ou perspectives à nos intérieurs. ●

PALETTE AU NATUREL

Source inépuisable d'inspiration pour les designers et les maisons d'édition, la nature s'invite sur les murs de nos intérieurs sous différentes formes : motifs empruntés à des végétaux, plantes travaillées ou encore minéraux stylisés.

Par **Lisa Agostini**



PLANTES ET FLEURS N'ONT PAS L'APANAGE DE L'INSPIRATION. La preuve avec la dernière collection de Glamora, baptisée « Tramae ». Inspirée par le minéral, elle évoque la surface du sable sculptée par le temps et les intempéries, tout en piochant dans la technique dite du *sand casting,* soit « moulage en sable ». Inventée par l'artiste italien Costantino Nivola, elle permet de réaliser des bas-reliefs. Le résultat ? Quatre modèles en trois dimensions, qui invitent au toucher. *Ricami* suggère une étoffe, ou une broderie artisanale, abîmée par le temps. Quant à *Rilievi (photo),* il affiche des sillons parfois réguliers, parfois accidentés. Pour ce qui est de *Tracce,* s'il semble être uniforme, un regard plus attentif remarquera des motifs rappelant ceux d'un tapis. Enfin, *Veli* propose un revêtement qui évoque le sable des enduits et de l'argile. Tous se déclinent en deux coloris, Pure White ou Silk Grey. **Glamora.it**



AVEC SA COLLECTION « ZÉPHYR », LA MAISON BELGE DE REVÊTEMENTS muraux Arte s'en va emprunter au souffle du vent ses formes, ses courbes et ses volutes, pour les transposer dans nos intérieurs. Ainsi, pour le modèle *Eolian,* les équipes créatives ont imaginé un motif dessiné par le vent sur le sable. Celui-ci est ici transposé sur un support en polyester, imitation daim. Pour atteindre un tel résultat, des encres ont été appliquées sur des feuilles métallisées, avant d'être apposées sur le cuir. Pour *Allagi (photo)* (« changement » ou « transformation », en grec), le revêtement a été conçu à l'aide de feuilles de sisal travaillées, imprimées, puis vieillies afin d'obtenir un rendu patiné. **Arte-international.com**



RAPHIA, ABACA OU ENCORE SISAL, LA MAISON MARK ALEXANDER s'est spécialisée dans les revêtements muraux faisant la part belle aux matériaux naturels. Un exercice qu'elle poursuit avec sa nouvelle collection « Grasscloth II ». Composée de huit modèles réalisés à la main sur des métiers à tisser, celle-ci est conçue à partir de fibres à la croissance rapide. Des nouveaux venus qui introduisent également des matériaux comme le bambou, ou encore l'arrow-root, une fécule extraite des rhizomes de la *Maranta arundinacea* (une plante tropicale herbacée). Quant à l'herbe de Kuima ou herbe du Japon, une graminée lumineuse, elle donne son nom à *Kuima (photo),* où des fibres de différentes couleurs s'entremêlent et se déclinent en trois teintes neutres : Salt Marsh, Canvas et Powder. Tout le contraire de *Wicket,* qui affiche six coloris plus francs, baptisés Atlantic, Natural, Whitewash, Dark Teal, Loam et Paprika. **Markalexander.com**

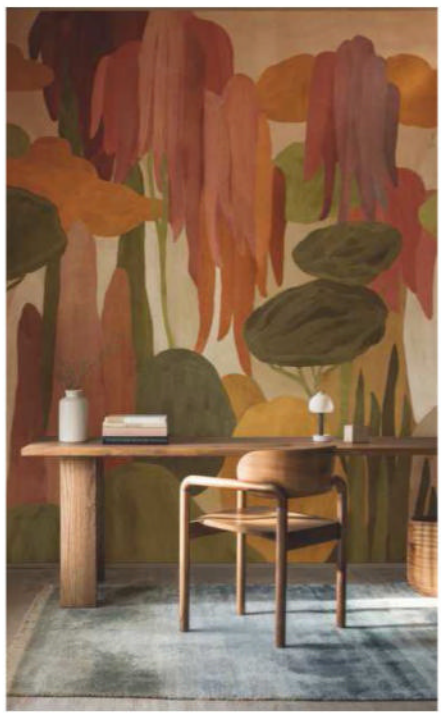
JARDINS SUSPENDUS

Fantasmée ou réelle, domestiquée ou naturelle, la végétation des rives du lac de Camécuaro au Mexique, de la côte méditerranéenne ou d'un jardin anglais s'offre une incursion dans nos intérieurs.

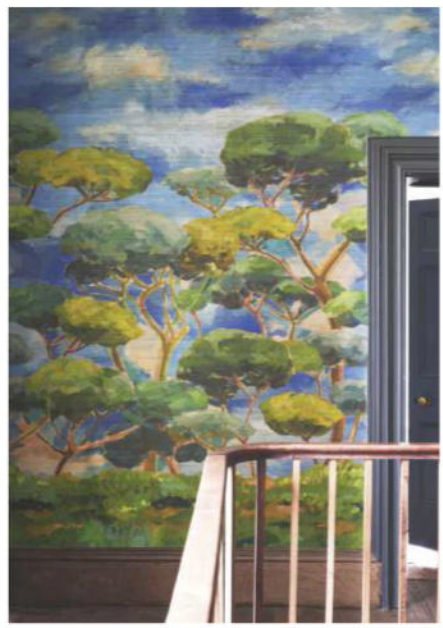
Par **Lisa Agostini**



LITTLE GREENE SIGNE SA SIXIÈME COLLECTION DE PAPIERS PEINTS en collaboration avec l'association National Trust, qui valorise le patrimoine au Royaume-Uni. Baptisée « In the Garden », la gamme célèbre ses jardins. C'est le cas avec *Castle Garden (photo),* qui fait écho à celui du château de Sissinghurst, dans le comté du Kent. L'histoire raconte qu'après avoir été exclue de son domaine familial, la poétesse et écrivaine Vita Sackville-West aurait posé ses valises en 1930 dans cette résidence alors en ruines. Lors des trente années suivantes, elle se consacra à sa restauration ainsi qu'à ses jardins, qui sont aujourd'hui parmi les plus visités d'Angleterre. Un site auquel Little Greene rend hommage avec *Castle Garden,* une large fresque murale aux teintes vives, qui se décline dans les coloris Pale Lime, Sage Green et Tea with Florence. **Littlegreene.fr**



INSTALLÉ À BARCELONE, L'ÉDITEUR DE PAPIER PEINT COORDONNÉ s'intéresse, par le biais de sa nouvelle collection « Sarape », au métissage (« mestizaje », en espagnol). Plus particulièrement, à celui des Huichols – peuple indigène du Mexique – et des Yaquis – du nord-ouest du Mexique –, qui ont vu leurs traditions textiles mêlées à celle des Espagnols. Au programme, des scènes de la vie rurale, des motifs géométriques inspirés des ponchos, des tissages conçus avec des matériaux naturels, mais aussi des représentations grandioses de la végétation mexicaine dans des tonalités ocre. Ainsi, quand *Ágaves Cactus* célèbre les plantes grasses des zones arides, *Camécuaro Cactus (photo)* affiche un large paysage mat, où s'étale une forêt au dessin naïf. Des motifs qui se déploient sur un support intissé ou en bambou. Enfin, ce papier peint, disponible dans des teintes bleues et grises, est lavable et résiste au feu. **Coordonne.com**



AVEC UN PAPIER PEINT OPULENT, HABILLÉ D'UNE LUXURIANTE FORÊT de pins parasol, la maison d'édition britannique Designers Guild rend hommage au vivant. Les arbres au feuillage vert, sur fond de bleu du ciel ou de la mer, semblent avoir été peints au pinceau. Baptisé *Matsu (photo),* il est en fait imprimé numériquement sur un intissé lisse. Il peut être utilisé individuellement – en panneau seul –, mais aussi assemblé à d'autres pièces identiques pour donner lieu à un grand ensemble immersif. Dans sa version Grasscloth, il est imprimé sur une toile de ramie (une plante d'Asie orientale) avec un support intissé. Une différence de matière qui peut amener à des variations de teinte de la surface et des lignes de jonction. *Matsu* est également disponible dans un tissu fait de toile de coton, qui conviendra aussi bien pour le mobilier, les rideaux, les coussins et les stores. **Designersguild.com**

PARIS DECO HOME©

L'Evènement Home dans Paris

14>17 JANVIER 2026

Art de la Table

Luminaires

Tapis

Mobilier

Peintures

Accessoires



Paris Déco Home revient pour une 6ème édition du 14 au 17 janvier 2026.

Laissez-vous séduire par un parcours riche en découvertes, au cœur des showrooms parisiens les plus prestigieux, des maisons de mobilier, luminaires, tapis, accessoires, art de la table...

Un événement gratuit et ouvert à tous, pour faire le plein d'idées et découvrir **le thème de cette année "L'Envers du décor"**

Plongez dans les coulisses de la création ! Cette thématique exclusive lève le voile sur le savoir-faire, les artisans d'art et le processus de création derrière la haute facture.

Des navettes gratuites vous transporteront de la rive droite à la rive gauche.

Paris Déco Off...

Fournisseur Officiel

Carole.Communication
Carole Locatelli et Hughes Charuit
parisdecohome@gmail.com
+33 1 45 20 24 68
paris-deco-home.com

#parisdecooffhome



Le modèle *Corrosio,* issu de la collection « Erosion », de Masureel, évoque une porte en acier marquée par la rouille.

AUX TEMPS ORIGINELS

Rendre hommage au temps qui passe et aux éléments qui façonnent les paysages naturels… C'est l'idée de la nouvelle collection « Erosion », de Masureel. Une philosophie destinée à inscrire nos décors dans la durée.

Par **Caroline Tossan**

UN MAGMA EN TRAIN DE SE STRUCTURER AVANT DE DEVENIR PIERRE. Une feuille de métal dévorée par la rouille. Les volutes roses de lacs salés s'évaporant au creux des dunes. Voilà quelques-uns des motifs imprimés sur papier peint proposés par Masureel cette saison. Guy Verstraete, propriétaire et dirigeant de cette maison belge ancrée en Flandre depuis le XIXe siècle, aime à rappeler les trois piliers de l'éditeur : les racines, la sensibilité et la nature. *« La nature est infinie,* dit-il. *Il s'en dégage une certaine philosophie. Cela nous rend tout petits. Nous travaillons avec passion, alors si on ne met pas un peu de sagesse dans ce que l'on fait, on est dans l'éphémère et ça sonne creux. »* Après « Erosion », ses prochaines collections exploreront le lin, qui recouvre les champs, puis la couleur. *« Nous allons de plus en plus vers la simplicité et les couleurs »,* dit le dirigeant, très habité par sa mission.

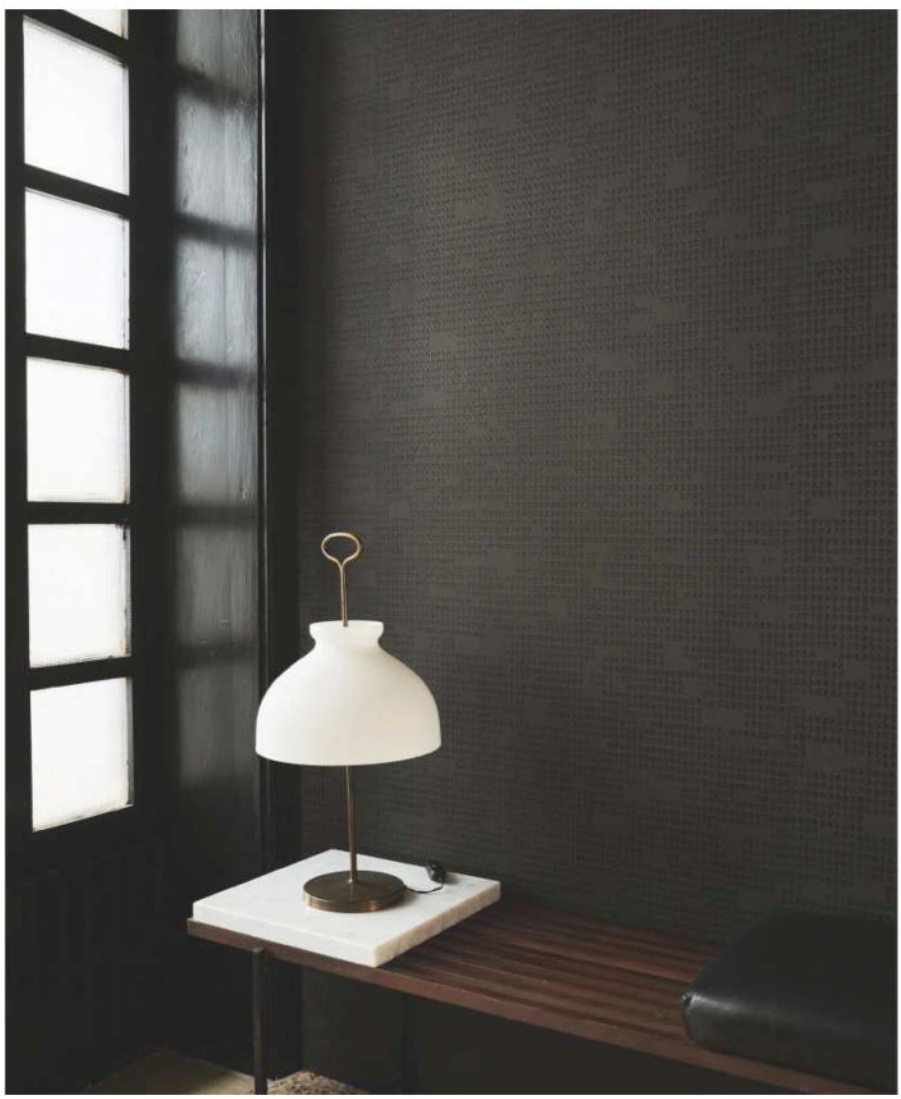
La collection « Erosion » explore toutes les teintes de la nature, des terres violettes, des verts terreux, des bleus délavés, des jaunes solaires, des gris orageux. Le modèle *Dirillo,* du nom d'une rivière sicilienne, évoque les strates de sédiments laissées dans son lit, *Suber,* les dessins de l'écorce du chêne-liège, *Acharius,* la beauté changeante des lichens en formation. Le papier peint *Corrosio* a une histoire particulière : *« Il est le point de départ de la collection,* reprend Guy Verstraete. *Il évoque une porte en acier qui marque l'entrée de notre future fondation. Elle pèse quatre tonnes et elle est déjà marquée par la rouille. L'érosion est partout ».* Afin d'inscrire l'entreprise dans le temps, Masureel collectionne les œuvres d'art, abstraction lyrique, art conceptuel, minimalisme… *« Ce projet de fondation, c'est pour laisser une trace de Masureel,* déclare Guy Verstraete. *La peinture, la sculpture, transportent dans une autre dimension, non ? »* ●

DONNER DU RELIEF

L'éditeur italien Wall&decò ajoute trois modèles à sa collection « Essential Wallpaper », qui explore les motifs répétitifs texturés en volume. Des dessins signés de grands designers.

Par **Caroline Tossan**

LE RELIEF EST UN INCONTOURNABLE DE L'ARCHITECTURE INTÉRIEURE. Pas un projet ne semble se dessiner sans moulures ton sur ton, ni bas-relief en plâtre sculpté ni pan de mur graphique en volume. Imaginés par des signatures internationales, les papiers peints de la gamme « Essential Wallpaper », de Wall&decò, offrent une solution facile pour suivre la tendance, en utilisant des rouleaux texturés et lavables de 70 cm par 10 mètres. Une collection abstraite, géométrique, ton sur ton, avec des motifs répétitifs. *Fossil,* de Ludovica Serafini et Roberto Palomba, ressemble à des suites informatiques artificielles. *« Le pixel tridimensionnel devient une marque, un module et un élément distinctif du mur. Une référence archaïque – d'où le nom* Fossil – *évoquant les traces du passé entrelacées avec notre ADN »,* expliquent-ils. La discrétion des dessins n'enlève rien à la force d'évocation du propos. Le duo d'architectes Giorgia Zanellato et Daniele Bortotto, qui a décoré l'une des six chambres d'hôtes de la Villa Médicis, à Rome, aime s'inspirer des traces laissées par le temps sur des ouvrages artisanaux. Leur modèle *Tavillon* fait référence aux toitures traditionnelles des régions montagneuses, recouvertes de planchettes de bois, aussi appelées bardeau. La répétition et la composition du papier peint vinyle transforme l'image en motif contemporain. Enfin, *Mose,* signé Studiopepe, est né de l'observation des mousses dans la nature. *« Les textures en relief, qui semblent prendre vie au toucher avec une sensation presque douce, créent des surfaces murales sophistiquées avec un effet incroyablement naturel »,* racontent Chiara Di Pinto et Arianna Lelli Mami, les fondatrices de ce studio, qui ont notamment scénographié la boutique Hermès, à Rome. ●



Le motif *Fossil,* de Ludovica Serafini et Roberto Palomba, forme une série de pixels tridimensionnels.
© FABRIZIO CICCONI

LA FABRIQUE DU MOTIF

Qu'ils perpétuent des techniques anciennes ou imaginent de nouveaux procédés, ces créateurs de papier peint évoluent dans le même espace de liberté : celui de l'expérimentation.

Par **Emma Pampagnin-Migayrou**



© ÉMILE BARRET

IMPRESSIONS TOUT-TERRAIN

Depuis la création de leur studio Les Crafties, en 2018, Jeanne Martin-Taton *(à gauche)* et Marie-Marie Vergne cultivent un va-et-vient constant entre le plat et le volume. Guidées par leur passion du motif, elles travaillent aussi bien le textile que le papier peint, comme en témoigne la richesse de leur atelier, où s'accumulent échantillons, croquis et fragments de la fresque textile *La forêt de Soignes (photo, à droite).* En réinvestissant la risographie (technique d'impression à base d'encre végétale dont chaque tonalité est imprimée séparément) dans une approche contemporaine, elles conçoivent « Courtyard » pour Petite Friture, une série de papiers peints *(Gaufrettes, Mosaïque* et *Croisillon)* déclinée en cinq couleurs.
Lescrafties.com



VOLUME ET TEXTURE

Fidèles collaborateurs d'Élitis, Marie Papillaud et Vincent Gevin conçoivent leurs collections à partir de maquettes en plâtre, en argile ou en papier mâché. Chaque motif naît d'une phase d'expérimentation où sculpture, découpage, peinture et collage se mêlent pour donner vie à des compositions texturées. Le modèle *Sangpi (photo)* en est un exemple : ses superpositions de feuilles composent un paysage tactile.

@marie_papillaud
@vincentgevin





© LOU CALATOUCHE

DES RACINES AU GESTE

Le studio Amour Breton rend hommage aux racines costarmoricaines de sa créatrice Maïwenn Nicolas. Les motifs du papier peint *Bal de fleurs (photo)* s'inspirent du jardin de sa mère autant que du territoire luxuriant des Côtes-d'Armor, où prospèrent une multitude d'espèces florales. Fruits d'une collaboration privilégiée avec des fabricants français, les créations du studio célèbrent non seulement la poésie du quotidien, mais aussi l'identité locale.

Amourbreton.fr



© PHILIPPE GARCIA

ORNEMENTS SUR PAPIER

C'est dans le mouvement Arts and Crafts, fondé par William Morris (1834-1896), que Lucille Boitelle puise le nom de « peintre ornemaniste ». À travers ses collaborations avec Pierre Frey, Casamance ou Nobilis, ainsi que ses commandes sur mesure, elle déploie des dessins en lien avec une histoire. Pour Pierre Frey, les modèles *Lucille (photo ci-dessus)* ou *Honshu (photo à gauche)* témoignent de sa maîtrise du geste et de l'harmonie entre couleurs et motifs végétaux, aquatiques ou encore animaliers. **Lucilleboitelle.fr**





© ALEXIS VETTORETTI

L'ART DU RELIEF

Hisser le papier peint au rang d'œuvre d'art, telle est l'ambition de Luigi Scarabelli et Emilio Brazzolotto, fondateurs de Fabscarte. Entièrement réalisés à la main, leurs panneaux explorent la sensorialité du papier à travers textures, motifs et nuances. Inspiré par la feuille de ginkgo biloba, *Ginko Bianco (photo)* se distingue par des découpes délicates qui libèrent le papier peint de sa planéité.
Fabscarte.it



© QIANYIN TAN





© FANNY RETAILLEAU

ESPRIT COTTAGE

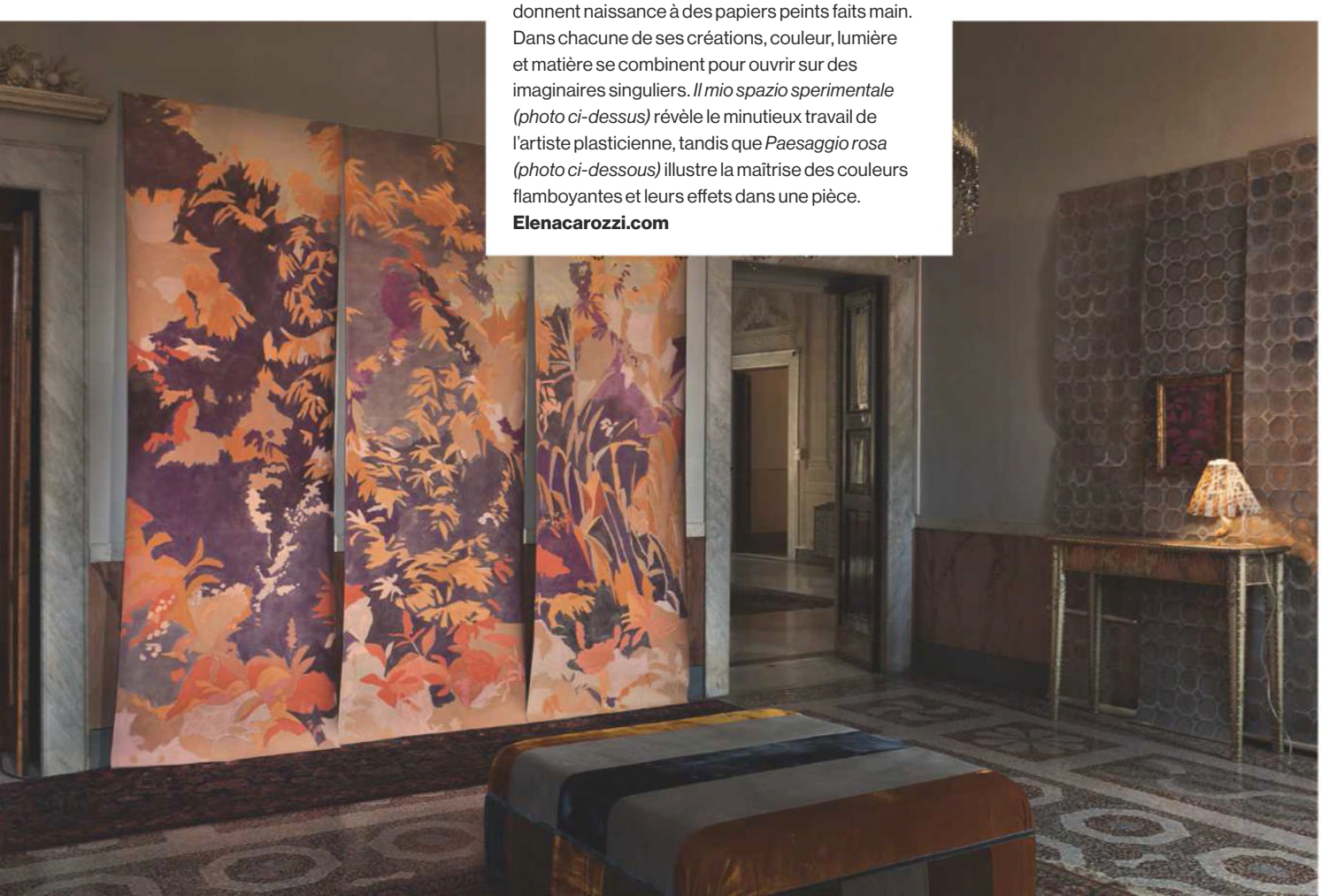
Pour sa première collection, Lucie Adler mise sur la qualité du papier et sur une esthétique inspirée des premiers jours de printemps à la campagne. Après s'être consacrée au textile, elle élargit son champ d'expression au papier peint, un nouveau territoire qui lui offre une grande liberté. L'imprimé *Quiberon (photo à gauche),* aux ornements floraux et délicats, fait entrer la nature dans l'espace.
Lucieadler.fr





HORIZONS INTÉRIEURS

Elena Carozzi déploie toute la puissance de son vocabulaire visuel en mêlant différentes techniques traditionnelles sur un même support. L'huile, les pastels, la craie, les crayons et même la broderie donnent naissance à des papiers peints faits main. Dans chacune de ses créations, couleur, lumière et matière se combinent pour ouvrir sur des imaginaires singuliers. *Il mio spazio sperimentale (photo ci-dessus)* révèle le minutieux travail de l'artiste plasticienne, tandis que *Paesaggio rosa (photo ci-dessous)* illustre la maîtrise des couleurs flamboyantes et leurs effets dans une pièce.
Elenacarozzi.com



PHOTOS© GIORDANO BENACCI

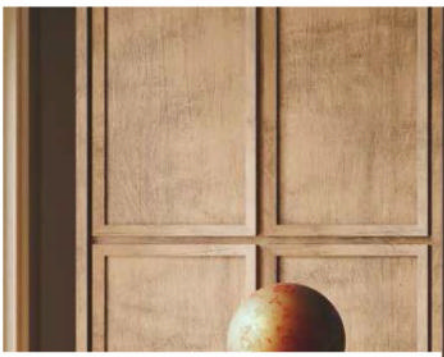




© DISVAGUE STUDIO

DU TISSU AUX MURS

En réinterprétant des motifs inspirés du patrimoine textile ouest-africain, Fleur Ajavon, fondatrice d'AyéléeFleurie, signe une collection de papiers peints aux mille détails. Du wax à l'indigo, en passant par le kente et le kanvô, de joyeux décors célèbrent les textures et les couleurs de ces savoir-faire. Pour *Indigo (photo),* la teinture préalable sur tissu confère au dessin une intensité vibrante et de délicates irrégularités.
Ayeleefleurie.com





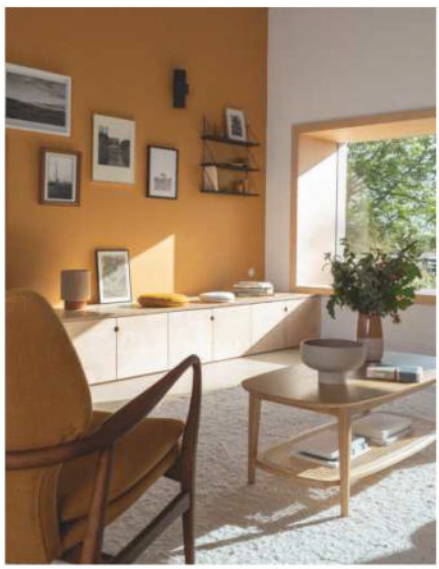
DESSINS MERVEILLEUX

À la tête de Little Cabari, Camille Bazil et Alice Ricard poursuivent le voyage imaginaire proposé par la marque depuis douze ans. Leur dernière collection, « Bestiaire », invite à une nouvelle aventure où espèces sauvages et domestiques se mêlent dans une chorégraphie pleine de douceur et d'espièglerie. Tous les motifs, soigneusement peints à la main, sont imprimés sur du papier exclusivement en coton et en lin. Le modèle *Scara (photo)* – en coloris Argan – joue sur un quadrillage rehaussé d'un discret scarabée bleu à chaque intersection.
Littlecabari.com

LE SOIN PAR LE PINCEAU

Usure, rouille, soleil ou humidité, de nombreux périls guettent certaines surfaces de la maison. Mais leur sauvegarde est assurée grâce à des traitements et des cures de jouvence proposés par des marques au savoir-faire unique.

Par **Pierre Lesieur**



SI RIEN N'A AUTANT DE CHARME QUE LA PATINE DU BOIS NATURELLEMENT VIEILLI, la ligne « Caractère » de Libéron permet d'entretenir cette esthétique grâce à une série de produits de finition, formulés à base d'ingrédients d'origine végétale. Leur texture mate et veloutée permet à la fois de décorer et de protéger les boiseries et les meubles. Disponible dans une dizaine de teintes qui colorent légèrement les surfaces sans masquer leur veinage, elle s'applique sans sous-couche sur du bois brut ou déjà verni. La gamme compte également une huile de lin qui nourrit et imperméabilise les bois (notamment exotiques), tout en préservant leur aspect naturel, ainsi qu'une crème de cire à la composition non collante, formulée pour redonner vie aux veines et offrir une patine douce et naturelle. **Liberon.fr**



DISPONIBLE DANS PLUS DE 10 000 TEINTES SATINÉES, *Unilox Fer SR,* solution trois-en-une, combine l'esthétique d'une laque aux performances techniques d'un système anticorrosion. En s'appliquant directement sur le métal, elle assure aussi la fonction de primaire, sans couche d'accroche préalable. Adaptée à l'intérieur comme à l'extérieur, sa formulation mélange une résine en phase solvant à des pigments inhibiteurs de rouille. Quant à son film protecteur, il limite l'impact des agressions climatiques (humidité, embruns, températures). Et grâce à un temps de séchage de quatre heures, deux couches de couverture peuvent être réalisées dans la journée. **Unikalo.com**



DU SOL AU PLAFOND, JUSQU'AU MOBILIER, L'OMNIPRÉSENCE DU BOIS dans l'habitat implique de le soigner avec tous les égards qu'il mérite. Déjà riche de cinq références consacrées à sa protection contre les insectes et les champignons, la gamme de traitement Cecil Professionnel s'enrichit d'un nouveau produit hydrofuge, préservant le matériau des intempéries et des ultraviolets. *TX 205* assure une meilleure longévité aux aménagements en bois exposés aux aléas climatiques tels que les barrières, les claustras, les terrasses, les façades et les bardages. Disponible en vert ou en brun autoclave, ce traitement est compatible avec tout type de finition (lasure, vernis ou saturateur) pour garantir une protection optimale de la surface traitée. **Cecil.fr**

PHOTOS © MARIYA KOROSTELYOVA





La collection «Ōdo », de Mercadier x Heju, s'inspire du *tsuchi-kabe,* un enduit issu d'une tradition séculaire japonaise et réalisé à base de terre crue mélangée à de la paille ou à d'autres matériaux organiques.

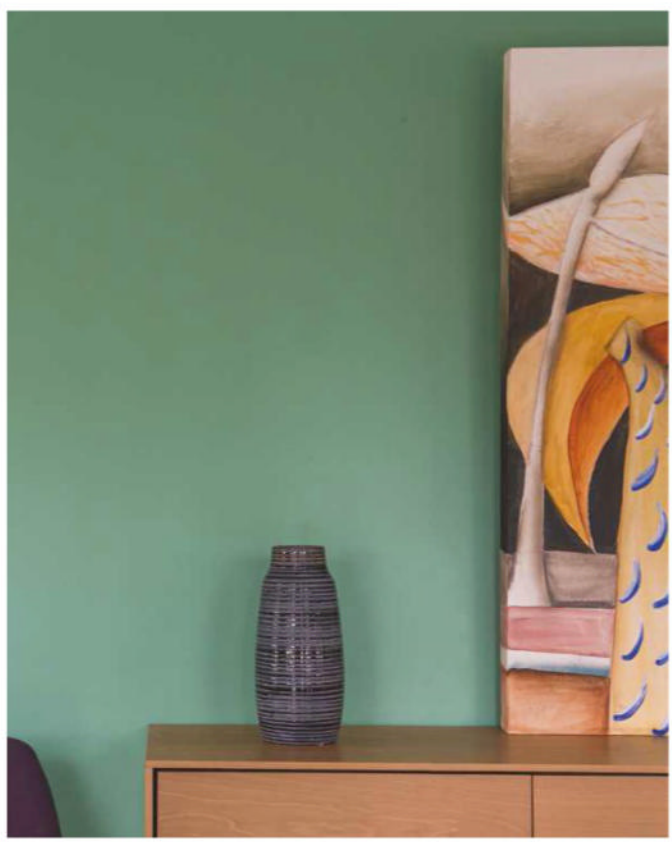
QUAND LA MARQUE DE PEINTURE MERCADIER ET LE STUDIO D'ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR HEJU s'unissent pour déclarer leur amour au Japon, cela donne « Ōdo », une collection de seize teintes brutes et expressives qui invitent à la contemplation. Signifiant « ocre » en japonais, la gamme cherche à retranscrire les couleurs et l'atmosphère sereine des maisons de ville traditionnelles de Kyoto, dont les murs en *tsuchi-kabe* se composent d'argile, de paille, de sable et d'algues. Déclinée en peinture, mais aussi en béton ciré et en badigeon de chaux, sa palette se déploie sous des noms évocateurs tels que le rose Sakura, le bleu gris Fuji, le vert Matcha ou le jaune Miso. Capturant un fragment de la culture nippone, chaque nuance est pensée pour s'associer harmonieusement aux autres et composer un ensemble coordonné. **Mercadier.fr**

COULEURS AU CŒUR

Les goûts et les couleurs ne se discutent pas, certes, mais ces peintures prouvent que plus il y en a, mieux c'est. Palettes, nuances et accords inédits… place à la polychromie.

Par **Pierre Lesieur**

IMAGINÉE EN COLLABORATION AVEC CHROMATIC (marque de couleur fétiche des professionnels du bâtiment), la « Collection à Vivre » de Seigneurie compte 96 teintes soigneusement sélectionnées pour créer des intérieurs où l'on se sent bien. Explorant les blancs colorés et les neutres subtils, mais aussi les tons plus profonds et intenses, ce nouveau nuancier favorise la créativité grâce à un testeur qui permet de faire des essais d'associations dans leur futur environnement. Déclinée en peintures, en laques et même en revêtements à effets décoratifs, la palette traverse toutes les solutions techniques et décoratives du catalogue, des plus classiques aux plus haut de gamme (y compris les peintures dépolluantes ou antitaches), et convient à tous les projets de décoration intérieure et extérieure. **Seigneurie.com**



La « Collection à Vivre », créée par la marque Seigneurie avec Chromatic, compte 96 teintes élégantes et actuelles, parmi lesquelles le vert Simsun.


01.


02.

MANIFESTE CHROMATIQUE

Souvent intimidante, la couleur dans les intérieurs s'apprivoise grâce à Blime. La marque de peinture française s'allie à la créatrice Lisa Gachet pour signer une palette de douze teintes qui réveillent les murs comme une playlist vitaminée.

Par **Christine Robalo**

FONDÉE EN 2020, BLIME A BÂTI SON IDENTITÉ AUTOUR D'UNE IDÉE LIMPIDE : simplifier l'acte de peindre tout en réhabilitant la puissance émotionnelle de la couleur. La marque propose un nuancier resserré, des peintures haut de gamme fabriquées en France, dégageant peu de composés organiques volatils (COV), et une production à la commande qui limite le gaspillage. Plus qu'un mur parfait, l'enjeu réside surtout dans le plaisir de transformer une ambiance ou d'influer simplement sur le quotidien. Une vision qui trouve un écho naturel chez Lisa Gachet, pour laquelle la couleur est depuis longtemps une affaire intime. *« Chez moi, elle n'est jamais un hasard… Elle est une boussole »,* explique la fondatrice de Make My Lemonade, marque de mode et d'art de vivre connue pour son univers pop, coloré et joyeusement affirmé, ainsi que de The Lemonade Home, destinée à la décoration intérieure. Lorsqu'elle entame ce travail avec Blime, elle imagine aussitôt un vaste terrain de jeu.

De cette liberté naît une palette de douze teintes : *« Je l'ai imaginée comme on assemble une playlist »,* dit-elle encore, en réunissant les tonalités vers lesquelles la créatrice revient instinctivement. Les coloris se combinent pour composer un mini-scénario : certains donnent le tempo et attirent la lumière (Spicy Clementine, Ultra Green), d'autres apportent du confort visuel et de la profondeur (Lilac Romance, Pink Fiction), tandis que les plus neutres structurent l'ensemble (Always Alright, Krafty Mood). Tous coexistent et s'assemblent selon l'usage et l'envie. Une façon de rappeler qu'une tonalité agit avant tout sur l'atmosphère. Cette collaboration s'inscrit dans une affinité déjà installée : Lisa Gachet utilisait Blime bien avant le projet. Du côté de la marque, elle indique une étape dans l'élargissement de son vocabulaire chromatique, sans renier ses fondamentaux. Une rigueur discrète qui laisse toute la place à la couleur. ●

01. Pour sa collaboration avec Blime, Lisa Gachet s'est appliquée à créer un nuancier de peintures joyeuses, à coordonner selon ses envies.
02. Un mariage inspirant : le brun Krafty Mood et le bleu Deep Dive. Lampe *Pénélope à pois* (Make My Lemonade).

Peinture française

Couleur 108.
Bain de forêt

hypnotik

RÉVÉLEZ VOS COULEURS



www.peinturehypnotik.fr



IDEAT ARCHITECTURE

Page de gauche Au cœur des Alpes suisses, l'esprit d'un chalet traditionnel est réinterprété en mariant pièces de design et matériaux locaux. © MONICA SPEZIA



À Salerne
L'ART ET LA MATIÈRE

En Italie, sur la côte amalfitaine, le céramiste Onofrio Acone nous a ouvert les portes de sa maison-atelier. Niché au cœur de l'historique Palazzo Copeta, ce lieu est autant un voyage dans le temps qu'au travers des œuvres de l'artiste.

Texte **Sara Dal Zotto**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Alessandra Ianniello**



© LIVING INSIDE

Page de gauche Resté en l'état, avec ses voûtes en berceau, l'escalier du prestigieux Palazzo Copeta (XVIII[e] siècle) mène aux deux étages de l'habitation.
Ci-contre Dans la chambre, Onofrio Acone à côté d'un fauteuil vintage des années 1930, habillé de tissu Pierre Frey. Vase *Brown Circles,* signé du céramiste.





Si un artiste trouve un endroit à sa mesure pour vivre et pour créer, c'est alors toute une alchimie qui se met en place. La maison-atelier du céramiste Onofrio Acone prend corps dans l'illustre Palazzo Copeta, une authentique demeure du XVIII[e] siècle d'où il jouit d'une très belle vue sur le golfe de Salerne et, au loin, sur la côte amalfitaine. Onofrio Acone a trouvé son bonheur dans les appartements des deux étages du palais. Le propriétaire a voulu y recréer une atmosphère unique, fidèle au charme suranné des lieux. « *Quand j'ai trouvé cet endroit, il était dans un grand état de délabrement, mais j'y ai vu le potentiel pour imaginer un dialogue entre passé et présent. Ce que je souhaitais, c'était créer un espace de travail et de vie qui représente également mon parcours artistique* », explique le céramiste. Avant de penser à la décoration, il a d'abord veillé à préserver les éléments existants, tels que la structure architecturale originelle de l'ensemble des pièces et les fresques. Il était hors de question pour lui de s'interdire d'y instiller une touche contemporaine. « *Le but était de concevoir un endroit qui incarne l'imperfection, un concept récurrent dans mon travail* », poursuit Onofrio Acone. Le catalogue de sa collection d'œuvres s'intitule d'ailleurs *La perfetta imperfezione* (« L'imperfection parfaite »). « *Mes céramiques sont nées d'un profond respect pour l'imperfection, mais aussi pour les matières* », insiste-t-il. Dans l'atelier, chaque pièce en terre cuite, modelée à la main selon l'ancienne technique du colombin, se distingue par des fissures, des taches et des textures uniques. ►

« Je souhaitais créer un endroit qui incarne l'imperfection, un concept récurrent dans mon travail. »

Onofrio Acone, céramiste

Page de gauche Dans la chambre, sur fond d'enduit à la chaux repeint de pigments naturels, fauteuils vintage des années 1930 tapissés de tissu Pierre Frey. Table vintage 1960. Vase *Brown Circles*, d'Onofrio Acone. **Ci-dessus** Dans la pièce à vivre qui fait office d'atelier, les fresques d'origine et la patine des anciennes portes et fenêtres en bois dialoguent avec les vases d'Onofrio Acone. Table de travail en bois et en fer forgé récupérés par le céramiste.



Ci-contre Pour ses vases, l'artiste utilise la technique ancienne du colombin, qui consiste à superposer des cylindres de terre cuite afin d'obtenir la forme souhaitée, forcément imparfaite. **Page de droite** La cuisine a été réalisée sur mesure par le céramiste. Au mur, applique vintage en métal noir. Sur le plan de travail et l'étagère, bouteilles issues de la collection « Small Imperfect Jars » (pièces uniques). Au sol, vase *Échecs*, d'Onofrio Acone.


AUDITORIUM
OSCAR NIEMEYER





Page de gauche Dans la chambre d'Onofrio Acone, cadre de lit et table d'appoint en bois recyclé, imaginés par l'artiste et fabriqués par des artisans locaux. Lampe de table vintage. Vases d'Onofrio Acone. Tapis chiné. Au mur, œuvre du peintre Davide Cecilia.
Ci-contre Dans la salle de bains, miroir et meuble vasque conçus par des artisans locaux. Vases d'Onofrio Acone.



L'atelier, le salon, la chambre et la cuisine ont demandé un an de restauration avant l'emménagement du céramiste, en 2023. *« J'ai travaillé avec l'architecte Olimpia Stacchi, fondatrice d'Architects At Work, pour préserver et restaurer les voûtes, leurs fresques et les sols anciens en terre cuite »,* poursuit-il. Le même traitement a été réservé aux portes en bois massif, aux cadres de fenêtres des deux balcons, aux plafonds et aux murs en partie recouverts de chaux et désormais repeints avec des pigments naturels. *« J'ai choisi du mobilier qui reflète le dialogue entre tradition et modernité »,* ajoute le maître des lieux. L'artiste a fabriqué lui-même les éléments de sa cuisine en sélectionnant du bois et du fer forgé anciens. Il nourrit une forme de tendresse pour certains de ses meubles, comme sa table de travail en bois, dont les deux pieds en fer forgé ont été dénichés chez un antiquaire, ou ses très belles chaises années 1930 tendues de tissu Pierre Frey. *« Ce mobilier résonne à la fois avec mon côté méditerranéen et mon travail de céramiste. Tout ce que vous voyez ici me rappelle mon histoire, tant personnelle que professionnelle »,* analyse-t-il. Il suffit donc d'entrer pour découvrir la substance de son univers. Chaque détail, du choix des matériaux à la présentation de ses œuvres, est conçu pour créer un environnement propice à la créativité. Ce qui permet à Onofrio Acone de travailler et de vivre en contact avec ses racines et sa vision d'artiste sans que cela ne soit pour autant un mausolée : *« Ici, l'imperfection est moins vécue comme une obsession que la recherche de beauté. Mais cela ne m'empêche pas d'expérimenter de nouvelles idées »,* conclut-il, serein. ●

« J'ai travaillé avec l'architecte pour préserver et restaurer les voûtes, leurs fresques et les sols anciens en terre cuite. »

Onofrio Acone, céramiste

Depuis les fenêtres de l'appartement, la vue s'étend du centre-ville historique de la ville jusqu'au golfe de Salerne, avec, à l'est, la côte amalfitaine.

Campagnes à l'initiative de la Fédération Nationale du Bois (FNB) et Le Commerce du Bois (LCB), financée par l'interprofession nationale France Bois Forêt (FBF).



Découvrez les campagnes Ma Terrasse Bois & Mon Bardage Bois !

LES ATOUTS DU BARDAGE BOIS

Des essences naturellement **durables**, des procédés de préservation **respectueux**, des finitions **modernes** et des conceptions **optimisées** vous apporteront **satisfaction sur la durée**. Le choix du bois en bardage, un choix de raison !

LES ATOUTS DE LA TERRASSE BOIS

Espace de convivialité et de détente, la terrasse bois est une extension de surface **économique**, **confortable** et **chaleureuse**, **naturelle** et **durable**. La solution adaptée pour profiter pleinement de votre espace extérieur et prolonger votre « chez vous » !



À Paris
PERSPECTIVE RIVE GAUCHE

En jouant avec les volumes, l'architecte d'intérieur Hugues de Blignières a tiré le meilleur parti de ce havre de paix pré-haussmannien du VI^e^ arrondissement.

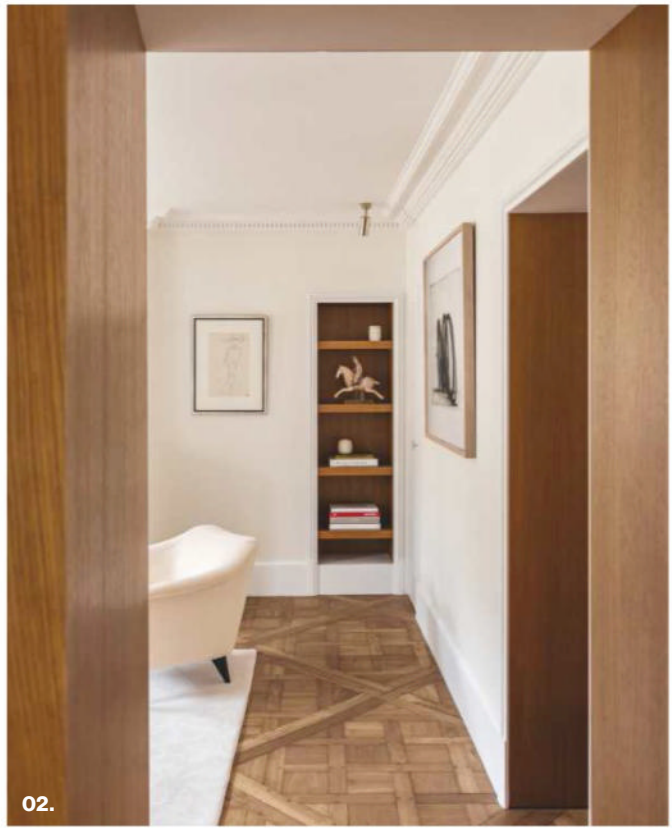
Texte **Guy-Claude Agboton**
Photos **Jérôme Galland**



Page de gauche Dans le couloir, le sol est recouvert d'un parquet Versailles vieilli. Les murs sont habillés de placage de chêne clair, intégrant des placards et des portes. Poignées de porte et stèle en marbre noir réalisées sur mesure. Vase vintage. Rideaux *Métaphores* (Dedar). **Ci-contre** Entre le salon et la salle à manger, l'architecte d'intérieur Hugues de Blignières qui a orchestré la rénovation de cet appartement germanopratin.




01.


02.

« *Ce qui est beau dans le métier que je fais, c'est d'ancrer les choses dans le temps. Au décoratif, je préfère le durable* », analyse Hugues de Blignières, qui nous reçoit dans un pied-à-terre situé dans le vieux quartier de l'Odéon, côté Saint-Sulpice, à Paris. Dans cet appartement de 75 m² d'un immeuble dont les fondations remontent au début du XVI^e^ siècle, le jeune architecte d'intérieur – très attaché à conserver l'esprit de la ville dans chaque projet – a choisi de raconter une histoire en se libérant du « *systématisme haussmannien* » et ses moulures, ses plafonds élevés et ses hautes fenêtres. Aussi, dès les premiers échanges avec les propriétaires, l'entente fut immédiate : « *J'ai perçu chez eux une élégance, un goût et des références artistiques et architecturales que j'adore* », se souvient-il. Le fil conducteur de la rénovation mêle ainsi l'histoire du bâtiment et la décoration contemporaine. Côté matériaux – là où réside toute la force et la singularité du projet –, l'Inox brossé dans le salon et dans la cuisine contraste avec les agencements en chêne patiné ciré à la main. Les murs de cet écrin chaleureux sont par ailleurs ponctués de profils dessinés par Jean Cocteau et de somptueux portraits de panthères par Paul Jouve. L'entrée lambrissée de chêne distribue, à gauche, la chambre principale derrière une double porte en miroir piqueté et, en face, le salon, où le parquet Versailles vieilli a remplacé le linoléum. La lumière y est filtrée par de fins stores en lin grège. Au-dessus de la (fausse) cheminée, une constellation de miroirs reliés par des branches de bronze, signée Hubert le Gall, remplace le trumeau classique. ►

« J'ai perçu chez les propriétaires une élégance, un goût et des références artistiques et architecturales que j'adore. »

Hugues de Blignières, architecte d'intérieur

Page de gauche Dans la salle à manger, table et chaises vintage. Sur la table, grand plateau en laiton et en cuir, d'Hugues de Blignières (When Objects Work, 2025). Au mur, composition de trois dessins encadrés signés Jean Cocteau (1889-1963). **01.** Dans la cuisine-salle à manger, meubles bas et de rangement en chêne. Sur le plan de travail en Inox brossé, sculpture de Joseph Csaky (1888-1971). **02.** Dans le salon, fauteuils *Curva*, de Joaquim Tenreiro (circa 1960). Tapis Édition 1.6.9. Dans la niche, statuette chinoise. Au mur, dessin encadré de Jean Cocteau.

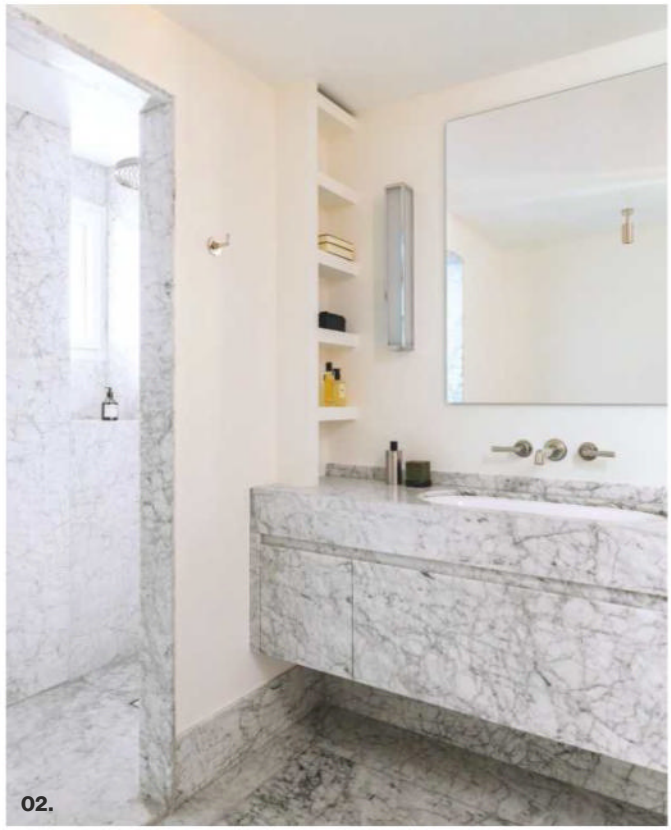




Dans le salon, fauteuils *Curva,* de Joaquim Tenreiro (circa 1960). Lampadaire *Cobra* en bronze patiné, de Mattia Bonetti (En Attendant les Barbares, 2020). Table basse *Le Fil d'Ariane* en bronze patiné pour la villa Kérylos (2020) et miroir *Milou* en bronze doré (2010), le tout Hubert le Gall. Sur la cheminée en carreaux de céramique conçue sur mesure par Cazaux Biarritz, statuette Lobi du Burkina Faso. Chenêts *Anneaux* en bronze patiné, de Franck Evennou (Galerie Avant-Scène, 2020). Dans la niche, statuette chinoise. Tapis Édition 1.6.9. Au mur, à gauche, lithographie *Panthère noire debout,* de Paul Jouve (circa 1929). À droite, dessin encadré de Jean Cocteau.



01.



02.

Dessinée par le studio, cette dernière a été réalisée par Cazaux Biarritz, septième génération de céramistes. Si ses carreaux noirs aux reflets irisés étaient d'abord destinés à la crédence de la cuisine, Hugues de Blignières les a finalement installés au cœur du salon, privilégiant le beau à l'utile.

Conçu en L, l'appartement fait ensuite un angle droit vers la droite pour distribuer la salle de bains, les sanitaires puis, au fond, la cuisine-salle à manger. Au fond du couloir gainé de placage de chêne, une niche met en scène une stèle de marbre noir zébré sur laquelle se dresse un grand vase blanc piqué de fleurs. Un détail qui donne du caractère, sans lyrisme. La salle de bains, en marbre gris clair légèrement zébré, joue la carte de l'intimité. La douche, intégralement en marbre, permet toutes les projections d'eau. Dernière pièce de l'appartement, la cuisine-salle à manger abrite des œuvres d'art. La table et les chaises danoises en teck ont été chinées aux puces. La cuisine se fait oublier car elle arbore l'apparence d'un grand buffet bas aux portes en chêne, surmonté d'un plan de travail en Inox brossé. Seul le sculptural robinet de l'évier évoque l'endroit, mais il est presque contredit par une lampe à poser dont le simple abat-jour suggère plutôt le salon. Juste à côté, une arrière-cuisine a été aménagée. Le réfrigérateur se cache derrière sa porte en bois, à côté du four. Tout est intégré, ce qui libère l'espace. Les petits déjeuners sont baignés de soleil dès le matin. Il se répand dans la chambre et le salon l'après-midi. Un pied-à-terre sur lequel l'astre ne se couche jamais. Le brief rêvé. ●

01. et page de droite Dans la chambre, chauffeuse *Gelato* et tabouret en céramique *Bishop,* le tout India Mahdavi. Dans la niche murale, lampe *Dune* (Liaigre). Statuette chinoise. Au mur, à droite, œuvre de l'artiste coréen Lee Bae. La double porte en miroir piqué a été réalisée sur mesure. **02.** Dans la salle de bains, le revêtement mural et le sol sont en marbre de Carrare. Applique *Salerno Classic 520,* de Studio Astro (Astro). Mitigeurs muraux Waterworks.


noguchi
LOUIS KAHN

REFUGE CONTEMPORAIN

Dans les Alpes suisses, un couple réinvente l'esprit chalet traditionnel en mariant rigueur du design italien et douceur du bois local. Un équilibre parfait où la lumière devient matière.

Texte et photos **Monica Spezia**



© LIVINGINSIDE

Dans le salon, modules de canapés *Paul,* de Vincent Van Duysen (Molteni). Coussins I Segni del Tempo. Tables d'appoint vintage en fer et lampe en verre, le tout signé Nella Longari (1906-1995). Carré cloisonné, de Giovanna Ferrero Ventimiglia (Piccolo Smalti). Entre les deux canapés, collier tribal ancien. Tables basses en bois conçues sur mesure par l'architecte Matteo Tartufoli. Sur la grande table, vase vintage et bols chinois anciens en bois et en émail. Boîte cloisonnée, sculpture d'art en bronze *Forget Me Not* et boîtes à myosotis en bois de châtaignier, le tout signé Giovanna Ferrero Ventimiglia (Piccoli Smalti). Fauteuils *Safari,* de Kaare Klint (Carl Hansen & Søn, 1933). Tapis marocain en paille et en cuir, fait main.




MINIMAL | BAROQUE



Au cœur de l'Engadine, haute vallée des Alpes suisses du canton des Grisons, aux confins du Lichtenstein, de l'Autriche et de l'Italie, se niche Celerina – discret village à deux pas de Saint-Moritz. C'est ici qu'Emanuela Bozzi et Matteo de Brabant ont acquis un chalet qui raconte une histoire d'équilibre entre ville et montagne, mais aussi entre héritage et temps présent. « *Ici, je cherche le silence, la lumière et l'authenticité. Tout va plus lentement* », confie Emanuela Bozzi, assise sur le canapé couleur sable du salon, face aux toits enneigés de Celerina. Cette Milanaise, spécialiste en conseil en communication, partage son temps entre la capitale lombarde et ce cocon alpin, avec son mari Matteo de Brabant, entrepreneur dans le domaine de la *data* et de l'intelligence artificielle, et leurs quatre enfants, âgés de 12 à 23 ans. « *C'est notre refuge. Nous venons ici les week-ends d'hiver, pour Noël, à Pâques, mais aussi l'été, quand la vallée s'habille d'un vert presque irréel.* » La maison, un chalet ancien du centre historique, a été achetée en 2018. « *Nous l'avons d'abord habitée telle quelle, avec ses meubles et son charme d'époque* », raconte Emanuela. Puis, en 2020, le couple fait appel à un vieil ami, l'architecte Matteo Tartufoli, cofondateur du studio milanais M2P. « *Nous partagions la même idée : respecter l'âme engadinoise tout en apportant la légèreté et la clarté du goût milanais.* » Le chantier, achevé au printemps 2022, a transformé le lieu en un intérieur lumineux où matériaux locaux et design international se croisent avec naturel. L'inspiration est née d'une visite au musée de Samedan, tout proche, et du travail de Hans-Jörg Ruch, maître de la réinterprétation alpine contemporaine. Dans l'entrée, le sol est pavé de galets de

Page de gauche Dans le salon, canapés *Paul,* de Vincent Van Duysen (Molteni). Coussins I Segni del Tempo. Tables d'appoint vintage en fer et lampe en verre, le tout signé Nella Longari (1906-1995). Carré cloisonné, de Giovanna Ferrero Ventimiglia (Piccolo Smalti). Tables basses en bois conçues par Matteo Tartufoli. Vase vintage. À gauche, bols chinois anciens en bois et en émail. Boîte cloisonnée, sculpture d'art en bronze *Forget Me Not* et boîtes à myosotis en bois de châtaignier, le tout signé Giovanna Ferrero Ventimiglia (Piccoli Smalti). Tapis marocain en paille et en cuir, fait main. Au mur, huile sur lin *October,* de Chung Eun-Mo, 2015 (avec l'aimable autorisation de la Galleria Monica De Cardenas, à Zuoz). **Ci-dessus** Dans les espaces de vie, autour de la cheminée en granite de Soglio réalisée par Matteo Tartufoli, fauteuils *Safari,* de Kaare Klint (Carl Hansen & Søn, 1933). Au fond, table de salle à manger en fer G Lab Milano. Chaises *CH24 « The Wishbone Chair »,* d'Hans Wegner (Carl Hansen & Søn, 1949). À gauche, lampe *Cesta,* de Miguel Milà (Santa & Cole). Applique murale *Uchiwa,* d'Ingo Maurer. Buffet vintage.


Close-up



Page de gauche Côté salle à manger, table en fer G Lab Milano. Chaises *CH24 « The Wishbone Chair »,* d'Hans Wegner (Carl Hansen & Søn, 1949). Suspension *PET Lamp Bolgatanga,* d'Alvaro Catalán de Ocón (Rossana Orlandi). Buffet vintage. Au mur, œuvre de Giovanni Spazzini.
Ci-contre Dans la cuisine, sur la table en bois, coupes Funky Table. Banc conçu sur mesure par Matteo Tartufoli. Sur le banc, à gauche, pièce artisanale en bois, chinée à Saint-Tropez. Cuisine Boffi. Suspensions G Lab Milano.





Page de gauche Dans les étages, les murs ont été enduits d'un mélange chaux-paille, peints par les artisans Notcle et Da Silva. Escalier en treillis métallique conçu par Matteo Tartufoli. Parquet en chêne, de la menuiserie Pasini Arredamenti, à Chiavenna. Au mur, néon *Love Space,* de Massimo Uberti (Galerie Ettore Buganza). **Ci-contre** Sous les voûtes croisées du toit, un espace de détente avec vue vitrée sur la piscine intérieure. Coussins recouverts de tissus Spinelli A&G.





01.

rivière polis, typique de la région lombarde – le *rizzata,* habituellement utilisé à l'extérieur, est ainsi devenu le fil conducteur du projet. *« J'aimais l'idée de faire entrer le paysage. J'ai cherché la pierre moi-même dans les carrières, et quand je l'ai vue, j'ai su que c'était elle. »* L'escalier en fer perforé relie les quatre niveaux de la maison et laisse glisser la lumière depuis le toit, tandis qu'un néon *Loved Space,* signé Massimo Uberti, accueille les visiteurs comme une déclaration d'intention : *« Chaque objet a une histoire, un lien affectif. Je n'aime pas les ensembles coordonnés ; je préfère créer un langage fait de contrastes et d'échos »,* confie Emanuela Bozzi. Dans le salon, la conversation entre montagne et ville prend tout son sens, tandis que la salle à manger, ouverte sur le séjour, s'articule autour d'une table en fer, centre névralgique de la maison. Du fer brossé des poignées aux fines lignes du bois, tout ici relève d'une attention silencieuse, presque méditative, aux détails, où la matière est omniprésente, mais jamais décorative. Les murs, travaillés avec des pigments naturels, évoquent la chaux des maisons anciennes, tandis que les graffitis originaux autour des fenêtres extérieures rappellent l'identité locale. Les étages supérieurs abritent sept chambres et six salles de bains, toutes différentes, habillées de pierres choisies avec le studio M2P. Les boiseries en cèdre diffusent un parfum apaisant. *« Nous voulions une maison qui évolue avec nous. Les week-ends, les enfants arrivent avec des amis : la maison se remplit, respire »,* dit-elle. En hiver, les journées s'écoulent entre ski et longues soirées au coin du feu ; en été, la lumière glisse sur les pierres et le bois clair. *« Ce lieu vit toute l'année. C'est notre seconde peau »,* conclut, toujours sous le charme, l'heureuse propriétaire… ●

« Chaque objet a une histoire, un lien affectif. »

Emanuela Bozzi, propriétaire



02.

Page de gauche et 01. Dans la chambre principale avec balcon sur la montagne, le bois de cèdre prédomine. Parure de lit Society Limonta. Tapis marocain. Sur le balcon, chaise vintage. Dans le coin aménagé, bureau suspendu en fer et en cuir G Lab Milano. Lampe de table réglable *Ayno S,* de Stefan Diez (Midgard). Carré cloisonné, de Giovanna Ferrero Ventimiglia (Piccolo Smalti). **02.** Dans la salle de bains, lavabo en pierre réalisé sur mesure par les artisans de Sacco Natural Stone. Robinetterie Fantini. Miroir G Lab Milano. Coupelles Fornasetti.



Aux Premiers Sapins
PAYSAGE INTÉRIEUR

Dans un village du Haut-Doubs, une maison des années 1950 renaît sous l'impulsion des décorateurs du studio ODA Paris. Mobilier iconique et mise en scène des volumes en écho avec la nature environnante offrent un espace à la personnalité affirmée.

Texte **Célyne df Mazieres**
Photos **Cécile Perrinet Lhermitte** pour **IDEAT**



Page de gauche Dans le salon de lecture, fauteuil et repose-pied en cuir signé Gionatan De Pas, Donato D'Urbino et Paolo Lomazzi (BBB Bonacina, années 1970). Coussin *Calice* (Mapoésie). Tapis *Quiet,* d'ODA Paris (Toulemonde Bochart). Sur la console *Olaga* (AM.PM), lampe vintage. Applique *Soul Story,* de Charles Kalpakian (DCWÉditions). Dans la bibliothèque *Parallel* (AM.PM), en haut, vase *Totem* (Goodmoods x Monoprix), au centre, lampe à poser en plastique laqué *Elmetto* (Martinelli Luce). **Ci-contre** Ève Ducroq et Arnaud Dollinger, fondateurs du studio ODA Paris.



Dès l'entrée, le bois est omniprésent. Il habille plafonds, murs et sols. Une densité visuelle qui aurait pu s'imposer lourdement. Les architectes d'intérieur d'ODA Paris ont choisi de l'exploiter plutôt que de le dissimuler, avec un objectif : « *Faire de cette matière dominante la base d'un langage plus nuancé, plus tactile, plus contemporain. Nous voulions éviter l'esthétique facile du chalet revisité* », explique Ève Ducroq, cofondatrice du studio. Première intervention : redéfinir l'aménagement dans une maison où les pièces sont disposées en enfilade.

La petite entrée fonctionne tel un sas de décompression. Un changement de niveau s'ensuit – via quelques marches –, conçu comme une transition voulue qui marque une bascule : la lumière s'étire au travers d'une façade presque entièrement vitrée, l'intensité sonore semble même diminuer. On accède à la cuisine-salle à manger contemporaine dont le plafond tendu en PVC amplifie l'espace. Vient ensuite le salon-bureau qui assume son design seventies. Dernière pièce à vivre, le salon de lecture offre une atmosphère feutrée qui enveloppe immédiatement. Dans cet espace, un fauteuil sculptural – volontairement dissonant – devient signature et impose au temps et au corps de faire une pause. Ce contraste, élément fondateur du projet, est pensé pour surprendre, mais sans ostentation. L'approche chromatique s'inscrit dans cette conception. La présence des sapins, la lumière franche du Doubs, les ombres portées sur les façades… Toutes ces données ont nourri les choix des décorateurs qui ont opté pour des teintes profondes, capables d'absorber la lumière et de sculpter les volumes. Un vert olive lumineux vient dialoguer avec les tonalités forestières ►

« Nous voulions éviter l'esthétique facile du chalet revisité. »

Ève Ducroq, architecte d'intérieur

Ci-dessus et Page de droite Dans le salon-bureau aux accents seventies, les tons verts font référence à l'environnement extérieur. Canapé *Gala* (Kave Home). Coussins Tamba (Haomy). Table basse *Eida* en travertin, de Martin Lauritsen (Bolia). Tapis *Modern,* couleur Milano Green (Nordic Knots). Bibliothèque modulaire *Extenso* en bois (Amma Torino, années 1960). Lampadaire *Arco,* de Pirro Cuniberti (Sirrah, années 1970). Bureau *USM Haller B21 Home Office* (USM). Chaise *Tucroma,* de Guido Faleschin (4Mariani, 1971). Lampe à poser *Aspide,* de Gianfranco Frattini (Gubi). Tapis *Grand,* couleur Leo (Nordic Knots).





Ci-contre et Page de droite Vaisselle en céramique Pradier Jeauneau x Monoprix. Verres Monoprix. Serviettes de table *Luri* en lin (Haomy). Casse-noix vintage. Dans la cuisine, au style plus contemporain, plafond tendu en PVC. Sur la table extensible *Jondal* en placage de chêne (Kave Home), vase *Totem* (Goodmoods x Monoprix). Chaises *Nina* en bois d'acacia et en corde. Tapis *Nalian*. Étagère murale *Sitra* en chêne (le tout, Kave Home). À gauche, en arrière-plan, sur le meuble, *Lampe B,* de Thierry Dreyfus (DCWÉditions).





01.

extérieures. Une gamme de tons sable propose une respiration… Ces aplats colorés rythment subtilement les parties lambrissées pour les empêcher de devenir uniformes. Les matériaux du mobilier suivent la même logique. Le vocabulaire passe ainsi du brut au feutré : métal froid, chêne massif, cuir lisse, laine dense, travertin adouci. Une gradation soigneuse, pensée pour créer une atmosphère chaleureuse sans perdre l'esprit moderniste de l'endroit.

Un repaire familial

S'éloigner de la pratique d'ameublement classique est l'une des spécificités du studio ODA Paris. *« Plutôt que d'équiper la maison, nous avons composé un paysage intérieur. Chaque élément choisi devait exister par lui-même et paraître évident »,* précise l'architecte d'intérieur, Arnaud Dollinger. Au lieu de multiplier le mobilier, des pièces phares ont été sélectionnées. Des fauteuils iconiques des années 1960-1970 pour leurs silhouettes sculpturales et des luminaires contemporains discrets mais expressifs. Selon les trois sœurs propriétaires : *« Cet univers n'était pas celui de notre enfance, mais il nous a immédiatement projetées dans une nouvelle manière de vivre ensemble »,* apprécie Colette, l'une d'elles. La maison réactive un esprit familial tout en présentant un cadre plus design, plus contemporain. Elle devient un nouveau repaire dans lequel agencement, couleur et mobilier jouent une partition précise. Un projet réussi qui fait la synthèse rare entre une structure en bois très affirmée et une écriture intérieure nuancée. Un lieu qui ne cherche pas à séduire par des effets, mais par un juste équilibre – d'où sa grande singularité. ●

« Cet univers n'était pas celui de notre enfance, mais il nous a immédiatement projetées dans une nouvelle manière de vivre ensemble. »

Colette, l'une des sœurs propriétaires



02.

01. et 02. Dans la chambre, linge de lit Haomy et plaid *Reva Hanoï* (Le Monde Sauvage). Lampe de table *Elmetto,* d'Elio Martinelli (Martinelli Luce). Applique *Suzanne,* de Joris Poggioli (Youth Editions). Sur la table de nuit *Space* en MDF (HKLiving), soliflore en porcelaine biscuit Kaiser. Lampadaire *Daphine Terra,* de Tommaso Cimini (Lumina).

ABONNEZ-VOUS !



SIMPLE & RAPIDE

Je m'abonne sur Internet



Bénéficiez de -15% supplémentaires sur votre offre en ligne

FLASHEZ OU RETROUVEZ CETTE OFFRE SUR BOUTIQUE.COTEMAISON.FR/IDESN175

MOCKUPS - FREEPIK - PHOTO DE COUVERTURE - MONICA SPEZIA

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à :

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Suisse : Edigroup.ch
Canada / USA : Expressmag.com

☐ **Oui,** je m'abonne à **IDEAT**

OFFRE SPÉCIALE -40 %

1 an – 6 numéros + 2 hors-séries
pour ~~89,70 €~~ **53,90 €**(1)
(prix au numéro en kiosque et frais de livraison)

Renouvellement automatique à date anniversaire, sauf résiliation de ma part.

Je retrouve directement dans ma boîte aux lettres et sur tous mes supports numériques les magazines dès leur sortie !

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....
.....
Société .....
Adresse .....
.....
Code postal .....
Ville .....
Pays .....
Téléphone .....

Je renseigne mon adresse e-mail pour déclencher mon abonnement :

E-mail .....
.....

Paiement de 53,90 €(1) joint par

☐ Chèque à l'ordre de Côté Maison - IDEAT

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part de IDEAT.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de IDEAT.

IDESN175

Offre valable 3 mois en France métropolitaine uniquement.
(1) Abonnement de 12 mois automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. CÔTÉ MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 mois à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Les informations sont destinées à CÔTÉ MAISON SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le Règlement européen n°2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à CÔTÉ MAISON à l'adresse suivante : IDEAT - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex. Pour plus d'informations : https://ideat.fr/informations-cookies/



Page de gauche En Italie, la nature sauvage des Dolomites recèle des trésors culturels, telle la ville de Brunico. © PAWEŁ SUCHO/GETTY IMAGES

IDEAT
ÉVASION



Santa Monica
ÉTERNEL SANCTUAIRE

Sous le soleil de Californie, Santa Monica dévoile ses contrastes, entre architectures patrimoniales, icônes du design et plages mythiques. Pionnière et contemporaine, la ville s'appréhende comme un havre de paix, loin du tumulte de Los Angeles.

Par **Maïa Morgensztern**



Page de gauche Emblématique de la Californie (et de la série *Alerte à Malibu,* en partie filmée ici), le poste de secours de Santa Monica State Beach est inspiré du style fonctionnel moderniste des années 1970. © SANTA MONICA TRAVEL & TOURISM **Ci-contre** La route Pacific Coast Highway borde des paysages idylliques, entre les palmiers et le Pacifique. © UNSPLASH

Nichée entre le quartier néo-hippie de Venice Beach et les villas cossues de Pacific Palisades en reconstruction depuis les incendies de janvier 2025, Santa Monica fait figure de force tranquille. Indépendante de Los Angeles, la ville bâtie en quadrillage sur un terrain amérindien Tongva est aussi le point d'orgue de la célèbre Route 66, telle une Via Appia moderne construite pour relier Chicago à la Cité des Anges, dans les années 1920. Supplantée par le développement d'un réseau inter-États *(Interstate highway),* des lignes ferroviaires et du transport aérien, la longue route tombe en désuétude dans les années 1950. Au bout du chemin, Santa Monica porte toujours ce double visage de pionnière figée dans le temps. Il existe d'ailleurs deux panneaux « 66. End of the Trail » ! Le premier, historique, marque l'intersection de Lincoln Boulevard et Olympic Boulevard. Le second, plus accessible, est planté sur la grande jetée Santa Monica Pier, symbole de la ville balnéaire. Dans son prolongement, le petit parc d'attractions ouvert en 1909 dispose d'un manège daté des Années folles et de Pacific Wheel, une grande roue qui tourne à l'énergie solaire. En contrebas, l'immense plage de sable blanc accueille les joueurs de volleyball et les baigneurs en toute saison. Dans les collines, les forêts de chênes et les prairies d'arbustes offrent de belles randonnées avec une vue imprenable sur la côte.



01.

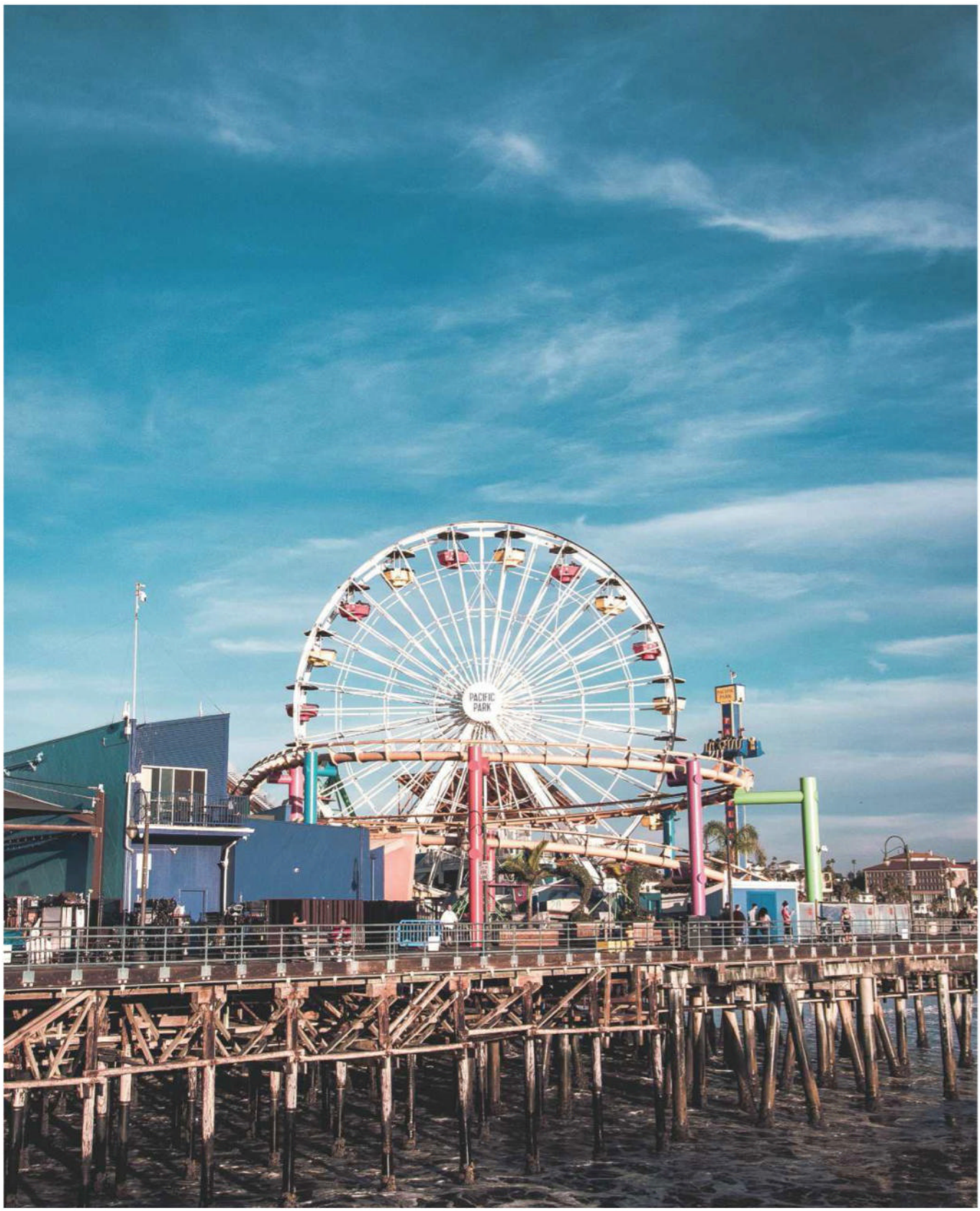
Un repaire pour les stars et les malfrats

À mi-chemin entre Hollywood et Malibu, qui s'ouvre aux promoteurs privés à partir de 1926, Santa Monica a longtemps offert le gîte à un surprenant mélange de vedettes et d'ennemis publics. Vers la fin de la prohibition, Al Capone (1899-1947) et sa cohorte de hors-la-loi s'abreuvent de cocktails dans les sous-sols de l'hôtel The Georgian, sitôt construit, sitôt transformé en bar clandestin. Ils partent ensuite s'encanailler sur des barges aménagées en casinos flottants dans la baie de Santa Monica, hors de portée de la police locale. Après l'accalmie, les stars de Hollywood prennent la relève. La rumeur raconte que le Georgian aurait abrité les amants Marilyn Monroe et John Fitzgerald Kennedy, fraîchement élu président, après un dîner organisé dans la maison de l'acteur Peter Lawford. Après avoir été racheté en 2020 par Jon Blanchard et Nicolo Rusconi, fondateurs du BLVD Hospitality (désormais JB Hotel Group), l'établissement Art déco a fait



02.

01. Planté sur la grande jetée Santa Monica Pier, un panneau signale la fin de la route mythique : « 66. End of the Trail. » ©SANTA MONICA TRAVEL & TOURISM
02. Perché majestueusement au-dessus de l'emblématique Palisades Park, le Georgian incarne l'époque glamour du Hollywood d'antan. © THE GEORGIAN
Page de droite Situé sur la jetée, Pacific Park abrite douze manèges, dont la West Coaster et la grande roue Pacific Wheel, la première au monde alimentée à l'énergie solaire. ©UNSPLASH


PACIFIC
PARK





01.

Page de gauche La résidence déconstructiviste de Frank et Berta Gehry englobe un bungalow des années 1920. © SUSAN WOOD/GETTY IMAGES **01.** City Hall, l'hôtel de ville de Santa Monica, est bâti dans un style Renaissance méditerranéen typique des années 1930. © JENGOD/CREATIVE COMMONS **02.** Élevée en 1929, la Clock Tower Building de style Art déco est le premier gratte-ciel de la ville. © BARRY WINIKER/GETTY IMAGES


02.

peau neuve en janvier 2023 et accueille les touristes avisés, venus profiter de la sublime vue sur la mer. Deux autres institutions donnent, elles, directement sur la plage : Casa del Mar et Shutters on the Beach.

Entre héritage architectural et déconstructivisme

Contrairement à Los Angeles qui s'enrichit et pousse vers le ciel à partir des années 1920-1930 grâce aux industries du cinéma, du pétrole et de l'immobilier, Santa Monica vient à manquer d'argent et se concentre sur des élévations de style Art déco, Streamline (paquebot) et colonial espagnol. Les bâtiments de City Hall, Clock Tower Building, le théâtre Aero, le Vogue Apartments et The Charmont Apartments attestent aujourd'hui encore d'une histoire préservée un peu malgré elle. Cette manière d'évoluer avec son héritage se retrouve dans la Gehry House. En 1977, Frank et Berta Gehry achètent un bungalow de style colonial des années 1920. La tôle ondulée et le contreplaqué viennent envelopper la structure historique et font de la maison – où l'architecte est décédé à 96 ans, le 5 décembre dernier *(lire p. 46)* – un manifeste d'architecture déconstructiviste. S'il est impossible de la visiter, les contributions de Frank Gehry restent visibles à Santa Monica Place, un centre commercial près de Third Street Promenade où il fait bon flâner, et dans le complexe Edgemar sur Main Street, qui mêle les éléments Art déco au design industriel typique du mouvement post-moderne des années 1980. Non loin de là, à Venice Beach, le Google Campus dessiné par le maître est flanqué d'une paire de jumelles géantes des artistes Claes Oldenburg (1929-2022) et Coosje Van Bruggen (1942-2009). Sur Santa Monica Boulevard, Ocean Avenue Project devrait un jour intégrer des bâtiments historiques rénovés ainsi que des espaces culturels et des zones publiques. La ville possède bien d'autres secrets d'architectes, pour qui sait regarder. Au 850 Pico Boulevard, l'atelier de poterie s'est installé dans les anciens locaux de Charles et Ray Eames. Sur une col-



01. Le modèle *Douglas DC-3*, produit par la Douglas Aircraft Company entre 1936 et 1945, marque l'entrée du Museum of Flying. © SANTA MONICA TRAVEL & TOURISM **02.** L'immense plage qui borde Santa Monica s'étend de Venice Beach à Pacific Palisades. © SANTA MONICA TRAVEL & TOURISM
Page de droite Construite en 1949, la Eames House est un manifeste d'architecture abordable et fonctionnelle qui utilise des matériaux « prêts à l'emploi ». © CHRIS MOTTALINI

line de verdure posée face à la mer, Case Study House No. 8 constitue l'un des rares projets de maison imaginé par le couple, et leur a servi de refuge jusqu'à leur mort, en 1978. Dans la mouvance de ces constructions utilitaires, le studio Brooks + Scarpa a élevé les logements sociaux de Colorado Court en plein centre-ville en 2002. Il s'agit du premier complexe du pays certifié LEED (Leadership in Energy and Environmental Design). Les adeptes d'un style plus bohème peuvent se promener du côté de l'hôtel Proper, où Kelly Wearstler a mélangé les accents Colonial Revival du bâtiment historique avec du mobilier vintage chiné dans des brocantes.

Quand l'aviation fait son cinéma

À l'extrémité est de la ville, le musée de l'Aviation évoque une autre fierté locale, et qui a inspiré le développement de l'ingénierie aéronautique dans le monde. En 1921, Donald Wills Douglas Sr. fonde la Douglas Aircraft Company avant de s'installer dans le tout nouvel aéroport de Santa Monica, l'un des plus anciens des États-Unis. Après l'attaque surprise du Japon sur Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, les autorités militaires américaines s'affolent, et le site de production de l'aéroport doit être camouflé d'urgence. L'opération est classée secret-défense. Donald Douglas embauche l'architecte H. Roy Kelley, qui s'associe au paysagiste Edward Huntsman-Trout. Le duo dessine des trompe-l'œil qui imitent l'architecture californienne résidentielle de l'époque. Des décorateurs et des techniciens des studios de cinéma de la Warner Bros, non loin de là, tendent une structure de grillage à poules soutenue par des centaines de piquets, sur 46 hectares. Le lieu passe inaperçu malgré les survols ennemis et, dès les années 1950, la majeure partie de l'aviation commerciale du pays utilise les appareils de la Douglas Aircraft Company. Aujourd'hui, le petit aéroport privé accueille les biplaces à hélice des stars tandis que de l'autre côté du terrain, le marché aux puces attire de nombreux badauds. Depuis 2023, c'est aussi là que se tient Frieze Los Angeles. Inaugurée en 2019, la foire d'art internationale accueille le meilleur de la créativité contemporaine et atteste de la vitalité d'une ville prête à se réinventer… ●





Santa Monica pratique

Y ALLER

Vols directs réguliers entre Paris et Los Angeles avec Air France (Airfrance.fr), American Airlines (Americanairlines.fr) et Delta (Delta.com), puis 15 minutes en voiture depuis l'aéroport. Autorisation de voyage ESTA à remplir avant le départ (Esta.cbp.dhs.gov).
Santamonica.com

HÔTELS

The Georgian
Icône Art déco posée au bord de l'océan, ce boutique-hôtel donne directement sur Santa Monica Pier. Derrière la façade turquoise, un décor feutré aux tonalités amande et cuivrées plonge le visiteur dans le glamour d'antan.
1415 Ocean Avenue. Thegeorgian.com

The Proper Santa Monica
L'hôtel Proper célèbre un style chic décontracté à travers des textures naturelles et du mobilier disparate, dans une décoration signée Kelly Wearstler. Le soir, on profite du coucher de soleil depuis le bar du *rooftop* qui s'anime au rythme des DJ sets.
700 Wilshire Boulevard. Properhotel.com

RESTAURANTS ET BARS

Crudo e Nudo
Sur Main Street, la terrasse de ce tout petit restaurant propose une cuisine marine créative et ultra-fraîche. Fruits de mer locaux, influences japonaises et italiennes sont dressés dans des plats en céramique réalisés par la femme du chef.
2724 Main Street. Crudoenudo.com

Milo + Olive
À la fois boulangerie de quartier et pizzeria avec un four à bois, Milo + Olive célèbre le lifestyle californien à travers une agriculture raisonnée que l'on déguste dans une ambiance chaleureuse et décontractée.
2723 Wilshire Boulevard. Miloandolive.com

Muse
Restaurant contemporain imaginé par le chef Fardad Khayami, Muse revisite la cuisine française dans un décor signé Studio Ange. La ribambelle de banquettes et les détails en bois courbé enveloppent les convives dans une atmosphère intime, ponctuée d'œuvres originales de Joan Miró.
108 West Channel Road. Musesantamonica.com

Fia Restaurant
Décoré de guirlandes lumineuses dans une ambiance chic et estivale, Fia Restaurant propose des plats raffinés à partager sous les arbres, ou dans les salles intérieures à la décoration boisée.
2454 Wilshire Boulevard. Fiarestaurant.com

À VOIR

Palisades Park
Ce parc verdoyant longe Ocean Avenue et la plage mythique de Santa Monica, dont le sable doré s'étend sur près de 6 km. On flâne à pied, à rollers ou à vélo entre les palmiers, en profitant de vues panoramiques sur le Pacifique.
Ocean Avenue.

Santa Monica Pier
Symbole incontournable de la ville, la jetée centenaire mêle fête et nostalgie avec ses stands colorés et ses manèges historiques posés au-dessus des vagues.
200 Santa Monica Pier.

Farmers Market
Les mercredis et samedis de 8 heures à 13 heures, ce marché à ciel ouvert réunit une soixantaine de fermiers sud-californiens, dont de nombreux producteurs bio.
155-199 Arizona Avenue.

À FAIRE

Acme5
Cette boutique inspirante célèbre l'esthétique du désert californien à travers une sélection pointue de mobilier et d'objets artisanaux. Un lieu où design, nature et esprit bohème se rencontrent en parfaite harmonie.
1404 Montana Avenue. Acme5lifestyle.com

Eames House Case Study House No. 8
Nichée parmi les eucalyptus de Pacific Palisades, cette maison iconique signée Charles et Ray Eames incarne l'esprit moderniste de son époque. Véritable manifeste d'architecture, le site mêle fonctionnalité, lumière naturelle et design intemporel.
203 North Chautauqua Boulevard. Eamesfoundation.org/work/case-study-house-8

Aero Theatre
Construit pour les employés de la Douglas Aircraft Company, le cinéma qui accueillit Robert Redford dans son enfance programme des films d'auteur aux côtés de classiques.
1328 Montana Avenue. Americancinematheque.com

Santa Monica Antique and Vintage Market
Le premier et quatrième dimanche du mois, de 7 heures à 15 heures, on se presse entre les étals de ce marché aux puces populaire, qui propose des pièces vintage et tout un tas de souvenirs.
Santa Monica Airport, 3233 Donald Douglas Loop S.


AERO
NOW OPEN
AERO
NOW OPEN
Aero Theatre
Gehry House
Eames House
Proper Hotel
The Georgian
City Hall
CITY HALL
Museum of Flying
SANTA MONICA
YACHT HARBOR
SPORT FISHING • BOATING
CAFES
Santa Monica Pier

©LUNA JOULIA



Brunico
L'ART DE LA MONTAGNE

En février, tous les regards vont se tourner vers Cortina d'Ampezzo, en Italie, lieu de nombreuses épreuves des jeux Olympiques d'hiver. Non loin de là, la discrète Brunico poursuivra sa vie de ville élégante et sans ostentation, point de rencontre entre les cultures germaniques et latines, où l'esprit alpin se mêle à l'architecture contemporaine.

Par **Sylvie Berkowicz**

Le Corbusier les qualifiait de « *plus belle architecture du monde* ». Les Dolomites, impressionnant massif préalpin situé dans le nord-est de l'Italie, doivent leur nom à l'un d'entre eux : le géologue Déodat de Dolomieu (1750-1801). C'est dans cette province du Trentin-Haut-Adige que se trouve Brunico, ou Bruneck en allemand, langue la plus couramment parlée dans la région. Car cette dernière n'a été rattachée à l'Italie qu'en 1919. À Brunico, chaque époque a laissé sa trace architecturale : entouré de vestiges de remparts, un cœur médiéval composé de maisons hautes et étroites à arcades, typiques du Tyrol du Sud. Et des façades couleurs pastel, héritage de la période baroque et Renaissance, qui sont devenues, au XIX^{e} et XX^{e} siècles, la signature des villes voisines. L'église di Santa Maria Assunta illustre également cette évolution : de simple chapelle médiévale, elle s'est transformée au XIX^{e} siècle en ouvrage néo-roman habillé d'ocre.

Étonnamment, l'arrivée des jeux Olympiques dans la région ne semble en rien perturber ce centre culturel, économique et administratif du val Pusteria, dernière vallée avant l'Autriche. Les épreuves de biathlon se tiendront à une dizaine de kilomètres, à Rasun Anterselva. Un événement qui n'a rien d'exceptionnel puisque, chaque année, la commune accueille une étape de la coupe du monde de cette discipline.

En réalité, les Dolomites n'attirent plus seulement les sportifs, mais un nombre grandissant de voyageurs plus enclins au tourisme culturel. Et, dans ce domaine, Brunico a pris une longueur d'avance, notamment grâce à Reinhold Messner. Ce nom est étroitement associé à l'offre muséale du lieu. Né dans le Tyrol du Sud, cet alpiniste légendaire se consacre, depuis 2003, à la création de musées sur le thème de la montagne. Il est à l'origine de six d'entre eux dans les Dolomites, dont un en plein cœur de la ville, dans le château médiéval : le Messner Mountain Museum Ripa. L'édifice du XIII^{e} siècle, avec ses murs de pierre et ses tours imposantes, abrite une scénographie qui explore la relation entre l'homme et la montagne. Les salles voûtées exposent des objets historiques, des récits d'expédition et une reconstitution d'un village tibétain. Depuis les fenêtres à meneaux, la vue sur les Dolomites enneigées achève de plonger le visiteur dans l'univers vertical de Reinhold Messner. Mais pour accéder à son projet le plus saisissant, il faut grimper jusqu'au sommet du domaine skiable, Plan de Corones. Depuis 2015, skieurs, randonneurs ou amateurs de hauts sommets et ►

Page de gauche Avec 51 pistes et 31 remontées mécaniques, Plan de Corones est l'un des domaines skiables les plus réputés des Dolomites. © SKIRAMA KRONPLATZ



Ci-contre Dominant Brunico, l'église de Sainte-Catherine a été construite en 1345, puis revisitée en 1675 dans un style baroque, représentatif de la région.
© MICHELANGELO AZZARITI/UNSPLASH
Page de droite À 2 275 m d'altitude, au sommet de Plan de Corones, le Messner Mountain Museum Corones dispose d'une terrasse en porte à faux qui offre un panorama exceptionnel sur les Dolomites.
© HARALD WISTHALER





La structure en béton du Messner Mountain Museum Corones fait partie intégrante du paysage. La construction est l'un des derniers projets de l'architecte Zaha Hadid.
© HARALD WISTHALER





01.


02.

01. Au sommet de Plan de Corones, installé dans l'ancienne station du téléphérique rénovée par EM2 Architetti, le musée Lumen est consacré à la photographie de montagne. © PAOLO RIOLZI
02. Avec les Dolomites pour décor, le restaurant AlpiNN, aménagé par Martino Gamper, jouxte le Lumen. © MARKUS RANALTER

d'architecture empruntent les télécabines qui mènent à 2 275 m d'altitude pour visiter le Messner Mountain Museum Corones, et surtout son bâtiment, l'un des derniers signés Zaha Hadid (1950-2016). C'est à la suite d'une invitation à participer à un concours, lancé par la station, que le projet est né. Le belvédère prévu au départ – et pour lequel l'architecte était lauréate – s'est transformé en un musée. Reinhold Messner lui a confié l'ensemble de la construction car, selon lui, elle était la seule qui saurait « *faire émerger l'architecture de la montagne elle-même* ». Achevée en 2015, la structure tout béton transperce la roche via trois larges baies vitrées ouvertes sur le paysage, dont l'une avec accès à une grande terrasse en porte à faux. À l'intérieur, les courbes ininterrompues, signature de l'architecte, sont au service d'un parcours fluide, à mi-chemin entre la grotte contemporaine et le vaisseau spatial, qui expose des objets historiques, des récits de conquêtes et une salle vouée aux « sommets sacrés » avec une vue à 360° sur les Dolomites.

À quelques pas, le Lumen, autre musée ouvert, lui, en 2017, est consacré à la photographie de montagne. Il occupe l'ancienne station du téléphérique entièrement rénovée par le studio local EM2 Architetti. Une boîte blanche inondée de lumière, grâce à de grandes ouvertures, dont une équipée d'un diaphragme mécanique qui, à l'instar d'un appareil photo, s'ouvre et se ferme.

La tradition du textile

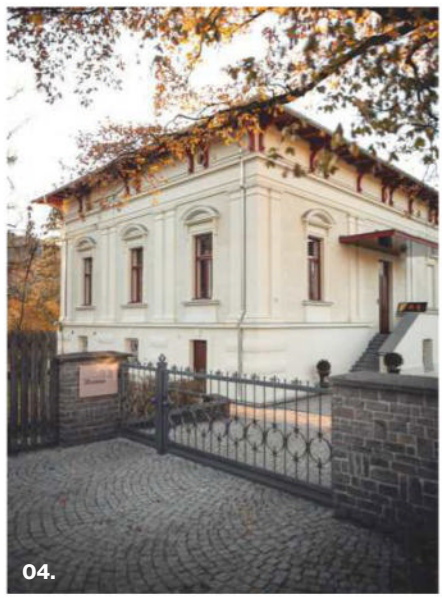
Il serait impensable de quitter le lieu sans visiter le restaurant adjacent AlpiNN by Norbert Niederkofler, porte d'entrée sur la cuisine du chef réputé de Brunico. Sa philosophie « Cook the mountain » ne s'arrête pas seulement aux produits locaux qui composent ses plats, mais concerne aussi les éléments utilisés pour l'intérieur de son restaurant aménagé par le designer Martino Gamper. Une interprétation contemporaine de l'artisanat et des matériaux traditionnels tyroliens : le bois et le loden, un lainage typiquement alpin. Ce qui nous ramène au cœur de Brunico, où se trouvent encore des fabriques de tissus en activité. L'une d'entre elles, l'entreprise Moessmer, fondée en 1894, poursuit aujourd'hui son activité dans la fabrication d'étoffes de luxe pour de grands noms de la mode (Chanel, Prada, Miu Miu…). Ces manufactures nous rappellent l'histoire de la ville fondée en 1256 par l'évêque Bruno von Kirchberg, qui lui a donné son nom. Dès le Moyen Âge, Brunico est une cité marchande importante, passage obligé des routes reliant l'Autriche à l'Italie. Elle profite très tôt de l'ar-

rivée de matières premières et de techniques artisanales. Située sur les bords de la rivière Rienza, elle dispose d'eau pour faire fonctionner les machines, laver et traiter les fibres de laine ou de lin. De plus, l'arrivée du chemin de fer du val Pusteria, inauguré en 1871, relance l'économie locale ainsi que le tourisme.

C'est dans une villa appartenant à la maison Moessmer que le chef Norbert Niederkofler a installé, en 2023, son restaurant gastronomique, Atelier Moessmer, 3 étoiles au *Guide Michelin*. Les architectes Andreas Vallazza et Walter Angonese, à l'origine de la réhabilitation du bâtiment, ont ajouté une aile entièrement vitrée contenant une immense cuisine flanquée d'un comptoir. Dans l'aménagement, tout fait référence à la fabrique textile voisine : les murs et les plafonds revêtus de panneaux de tissu se mariant au cuir fauve des fauteuils et des banquettes, et au noyer foncé des tables.

« *Cette région est en perpétuelle évolution,* indique Norbert Niederkofler. *Elle est très prisée pour le ski, avec ses douze stations et ses 1 200 kilomètres de pistes, mais aussi, et c'est plus récent, pour sa gastronomie et ses vins, puisque nous sommes aussi un terroir viticole.* » Un lifestyle qui s'exprime dans le dernier projet du chef : Ansitz Heufler, un hôtel situé à quelques kilomètres de Brunico, dont on lui a confié les clés et la cuisine. Ce manoir du XVI[e] siècle évoque tous les aspects de l'art de vivre des Dolomites. Revisité avec soin, juste ce qu'il faut pour préserver son caractère austère, tout en y ajoutant quelques touches contemporaines, l'établissement abrite aussi un restaurant et un bar. Un concept qui fait habilement le pont entre tradition et modernité, reflet d'une culture singulière, ni tout à fait italienne ni tout à fait autrichienne. •


03.


04.


05.

03. Norbert Niederkofler, chef emblématique de la cuisine des Dolomites. © MARCO PODERI STUDIO
04. et 05. Atelier Messner, son restaurant situé à Brunico, est établi dans une ancienne villa réhabilitée par les architectes Andreas Vallazza et Walter Angonese. Ces derniers ont ajouté au bâtiment une aile entièrement vitrée pour loger la cuisine. © MARKUS RANALTER © DALGE

Brunico pratique

Y ALLER

Les aéroports les plus proches de la ville de Brunico sont :
- Venise (217 km), desservi par Air France, Transavia et EasyJet.
- Innsbruck (105 km), desservi par KLM avec escale à Amsterdam.

Compter 2 h 45 de voiture depuis Venise et 1 h 30 depuis Innsbruck.
Bruneck.com
Sud-tyrol.com

RESTAURANTS

Ansitz Heufler by Norbert Niederkofler
Ce manoir du XVI[e] siècle avait déjà été transformé en hôtel avant l'arrivée aux manettes du chef Norbert Niederkofler. Ce dernier lui a insufflé une nouvelle énergie, en particulier grâce à une offre culinaire qui, du petit déjeuner au dîner, propose le meilleur de la cuisine traditionnelle du Tyrol du Sud. Un must, que l'on réside ou non dans l'une des dix chambres qu'offre également l'établissement.
Via Valle d'Anterselva, 24, 39030 Rasun Anterselva.
Ansitzheufler.com

AlpiNN by Norbert Niederkofler
Dans ce restaurant d'altitude face aux Dolomites, on peut se contenter d'un café, d'une soupe à la citrouille ou d'un risotto aux herbes. Dans la partie The View, qui jouit du plus beau panorama, il est possible de choisir un menu proposant certains des grands classiques du chef Norbert Niederkofler.
Plan de Corones, 11.
Alpinn.it

CULTURE

Lumen
Seulement accessible en télécabines (ou en quatre heures d'ascension à pied), Lumen est un musée entièrement dévolu à la photographie de montagne. On prend conscience en le visitant que le sujet est fascinant, tant la représentation des sommets nourrit notre imaginaire.
Plan de Corones.
Lumenmuseum.it

Messner Mountain Museum Ripa
Ce musée fait partie d'un ensemble de six lieux d'exposition consacrés à la montagne, créés par le célèbre alpiniste Reinhold Messner. Celui de Brunico, situé dans le château construit au XIII[e] siècle, met l'accent sur le mode de vie des peuples montagnards à travers le monde.
Vicolo Castello, 2.
Messner-mountain-museum.it

Messner Mountain Museum Corones
Également fondé par Reinhold Messner, le lieu retrace l'histoire de l'alpinisme, l'équipement nécessaire à sa pratique et l'état d'esprit qui lui est associé. La visite permet d'admirer aussi son architecture, l'une des dernières imaginées par Zaha Hadid.
Plan de Corones.
Messner-mountain-museum.it

BONNES ADRESSES

Horvat Spezereien
Cette épicerie historique, située dans la rue principale de Brunico, regorge de produits variés, dont un bon nombre issu de producteurs locaux : confitures maison, épices, noix, fruits secs et une jolie sélection de spiritueux. Le tout dans un décor vintage et authentique des années 1950.
Via Centrale, 5/A.
Spezereien-shop.it

Pur Südtirol
Ce magasin d'alimentation bio propose une vaste gamme de produits (charcuteries, fromages, vins…), provenant des agriculteurs de la région. À goûter absolument, les schüttelbrot, des pains plats et craquants à base de seigle et d'autres variétés de farines locales. On y trouve aussi un restaurant ouvert pour le déjeuner.
Via Duca Sigismondo, 4A.
Pursuedtirol.com

Typisch Toni
Ne vous fiez pas à l'allure attrape-touriste de son stand. Toni Mair est une célébrité locale qui vend de très bons produits, en particulier un speck, le jambon séché emblématique de la région, issu de son petit élevage de cochons. Une rareté, produite en quantité très limitée. Il propose également salami, jambon… ainsi qu'une sélection de fromages de montagne du Tyrol du Sud. Une autre de ses spécialités, en saison : les châtaignes.
Bastioni, 24D.
Typischtoni.com

SHOPPING

Moessmer Tuchfabrik
Dans la boutique d'usine de Moessmer sont vendus vêtements et accessoires conçus avec les tissus de la maison. Et si l'on n'est pas trop loden ou coupes classiques, les plaids et les couvertures sont d'excellentes options.
Via Walther von der Vogelweide, 6.
Moessmer.it

Kauri Store
Kauri est une minichaîne de concept-stores écoresponsables, née et installée dans la région. Il en existe une dizaine, dont un à Brunico, où sont vendus, entre autres, les produits de beauté Team D[r] Joseph, formulés en s'inspirant des richesses naturelles de la montagne.
Via Centrale, 45.
Kauristore.com



À la table de l'hôtel Ansitz Heufler by Norbert Niederkofler, une cuisine traditionnelle du Tyrol du Sud, et ce, dès le petit déjeuner.
© HANNES NIEDERKOFLER

USM HALLER VERSION TEXTILE

Depuis 1965, les meubles USM Haller sont une référence incontournable du design. Ils trouvent leur place dans les plus beaux intérieurs, et les possibilités d'usage et de configuration sont infinies. Leur ligne intemporelle, leur modularité et leur qualité de fabrication en font aussi des exemples en matière de durée de vie. Nouveauté 2026, la collection « USM Haller Soft Panel » invite à découvrir un mobilier habillé de panneaux textile à motifs hauts en couleur… pour toujours plus de modularité !

23, rue de Bourgogne, 75007 Paris.
Usm.com





MON LIT CABANE UNE GRANDE FAMILLE

Mon Lit Cabane, spécialiste des lits pour enfants, élargit sa collection avec des lits bébé et des lits superposés, comme le modèle *Dakar Premium (photo),* couleur bois naturel. Alliant sécurité, confort et design, ces nouveautés – déjà parmi les meilleures ventes – transforment chaque chambre en un espace ludique et créatif, tout en offrant des solutions pratiques pour les familles. La marque privilégie également un design durable, avec des matériaux respectueux de l'environnement et des processus de fabrication responsables.

Monlitcabane.com

FORBES & LOMAX HIGH-TECH ÉLÉGANT

Fondée en 1987, la maison Forbes & Lomax s'est forgée une réputation internationale pour la qualité de ses interrupteurs. Cette année, la marque ajoute deux nouvelles options à ses collections : le laiton mat et le micro-dimmer. Avec ses tons dorés, la finition raffinée apporte chaleur et sophistication à tout type d'intérieur. Recouverte d'un vernis durable antitrace, elle est facile d'entretien. Quant au système micro-dimmer, il permet de transformer tout interrupteur en variateur de lumière, sans modifier le câblage existant.

Forbesandlomax.com





NOVAMOBILI ULTRA-PERSONNALISABLE

L'enseigne italienne présente *Dedalo,* un nouveau système de rangement vertical qui se distingue par une liberté totale d'agencement : dressing, bibliothèque séparatrice de pièces… Le modèle combine des montants en aluminium avec des étagères en divers matériaux (verre fumé, cuir, essences de bois…). Les modules sont personnalisables et acceptent de nombreux accessoires : support télé orientable, tiroirs… Enfin, les pieds coniques, disponibles en plusieurs versions, ainsi que l'éclairage LED intégré témoignent de l'attention portée aux détails.

Novamobili.it/fr



IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

PROCHAIN NUMÉRO

Le printemps en couleurs

Cape Cod, paradis moderniste.
Pièces à vivre, nos nouvelles manières d'habiter.
Dossier cuisine, toutes les tendances de la saison.
Échappées, nos plus belles maisons à louer.
Exclusif, le prochain Salon de Milan se dévoile.

Dès le 19 mars 2026 chez
votre marchand de journaux

© ANNA MALMBERG

Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life



NOUVELLE FORMULE

à découvrir chez votre marchand de journaux

thegoodlife.fr

&Tradition : Andtradition.com
13desserts : 13desserts.fr
4Mariani : 4Mariani.com

A

Alexandre Veillon : IG @alexandre_veillon
Alki : Alki.fr
AM.PM : Laredoute.fr
Amma Torino
Arte : Arte-international.com
Astro : Astrolighting.com
Atelier CRAFT : Atelier-craft.com

B

BBB Bonacina : Bbbitalia.it
Bitossi Home : Bitossihome.it
Blime : Blime.co
Bloomingville : Bloomingville.com
Boffi : Boffi.com
Bolia : Bolia.com

C

Carl Hansen & Søn : Carlhansen.com
Carpet Society : Carpet-society.com
Cassina : Cassina.com
CFOC : Cfoc.fr
Coordonné : Coordonne.com

D-E-F

DCWÉditions : Dcw-editions.fr
Dedar : Dedar.com
Deirdre Dyson : Deirdredyson.com
Desalto : Desalto.it
Designer Guild : Designersguild.com
Diacasan : Diacasan-edition.com
Ecart : Ecart.paris
Edition 1.6.9. : Edition169.com
Editions Bougainville : Editionbougainville.com
Elitis : Elitis.fr
Fantini : Fantini.it
Flolove : Floloveparis.com
Fontana Arte : Fontanaarte.com
Fornasetti : Fornasetti.com

G-H

G Lab Milano : Glabmilano.it
Glamora : Glamora.it
Gubi : Gubi.com
Haomy : Harmony-textile.com
Hermès : Hermes.com
HKLiving : HKLiving.com
Hubert Le Gall : IG @hubert_le_gall
Hyacinthe : Hyacinthedesign.com

I-J-K-L

India Mahdavi : India-mahdavi.com
Ingo Maurer : Ingo-maurer.com
Issé : Isse-edition.com
Jan Kath : Jan-kath.com
Jeanne Tresvaux du Fraval : Tresvauxdufraval.fr
Jennifer Shorto : Jennifershorto.com
Kave Home : Kavehome.com
Kitchen Aid : Kitchenaid.fr
La Trésorerie : Latresorerie.fr
Le Creuset : Lecreuset.fr
Le Monde Sauvage
Liaigre : Studioliaigre.com
Libéron : Liberon.fr
Little Greene : Littlegreene.fr
Lumina : Lumina.it

M-N

Maison Pichon Uzès : Maisonpichonuzes.com
Mapoésie : Mapoésie.fr
Marimekko : Marimekko.com
Mark Alexander : Markalexander.com
Martinelli Luce : Martinelli Luce.it
Masureel : Masureel.com
Mercadier : Mercadier.fr
Midgard : Midgard.com
Moda International : Moda-int.com
Molli : Molli.com
Molteni : Molteni.it
Monoprix : Monoprix.fr
Montana : Montanafurniture.com
Nanimarquina : Nanimarquina.com
Nanushka : Nanushka.com
Nedgis : Nedgis.com
New Balance : Newbalance.fr
Nobilis : Nobilis.fr
Nordic Knots : Nordicknots.com

O-P

Ozone : Ozonelight.com
Pedrali : Pedrali.com
Petite Friture : Petitefriture.com
Piccolo Smalti : Piccolismalti.com
Pierre Frey : Pierrefrey.com
Plaidissimo : Plaidissimo.fr
PPG : Ppg.com

Q-R-S

RDAI : Rdai.fr
Rimowa : Rimowa.com
Rossana Orlandi : Rossanaorlandi.com
Rubelli : Rubelli.com
Sabre : Sabre-paris.com
Santa & Cole : Santacole.com
Schumacher : Fschumacher.eu
Selah Creative Office : Selah-creativeoffice.com
Serax : Serax.com
Siltec : Siltec-mobilier.com
Silvera : Silvera.fr
Silvera / eshop :
+33 (0)1 46 22 27 22
Silvera Bac :
+33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Bastille :
+33 (0)1 43 43 06 75
Silvera Faubourg Saint-Honoré :
+33 (0)1 56 68 76 00
Silvera Gribeauval :
+33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Kléber :
+33 (0)1 53 65 78 78
Silvera Le CerCle :
+33 (0)1 83 79 11 65
Silvera Poliform (Paris) :
+33 (0)1 55 35 82 33
Silvera Printemps (maison enfants) :
+33 (0)1 45 26 29 85
Silvera Saint-Germain :
+33 (0)1 53 63 25 10
Silvera Université :
+33 (0)1 45 48 21 06
Silvera Zanotta :
+33 (0)1 83 79 14 66
Silvera Bordeaux : 05 64 10 04 00
Silvera Cannes :
+33 (0) 4 93 99 20 32
Silvera Cassina Lyon :
+33 (0)4 81 88 47 35
Silvera Lyon (Grand Hôtel-Dieu) :
+33 (0)4 81 88 80 00
Silvera Poliform Lyon :
+33 (0)4 81 65 15 15
Silvera Cassina Marseille :
+33 (0)4 91 37 68 25
Silvera Marseille :
+33 (0)4 91 33 19 10
Silvera Marseille :
+33 (0)4 91 37 68 25
Silvera Londres :
+44 (0) 203 196 7960
Skall Studio : Skallstudio.com
Society Limonta : Societylimonta.com
Source Editions : Source-edition.com
Spinelli A & G : Spinelliaginteriors.it
Sunbrella : Global.sunbrella.com

T-U-V

Tai Ping : Taipingshop-fr.com
Teget : Teget.space
Tikamoon : Tikamoon.com
Toulemonde Bochart
Toulemonde Bochart : Toulemondebochart.com
Ultimate Ears : Ultimateears.com
Unikalo : Unikalo.com
USM : Usm.com
V33 : V33.fr
Villeroy & Boch : Villeroy-boch.fr
Vitra : Vitra.com

W-X-Y-Z

Wall & Déco : Wallanddeco.com
Waterworks : Waterworks.com
Youth Editions : Youthditions.fr
Zanotta : Zanotta.com

Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre numéro #173, daté septembre-octobre 2025, page 218 : le fabricant de mobilier Brunner est d'origine allemande – et non française.

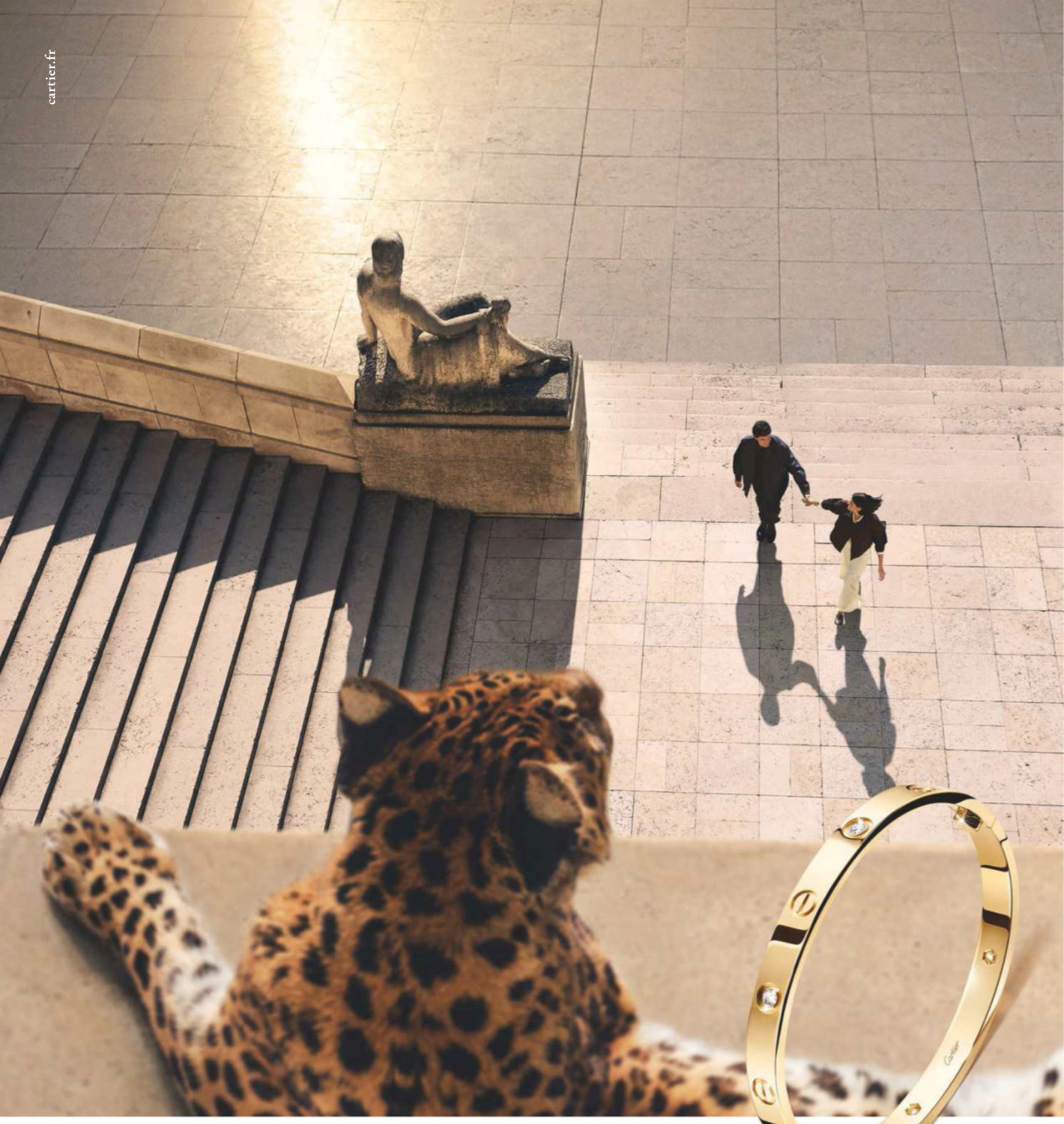
NATURE ET CULTURE



Visite de l'exposition « Minimal », à la Bourse de Commerce - Pinault Collection, 2, rue de Viarmes, 75001 Paris, jusqu'au 19 janvier. Pinaultcollection.com **Photo Marie Godfrain @m_arieparis**


Ohlinda
Interior Innovation Award Winner
Headquarter: Alexander-Bretz-Straße 2 D-55457 Gensingen Tel. 0049-6727-895-0
Retrouvez la liste des revendeurs sur: bretz.fr info@bretz.fr
Bretz

cartier.fr



Cartier